

Université de Montréal

**Le capital conventionnel, le capital criminel et la
performance criminelle chez les trafiquants de drogue**

par Lashaan Balasingam

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences
en criminologie
option mémoire

Avril, 2018

© Lashaan Balasingam, 2018

Résumé

La performance criminelle peut prendre diverses formes, mais les revenus criminels semblent être la mesure la plus étudiée dans la littérature. Peu de chercheurs ont tenté de l'analyser sous différentes dimensions dans une même étude afin d'identifier les relations potentielles entre les différents prédicteurs. Rarissimes dans la littérature du paradigme de la carrière criminelle, des modèles de performance criminelle sont ainsi nécessaires. Les capitaux sont d'ailleurs des facteurs qui ont été parfois mis en relation avec la performance criminelle. Cependant, des lacunes dans la littérature persistent à ce sujet puisqu'un besoin de les étudier sous toutes leurs formes persiste et permettrait de mieux comprendre les modèles de performance criminelle. Enracinée dans la théorie du contrôle social informel et de l'association différentielle, cette étude propose d'identifier les prédicteurs de la performance criminelle évaluée selon les revenus criminels, l'impunité et la perception de performance criminelle. En mettant à profit les trajectoires criminelles de trafiquants de drogue (N = 86) grâce à un questionnaire complété par la méthode des calendriers d'histoire de vie, une stratégie d'analyse privilégiant des analyses de régression multiple linéaire et logistique est mise en avant. Les résultats des analyses mettent en évidence que certaines dimensions de la performance criminelle semblent plus ou moins associées, mais possèdent des prédicteurs distincts. De plus, contrairement à la théorie du contrôle social informel de Sampson et Laub, certaines formes de capital conventionnel relevant d'institutions sociales (éducation) peuvent représenter des atouts à la performance criminelle. Enfin, le capital criminel semble être le facteur le moins important dans la prédiction de modèles de performance criminelle, mais les résultats permettent de spéculer sur le rôle potentiel des compétences criminelles sur la performance criminelle. Cette étude contribue ainsi à la littérature sur la performance criminelle en soulignant l'importance d'étudier les différentes dimensions de la performance criminelle et des capitaux de façon simultanée afin d'identifier les ressources favorisant la criminalité et les pistes à explorer pour favoriser le désistement chez les trafiquants de drogue.

Mots-clés : capital conventionnel, capital criminel, capital social, capital humain, capital personnel, performance criminelle, réussite criminelle, carrière criminelle, trafiquant de drogue

Abstract

Criminal performance can take many forms, but criminal revenues seem to be the measure that is the most studied in literature. Few researchers have attempted to analyze it in different dimensions in the same study in order to identify potential relations between different predictors. Rare in the paradigm of criminal career literature, patterns of criminal performance are hence necessary. Capitals are also factors that have sometimes been analyzed against criminal performance. However, gaps in the literature persist on that subject since a need to study them in all their forms persists and would offer better understanding of patterns of criminal performance. Rooted in the theory of informal social control and differential association, this memoir proposes to identify predictors of criminal performance based on criminal revenues, impunity and perception of criminal performance. By taking advantage of drug traffickers' criminal trajectories (N = 86) thanks to a questionnaire complemented by the life history calendar method, an analysis strategy focusing on multiple linear and logistic regressions is put forward. The results of the analyses highlight that certain dimensions of criminal performance seem to be more or less associated between each other but possess their own distinct predictors. Furthermore, contrary to Sampson and Laub's theory of informal social control, some forms of conventional capital coming from social institutions (education) could be assets to criminal performance. Finally, criminal capital seems to be the less important factor in predicting patterns of criminal performance, but results give way to speculation on the potential role of criminal competences on criminal performance. This study hence contributes to the literature on criminal performance by emphasizing the importance of studying the different dimensions of criminal performance and capital in a simultaneous famous in order to identify the resources that promote criminality and the avenues to explore to promote desistance among drug traffickers.

Keywords : conventional capital, criminal capital, social capital, human capital, personal capital, criminal performance, criminal achievement, criminal success, criminal career, drug trafficker

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des figures	vi
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1 – Recension des écrits	4
1.1. Le paradigme de la carrière criminelle	4
1.1.1. Synthèse	8
1.2. Performance criminelle.....	8
1.2.1. Revenu criminel.....	8
1.2.2. Impunité	9
1.2.3. Perception de la performance criminelle	10
1.2.5. Autres formes de performance criminelle.....	11
1.2.6. Synthèse	12
1.3. Capitaux conventionnel et criminel	13
1.3.1. Capital conventionnel et performance criminelle.....	15
1.3.2. Capital criminel et performance criminelle	17
1.3.3. Synthèse	21
1.4. Trafiquants de drogue	21
1.5. Délinquants actifs.....	22
1.6. Synthèse des connaissances	23
1.7. Cadre théorique.....	23
1.7.1. La théorie du contrôle social informel de Sampson et Laub	23
1.7.2. Association différentielle de Sutherland.....	24
1.8. Problématique	24

Chapitre 2 – Méthodologie	30
2.1. La provenance des données	30
2.1.1. Participants.....	30
2.1.2. Critères de sélection.....	31
2.1.3. Déroulement des entretiens.....	32
2.1.4. Instrument de collecte des données.....	32
2.2. L’opérationnalisation des variables	35
2.2.1. Les variables dépendantes.....	35
2.2.2. Les variables indépendantes	38
2.2.3. Les variables contrôles.....	43
2.3. Données manquantes	46
2.4. Stratégie analytique.....	47
2.5. Limites méthodologiques.....	49
Chapitre 3 – Résultats	51
3.1. Les capitaux dans les carrières criminelles lucratives	51
3.2. Les revenus criminels	57
3.3. L’impunité.....	61
3.4. La perception de la performance criminelle	64
Chapitre 4 – Discussion	68
Conclusion	83
Bibliographie.....	i
Annexe I.....	xiv
Annexe II	vi
Annexe III.....	i
Annexe IV.....	iv

Liste des tableaux

Tableau I. Description des capitaux (variables indépendantes).....	39
Tableau II. Statistiques descriptives des facteurs statiques.....	45
Tableau III. Les capitaux conventionnel et criminel sur les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle chez l'ensemble des délinquants: un modèle de régression linéaire multiple, coefficients de régression (b), coefficients de régression standardisés (β); deux modèles de régression logistique, coefficients logistiques (γ), rapports de cotes (RC).....	53
Tableau IV. Les capitaux conventionnel et criminel sur les revenus criminels des trafiquants de drogue : modèle de régression linéaire multiple, coefficients de régression (b), coefficients de régression standardisés (β).....	58
Tableau V. Les capitaux conventionnel et criminel sur l'impunité (selon les expériences d'arrestation) des trafiquants de drogue: modèle de régression logistique, coefficients logistiques (γ), rapports de cotes (RC).....	62
Tableau VI. Les capitaux conventionnel et criminel sur la perception de la performance criminelle des trafiquants de drogue : modèle de régression logistique, coefficients logistiques (γ), rapports de cotes (RC).....	66
Tableau VII. Matrice de corrélation (analyse de corrélation bivariée) des variables en lien avec la performance criminelle (comparaison entre les trafiquants de drogue et les non-trafiquants de drogue).....	125

Liste des figures

Figure 1. Schéma conceptuel de la performance criminelle selon les revenus criminels.....	128
Figure 2. Schéma conceptuel de la performance criminelle selon les expériences d'impunité	129
Figure 3. Schéma conceptuel de la performance criminelle selon la perception de la performance criminelle	130

Skylar White: If I have to hear one more time that you did this for the family...
Walter White: I did it for me. I liked it. I was good at it. And... I was really... I was alive.

Breaking Bad
Season five, episode sixteen
“Felina”

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier mon directeur de recherche, aussi mon mentor, Frédéric Ouellet, pour avoir été le guide le plus parfait qu'un chercheur en herbe aurait pu souhaiter avoir à ses côtés. Ton expérience dans le milieu académique a été cruciale à mon apprentissage et absolument bénéfique dans ma compréhension des enjeux dans cette profession. Ta passion pour la recherche et ton désir de contribuer dans ton domaine d'expertise sont non seulement contagieux, mais aussi inspirants. Ton appui et ta confiance en moi ont été cruciaux à mon développement et un remerciement est dû pour toutes les opportunités que tu m'as aidé à obtenir. Merci infiniment.

J'aimerais ensuite remercier ma famille et mes amis d'avoir été là lorsque j'en avais le plus besoin. C'est grâce à vous que j'ai été en mesure de maintenir une vie équilibrée libre de stress, et de garder mon optimisme. Les nombreuses distractions m'ont d'ailleurs aidé à éviter la folie, et sans votre présence, il aurait été impossible que je complète ce projet de mémoire.

J'aimerais finalement remercier l'École de criminologie pour leur soutien financier dans la rédaction de mon projet de mémoire.

Introduction

McCarthy et Hagan (2001) expliquent que les connaissances à l'égard des conditions nécessaires à la prospérité dans le milieu légal sont abondantes, mais qu'il existe peu de données sur les facteurs permettant de favoriser le succès illégal. Les travaux sur cette question ont permis de non seulement mettre en évidence les compétences criminelles acquises par les délinquants dans l'exécution de leurs activités criminelles et dans la poursuite du succès, mais de comprendre que ces ressources dont disposent les délinquants ressemblent aux compétences nécessaires au succès dans la sphère conventionnelle de la vie (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006; Uggen et Thompson, 2003). La possibilité de retrouver les différentes formes de capital conventionnel dans le milieu criminel laisse croire qu'il existerait des prédicteurs incontournables à la compréhension de la performance criminelle qui n'ont pas été décelés ou analysés conjointement avec ceux étudiés de nos jours. Afin d'identifier l'ensemble des facteurs qui peuvent influencer la performance criminelle, l'étude des capitaux conventionnel et criminel de façon complémentaire est nécessaire.

Uggen et Thompson (2003) expliquent que la motivation principale derrière la commission d'activités criminelles est l'argent. La littérature permet d'ailleurs d'identifier un grand nombre d'études ayant évalué la performance criminelle selon les revenus (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli et Tremblay, 2004; Nguyen et Bouchard, 2013; Ouellet et Tremblay, 2014; Robitaille, 2004; Tremblay et Morselli, 2000; Uggen et Thompson, 2003). Cependant, avec l'attention grandissante accordée à la performance criminelle par les chercheurs aujourd'hui, il est possible d'identifier certains chercheurs qui ont été en mesure d'étudier la performance criminelle selon d'autres mesures subjectives et objectives. Plusieurs études à devis quantitatif, qualitatif et mixte ont alors permis d'identifier des prédicteurs cruciaux de la performance criminelle, mais il y a toujours une quasi-absence d'étude mesurant la performance criminelle sous diverses formes auprès d'un même échantillon et dans une même étude. Ceci implique qu'il y a une certaine méconnaissance dans la littérature à savoir si les différentes dimensions de la performance criminelle sont influencées par les mêmes facteurs. L'intérêt d'analyser divers modèles de performance criminelle est donc présent.

Afin de contribuer à la littérature sur les trafiquants de drogue (Adler, 1993; Bouchard et Nguyen, 2010; Bright, Hughes et Chalmers, 2012; Decker et Chapman, 2008; Desroches, 2005; Nguyen et Bouchard, 2013), la sélection de ces délinquants inscrits dans la criminalité lucrative permet d'identifier les facteurs communs à un échantillon homogène pour enfin proposer les pistes d'intervention susceptibles d'avoir un impact sur la criminalité de ceux-ci. L'analyse d'un groupe de délinquant ayant commis une activité de trafic de drogues offre ainsi l'opportunité de prendre en considération le fait que ce type de crime nécessite une certaine structure, organisation, stratégies de collaboration et compétences criminelles. De plus, en s'attardant uniquement aux trafiquants de drogue, la motivation derrière leur criminalité est mise en perspective. Avec un rationnel orienté au tour de l'argent plutôt que la commission d'actes criminels par impulsivité, les prédicteurs qui pourront être identifiés à leur sujet permettront d'éclaircir davantage le concept de performance criminelle. L'étude des trafiquants de drogue permet d'ailleurs de porter une attention particulière aux subtilités de leurs activités criminelles (revente et distribution de drogue), telles que la fréquence ou les revenus criminels, qui peuvent potentiellement influencer la performance criminelle chez ceux-ci.

L'objectif général de ce mémoire est donc d'évaluer l'effet des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle chez les trafiquants de drogue. Ainsi, l'étude cherche à comprendre si les facteurs contribuent à identifier des modèles de performance criminelle auprès de ces délinquants en particulier. Grâce aux données rétrospectives découlant de questionnaires (incluant la méthode du calendrier d'histoire de vie), l'examen systématique des capitaux peut être réalisé et un regard critique peut être porté sur les prédicteurs de la performance criminelle chez les trafiquants de drogue.

Ce mémoire se divise en quatre chapitres. Un premier chapitre s'attarde sur la littérature s'intéressant à la performance criminelle en accordant une attention particulière sur les capitaux conventionnel et criminel. L'identification des failles et des lacunes permet alors d'explicitier les objectifs et les hypothèses pour la présente étude, le tout appuyé par un cadre théorique composé de la théorie du contrôle social informel et de l'association différentielle. Un second chapitre présente la méthodologie privilégiée afin d'atteindre les objectifs visés. La provenance des données, l'opérationnalisation des variables étudiées, la stratégie analytique et les limites méthodologiques sont ainsi traitées avant de poursuivre au troisième chapitre rassemblant

l'ensemble des résultats de recherche. Le quatrième chapitre propose une discussion sur les résultats obtenus en mettant en avant les trois concepts centraux de cette étude : le capital conventionnel, le capital criminel et la performance criminelle. Une conclusion permet de statuer sur l'importance des principaux constats, d'identifier les implications théoriques, empiriques et pratiques, et de proposer des avenues à explorer dans les recherches futures.

Chapitre 1 – Recension des écrits

Le chapitre suivant présente le paradigme de la carrière criminelle et les différents paramètres de celle-ci. Les capitaux sont ensuite présentés de façon à décortiquer les différentes formes qu'ils peuvent prendre, qu'ils soient conventionnels ou criminels. Cette présentation des capitaux et de la performance criminelle permet par la suite de recenser les études ayant porté premièrement sur les capitaux conventionnels et la performance criminelle, et deuxièmement, sur les capitaux criminels et la performance criminelle. Une section s'attarde après sur les études ayant spécifiquement porté sur les trafiquants de drogue afin de justifier la pertinence d'étudier ce groupe de délinquant en particulier. Une section recensant les études ayant porté sur les délinquants actifs est aussi présentée. Cette structure permet ainsi de finalement arriver à une problématique rassemblant l'ensemble des failles soulevées dans la littérature et d'identifier les objectifs et les hypothèses de recherches de cette étude.

1.1. Le paradigme de la carrière criminelle

Blumstein, Cohen et Farrington (1988) expliquent que cette perspective de la carrière criminelle permet de donner une structure et une organisation aux connaissances relatives au passage à l'acte individuel, plutôt que de servir comme une théorie du crime. Ces auteurs circonscrivent ainsi, dans le temps, la carrière criminelle avec un début et une fin, et tentent de décrire les crimes réalisés par les délinquants selon divers paramètres. Piquero, Farrington et Blumstein (2003; 2007) soulignent par ailleurs quatre constats par rapport à cette carrière criminelle. Tout d'abord, les délinquants commencent leurs activités criminelles à un certain âge. Ensuite, la fréquence de leurs activités criminelles est propre à chaque individu. De plus, les délinquants ne se contentent pas généralement à une seule activité criminelle, mais s'engagent dans plusieurs crimes différents. Finalement, ces délinquants connaissent un désistement du crime à un certain moment dans leur vie.

Grâce à la publication de Blumstein, Cohen, Roth et Vischer, en 1986, de « *Criminal Careers and "Career Criminals"* », les balbutiements de ce paradigme ont connu le jour. L'objectif derrière cette publication était de synthétiser les connaissances sur les études sur la carrière criminelle, d'évaluer le pouvoir de prédiction de l'évolution des carrières criminelles

ainsi qu'évaluer la contribution scientifique de ces études aux connaissances criminologiques sur le crime et les criminels. Le paradigme de la carrière criminelle réfère ainsi à « la description de la séquence longitudinale des crimes commis par un délinquant » (Blumstein, Cohen, Roth et Visher, 1986, p.12). L'individu est alors analysé selon la totalité des crimes commis au cours de sa vie, en s'attardant à divers aspects cruciaux, tels que les circonstances de vie, permettant ultimement de mieux comprendre les criminels et les crimes commis par ceux-ci. L'analyse de la trajectoire criminelle permet de regarder l'influence des caractéristiques individuelles et des circonstances de vie sur un individu. Ainsi, chaque individu a sa propre trajectoire avec des événements de vie qui façonne l'ensemble de ces actions à travers le temps. Afin d'étudier ces carrières criminelles, Piquero, Farrington et Blumstein (2003; 2007) ont notamment mis de l'avant cinq paramètres qu'ils considèrent comme étant les plus importants pour décrire la carrière criminelle, c'est-à-dire la fréquence du passage à l'acte criminel, la durée de la carrière criminelle, les habitudes de co-délinquance, la diversification des activités criminelles et la gravité. Le caractère longitudinal de cette perspective permet de mettre l'accent sur une vision autant statique que dynamique des différents paramètres qui évoluent indéniablement dans le temps.

Le paramètre central de la carrière criminelle réside dans la fréquence du passage à l'acte criminel et permet d'analyser l'effet de différentes interventions et circonstances de vie afin d'améliorer les connaissances sur l'évolution de la carrière criminelle (Blumstein, Cohen, Roth et Visher, 1986). Alors que le nombre de crimes commis à l'intérieur de la trajectoire criminelle offre un premier portrait général des activités criminelles du délinquant, Blumstein, Cohen, Roth et Visher (1986) expliquent que les variations temporelles de la fréquence des activités criminelles réalisées s'avèrent aussi importantes à analyser. En s'attardant à ces variations, il est possible d'identifier et d'expliquer les changements et de comprendre non seulement les hausses et les baisses dans les activités criminelles, mais aussi l'intermittence. Blumstein, Cohen, Roth et Visher (1986) mettent aussi en évidence que les caractéristiques sociodémographiques (tels que le sexe, l'origine ethnique et l'âge) ont peu d'influence sur la fréquence individuelle des délinquants. Par contre, les délinquants qui consomment quotidiennement des substances psychoactives, qui ont commencé leur délinquance tôt dans leurs vies et qui n'ont pas d'emploi sont plus enclins à avoir commis un plus grand nombre de crimes.

La durée de la carrière criminelle fait référence à l'intervalle temporel entre le début et la fin de cette carrière. Plusieurs études ont été en mesure de présenter le rôle discriminatif de l'âge du premier délit dans l'identification de différentes catégories de délinquants, et pour améliorer les connaissances à l'égard des autres paramètres de la carrière criminelle (Blumstein, Cohen, Roth et Visser, 1986; Mazerolle, Brame, Paternoster, Piquero et Dean, 2000; Simons, Wu, Conger et Lorenz, 1994). Moffitt (1993) explique d'ailleurs qu'il est possible d'identifier les délinquants persistants selon l'âge de commission du premier délit. Malgré ces avancées dans la recherche criminologique, le paramètre de la durée de la carrière criminelle demeure relativement peu exploré. En fait, Piquero (2004) explique cette lacune par la difficulté à identifier parfaitement le moment de désistement des délinquants.

Les habitudes de co-délinquance réfèrent à la réalisation d'activités criminelles avec d'autres délinquants. Alors que les jeunes délinquants ont tendance à réaliser leurs activités criminelles en présence d'autres délinquants, les délinquants adultes s'orientent plutôt vers une commission des actes criminels sans co-délinquants (Reiss et Farrington, 1991). Vers la fin de l'adolescence, les activités criminelles réalisées avec des co-délinquants atteignent aussi un sommet avant de diminuer avec l'âge et selon certains types de crimes (Piquero, Farrington et Blumstein, 2007). Certains auteurs identifient d'ailleurs les réseaux criminels comme un angle pertinent dans l'analyse des trajectoires criminelles. En fait, il est constaté que l'étendu des réseaux est lié positivement au nombre d'opportunités criminelles (Hochstetler, 2002; Morselli et Tremblay, 2004; Tremblay, 1993). Le mentorat est d'ailleurs un facteur dans la réussite criminelle des délinquants (Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006). Ces constats permettent de souligner l'importance des habitudes de co-délinquance, mais aussi des ressources apportées par les réseaux criminels. Leurs effets sur la fréquence et la durée de la carrière criminelle semblent ainsi incontournables à étudier davantage.

La diversification et la gravité des activités criminelles sont des paramètres de la carrière criminelle qui vont ensemble. En fait, étant donné que l'analyse de ces paramètres oblige le regroupement des crimes en différentes catégories, ceux-ci ont forcément des nécessités conceptuelles similaires (Ouellet, 2010). Malgré la difficulté à établir un consensus par rapport à la définition et l'opérationnalisation des types de crimes, plusieurs études constatent une diversification des activités criminelles chez les délinquants (Brame, Paternoster et Bushway,

2004; Farrington, Snyder et Finnegan, 1988; Lussier, LeBlanc et Proulx, 2005; Mazerolle, Brame, Paternoster, Piquero et Dean, 2000; McGloin, Sullivan, Piquero et Pratt, 2007; Piquero, Paternoster, Brame, Mazerolle et Dean, 1999; Piquero, Farrington et Blumstein, 2003). La diversification ne semble cependant pas être absolue au sein des diverses carrières criminelles des délinquants (Shover, 1996; Steffensmeier et Ulmer, 2005; Sullivan, McGloin, Pratt et Piquero, 2006). McGloin, Sullivan, Piquero et Pratt (2007) notent une présence d'épisodes de diversification et de spécialisation à l'intérieur d'une même carrière criminelle. Certains auteurs constatent d'ailleurs que les délinquants plus âgés ont plus tendance à se spécialiser que les délinquants plus jeunes (Le Blanc et Fréchette, 1989; Piquero, Paternoster, Brame, Mazerolle et Dean, 1999).

Malgré l'identification de la fréquence, la durée, la diversification, la gravité et les habitudes de co-délinquance comme des paramètres centraux du paradigme de la carrière criminel par Piquero, Farrington et Blumstein (2003; 2007), il est possible de constater une négligence des concepts de professionnalisation, de mentorat, de réseaux criminels et de performance criminelle (Morselli et Tremblay, 2004; Charest, 2008; Charest et Tremblay, 2009; Tremblay, 2010). L'étude de la performance criminelle demeure en fait primordiale dans l'étude de la carrière criminelle étant donné qu'elles visent toutes les deux à améliorer les connaissances par rapport au développement de comportements criminels et au maintien des activités criminelles (Ouellet, 2010). Certains auteurs promeuvent ainsi l'étude de la performance criminelle en plus des cinq paramètres centraux de la carrière criminelle. En fait, plusieurs auteurs statuent que les expériences de performance criminelle peuvent avoir une influence sur la durée et le développement de carrières criminelles (Laub et Sampson, 2003; Nguyen et Bouchard, 2013). Au contraire, les moments d'échec peuvent être vus comme des événements de vie qui découragent l'intérêt d'un individu de se relancer dans une activité criminelle et qui augmentent par conséquent les probabilités de désistement (Laub et Sampson, 2003; Paternoster et Bushway, 2009; Shover et Thompson, 1992). Reuter et Haaga (1989) révèlent d'ailleurs que de grands gains illégaux provenant des marchés de drogues illicites amènent les trafiquants à poursuivre leurs activités criminelles. Il n'est pas étonnant de constater que la recherche de profits est au cœur de ce phénomène. La logique derrière ce constat est d'ailleurs à la base des théories de dissuasion et d'impunité. En augmentant les échecs (arrestations, incarcérations,

etc.), il est possible de jouer sur la motivation intrinsèque des délinquants à maintenir leur style de vie. D'ailleurs, la performance criminelle est identifiée comme un élément de motivation importante dans le maintien d'une vie criminelle chez les criminels « chroniques » (Bouchard et Nguyen, 2010; Lussier, Bouchard et Beauregard, 2011; McCarthy et Hagan, 2001; Morselli et Tremblay, 2004; Tremblay et Morselli, 2000).

1.1.1. Synthèse

Le paradigme de la carrière criminelle permet ainsi de circonscrire la trajectoire criminelle des trafiquants de drogue et de l'analyser selon divers paramètres criminels. L'ajout du paramètre de la performance criminelle offre ainsi l'opportunité d'analyser les trajectoires criminelles avec de nouvelles lunettes afin de comprendre le passage à l'acte criminel et le maintien d'activité criminelle. Les études sur ce paramètre de la carrière criminelle sont encore peu, mais un intérêt à mieux comprendre les éléments qui peuvent l'influencer est bel et bien présent.

1.2. Performance criminelle

L'étude de la performance criminelle permet non seulement de distinguer les délinquants selon leur performance criminelle, mais aussi d'identifier les circonstances idéales favorisant ou nuisant à cette performance criminelle. En l'analysant par rapport aux autres paramètres de la carrière criminelle, mais aussi de façon temporelle, il est possible d'identifier les impacts de la performance criminelle sur la trajectoire criminelle des délinquants. La littérature sur ce paramètre de la carrière criminelle révèle d'ailleurs plusieurs dimensions pouvant représenter ce paramètre, qu'ils soient objectifs ou subjectifs.

1.2.1. Revenu criminel

Afin d'étudier l'impact de la performance criminelle sur les trajectoires criminelles et mieux comprendre les éléments permettant de rendre un délinquant plus performant qu'un autre, une première dimension de la performance criminelle a été abondamment étudiée par les chercheurs, c'est-à-dire les revenus criminels (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli et Tremblay, 2004; Nguyen et Bouchard, 2013; Ouellet et Tremblay, 2014; Robitaille, 2004; Tremblay et

Morselli, 2000; Uggen et Thompson, 2003). Certains auteurs soulignent cependant que les modèles de performance criminelle sont rarissimes dans les milieux criminels (Levitt et Venkatesh, 2000; Wilson et Abrahamse, 1992).

L'analyse de la performance criminelle selon les revenus criminels provient de la prémisse que l'appât du gain est la motivation derrière la commission d'activités criminelles (Uggen et Thompson, 2003). Certains auteurs constatent qu'une grande fréquence d'activités criminelles n'était cependant pas synonyme à une meilleure performance criminelle puisque certains délinquants connaissant beaucoup de succès ont plus souvent des transactions rares, mais qui rapportaient beaucoup de gains (Bouchard et Ouellet, 2011; Tremblay et Morselli, 2000). Il a aussi été identifié que la proportion de délinquants qui retirent des sommes importantes de leurs activités criminelles est très faible (Reuter, MacCoun et Murphy, 1990; Reuter et Haaga, 1989). D'autres chercheurs identifient que la majorité des délinquants retirent des revenus criminels faibles (Tremblay et Morselli, 2000; Wilson et Abrahamse, 1992).

Selon la disponibilité des données et les objectifs de recherche, la performance criminelle, étudiée selon les revenus criminels, peut être opérationnalisée différemment d'une étude à l'autre. Ceci est notamment dû au fait que les chercheurs ne possèdent pas les données longitudinales nécessaires pour pouvoir analyser le phénomène de nature dynamique. En fait, certains auteurs se contentent d'analyser la performance criminelle selon des revenus illégaux quotidiens (McCarthy et Hagan, 2001), d'autres utilisent des revenus illégaux mensuels (Ouellet et Tremblay, 2004; Thompson et Uggen, 2012; Tremblay et Morselli, 2000; Uggen et Thompson, 2003), d'autres utilisent une mesure catégorielle des revenus illégitimes retirés des activités délinquantes (Nguyen et Bouchard, 2013) et d'autres ont recours à un revenu illégitime annuel (Morselli et Tremblay, 2004). Le manque de consensus dans l'opérationnalisation permet de souligner une problématique récurrente et toujours présente dans l'étude de la performance criminelle selon les revenus criminels.

1.2.2. Impunité

La deuxième dimension de la performance qui a fait l'objet d'études criminologiques est l'impunité, c'est-à-dire la capacité d'éviter les arrestations ou l'incarcération (Kazemian et Le Blanc, 2007; Bouchard et Nguyen, 2010; Ouellet et Bouchard, 2017). En fait, dans le même

ordre d'idées que les revenus criminels, les expériences d'impunité invitent les délinquants à continuer à s'investir dans la criminalité. Il a d'ailleurs été identifié que l'évitement de sanctions pénales par des délinquants (concept central dans la conceptualisation de la dissuasion générale et spécifique pour ces auteurs) amène une augmentation des probabilités de commission de nouveaux actes criminels (Stafford et Warr, 1993). Shover et Thompson (1992) appuient ces propos en trouvant que la décision du délinquant à poursuivre ou cesser ses activités criminelles dépend de ses expériences d'impunité. D'ailleurs, Loughran et al. (2009) expliquent que ces expériences d'impunité ont le potentiel d'amener un excès de confiance par rapport aux risques perçus de la criminalité. Ainsi, une diminution des perceptions de risques peut amener les délinquants à non seulement maintenir leurs activités criminelles, mais à les augmenter. Certains auteurs trouvent d'ailleurs que la co-délinquance, le mentorat et la structure des réseaux criminels peuvent diminuer les risques de détection par la loi (Bouchard et Nguyen, 2010; Bouchard et Ouellet, 2011; Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006). En s'intéressant au rôle des compétences criminelles (notamment l'efficacité criminelle) sur la probabilité de se faire arrêter, Ouellet et Bouchard (2017) trouvent que les hypothèses de l'exposition (plus le délinquant commet de crimes, plus il est enclin à se faire arrêter) et des compétences (les délinquants qui ont des compétences sont capables d'éviter les arrestations contrairement à ceux qui n'ont pas de compétences) sont complémentaires.

1.2.3. Perception de la performance criminelle

Même si la littérature sur la performance criminelle s'attarde souvent sur les dimensions de revenus criminels et d'expérience d'impunité, il existe toutefois d'autres dimensions permettant d'étudier la performance criminelle avec de différentes lunettes, dont certaines dimensions qui sont significativement plus subjectives de nature, telle que la perception de la performance criminelle. En fait, les études révèlent que la perception de la performance criminelle peut entraîner des répercussions sur la prise de décisions criminelles. En fait, une identité de délinquant performant, nécessaire pour certains délinquants afin de justifier leur style de vie, invite les délinquants à prolonger la durée de leur trajectoire criminelle (Anderson, 1999; Bourgeois, 1995; Maruna, 2001; Shover, 1996).

Dans sa théorie initiale de la cognition sociale, Bandura (1997) constate qu'en interprétant l'information provenant de réalisations personnelles, de persuasion sociale, d'état psychologique et des réactions, et d'apprentissage vicariant, les individus développent leur perception d'auto-efficacité. Laferrière (2013) explique que ces sources d'information peuvent aussi aider dans la compréhension de la perception de performance criminelle des délinquants. Ainsi, selon la réalisation personnelle, les expériences d'impunité (Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006; Ouellet et Tremblay, 2014), la capacité à obtenir des gains monétaires du crime (Bourgeois, 1995) et la présence de compétences permettant de réaliser des activités criminelles qui rapportent plus d'argent (Shover, 1996), viennent influencer la perception de la performance criminelle. Bandura (1997) rapporte aussi, selon l'apprentissage vicariant, que la présence et l'observation d'un mentor permettent d'augmenter la confiance du criminel et les laisser croire qu'ils sont en mesure de performer dans leurs crimes aussi. De plus, Surtherland (1947) vient stipuler que la perception de la performance criminelle est influencée par les valeurs pro-criminelles et le support obtenu par les individus dans le cercle social du criminel. Enfin, les expériences de sensations agréables pendant la commission d'acte criminel permettent de comprendre que l'état psychologique et les réactions ont la possibilité de renforcer les croyances d'auto-efficacité des criminels.

1.2.5. Autres formes de performance criminelle

La performance criminelle a aussi été étudiée sous d'autres dimensions que les revenus criminels, les expériences d'impunité et la perception de la performance criminelle. En étudiant la gratification sexuelle et la productivité chez les agresseurs sexuels, Luissier, Bouchard et Beauregard (2011) proposent de mesurer la performance criminelle chez ces criminels selon la fréquence de commissions d'actes criminels, la quantité de gratification obtenue suite à chaque acte, ainsi que le nombre d'événements criminels commis par un individu. Cette étude confirme et élargit ainsi les possibilités d'analyse de la performance criminelle sous diverses dimensions.

Plusieurs chercheurs rendent aussi compte que la performance criminelle peut être analysée selon le statut social ou la réputation criminels (Décary-Hétu et Dupont, 2013; Tremblay, Charest, Charette et Faulkner, 2016; Tremblay et Morselli, 2000). Dans le contexte du trafic de drogues, la position d'un trafiquant de drogue permet d'évaluer la réputation,

l'habilité d'un trafiquant à réaliser ses activités criminelles avec les autres, ainsi que l'engagement criminel. En fait, Wang (2013) évalue la performance criminelle selon la position d'un trafiquant de drogue dans la chaîne de distribution de drogues. L'accès à des ressources et au pouvoir, les risques d'arrestation et de détection, ainsi que la facilité à substituer un individu avec un autre afin de réaliser des tâches, varient selon la position des trafiquants (Adler, 1993; Desrochers, 2005; Dorn, Oette et White, 1998; Zaitch, 2002). Les études permettent d'ailleurs de noter que les caractéristiques individuelles, les contacts, le capital financier et les compétences peuvent jouer un rôle sur le statut des trafiquants de drogues. Certains trafiquants de drogue montrent notamment qu'avec un capital suffisamment élevé au début de leur trajectoire criminelle leur permettent d'atteindre des positions plus élevées dans le marché de la drogue (Dorn, Oette et White, 1998).

En plus d'analyser la performance criminelle sous la forme de revenus criminels, Nguyen et Bouchard (2013) offrent quant à eux une opportunité d'analyser la performance criminelle selon le paiement en nature, c'est-à-dire la quantité de cannabis obtenus par les délinquants. En fait, Skolnick, Correl, Narro et Rabb (1990) expliquent que le paiement en nature est une alternative pour plusieurs délinquants qui n'ont pas d'argent sur eux. Cette dimension de la performance criminelle est non seulement appropriée dans le contexte de la culture du cannabis, mais permet de rendre compte que la performance criminelle peut prendre diverses formes et que l'étude de ces diverses formes en complémentarité permet de mieux saisir l'ampleur du concept.

1.2.6. Synthèse

Divers auteurs montrent ainsi que la performance criminelle peut être analysée selon le revenu (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli et Tremblay, 2004; Nguyen et Bouchard, 2013; Ouellet Tremblay, 2014; Uggen et Thompson, 2003), la position d'entrée d'un trafiquant de drogue dans la chaîne de distribution de drogues (Wang, 2013), le paiement en bien (Nguyen et Bouchard, 2013), l'impunité (Kazemian et Le Blanc, 2007; Bouchard et Nguyen, 2010; Ouellet et Bouchard, 2017), la perception du succès (Brezina et Topalli, 2012; Lafrenière et Morselli, 2015) ou même la réputation au sein des criminels (Décary-Héту et Dupont, 2013; Tremblay, Charest, Charette et Faulkner, 2016; Tremblay et Morselli, 2000).

L'intérêt d'étudier la performance criminelle dans la perspective de la carrière criminelle réside notamment dans sa capacité à étudier un phénomène selon la trajectoire criminelle des individus. La possibilité d'obtenir des données rétrospectives qui s'étalent sur une certaine période offre d'ailleurs une meilleure vision du développement de la performance criminelle et des activités criminelles. Les études réalisées sur ce paramètre s'attardent souvent cependant à une seule dimension du phénomène et ne tentent pas d'avoir un portrait le plus exhaustif possible de la performance criminelle des délinquants. D'ailleurs, chaque dimension peut être conceptualisée de différentes manières puisqu'il n'y a pas de consensus sur la meilleure manière de les mesurer.

1.3. Capitaux conventionnel et criminel

Les capitaux ont fait l'objet de plusieurs recherches afin de mieux comprendre leurs effets sur les individus et la société. Lin (1999) explique que le capital est une plus-value et représente un investissement avec des retours attendus en investissement. Ainsi, l'investissement d'un individu lui rapporte des ressources qui permettent ultimement l'accès à des bénéfices supplémentaires (plus-values). Plusieurs capitaux qui découlent de cette idée de base ont ainsi été étudiés par la suite afin de mieux comprendre les éléments qui distinguent les individus l'un de l'autre, tels que les capitaux humain (Becker, 1993), social (Lin, 1999) et culturel (Bourdieu, 1986).

Le capital conventionnel rassemble trois formes de capitaux : le capital personnel, humain et social. Parmi les capitaux les plus étudiés et qui ont été considérés comme étant les plus intéressants se retrouvent notamment le capital social et le capital humain (Burt, 1997; Coleman, 1988; Lin, 2001). En fait, le capital social réfère souvent aux bénéfices et aux ressources retirés des contacts sociaux et des réseaux que possède un individu. Lin (2001) explique que le capital social peut être compris comme étant « les ressources ancrées dans la structure sociale puisées et/ou mobilisées dans des actions orientées vers des buts ». Ainsi, ce concept englobe trois éléments clefs, c'est-à-dire les ressources enchâssées dans une structure sociale, l'accès à ces ressources, ainsi que l'utilisation de ces ressources afin de réaliser des actions orientées vers des buts. Ce capital réfère ainsi à une ressource importante pour les individus afin d'améliorer leur statut socioéconomique (Lin, 1982). La capacité de puiser dans

celle-ci pour améliorer son propre sort s'avère cruciale pour les individus. En fait, Lin (2001) rapporte que les individus s'engagent dans des interactions et le réseautage dans l'optique de pouvoir soutirer des profits. Les explications proposées sont notamment que les contacts sociaux facilitent le partage de l'information, que les liens sociaux offrent l'opportunité d'avoir une influence sur les acteurs clefs qui peuvent améliorer le sort de l'individu, que les liens sociaux tissés indiquent au réseau et aux acteurs sociaux que l'individu a démontré sa valeur aux yeux des autres (au niveau social), et finalement, que les liens sociaux permettent de renforcer la reconnaissance et l'identité de l'individu. Ensuite, Coleman (1988) rapporte que le capital humain fait plutôt allusion aux connaissances et aux compétences acquises par un individu. Dans la théorie du capital humain, il est articulé que les retours de l'investissement dans la formation et l'éducation influencent le succès des individus (Becker, 1996). En fait, le capital humain peut être mesuré de diverses manières, telles que l'éducation, la formation, la santé et l'expérience (Burt, 1997; Coleman, 1988; Lin, 2001). Également, le capital personnel fait plutôt allusion aux « attitudes, préférences et caractéristiques personnelles qui sont des ressources potentielles pour sécuriser des résultats désirés » (McCarthy et Hagan, 2001, p.1039, traduction libre).

En transposant ces concepts centraux du capital conventionnel (social, humain et personnel) au monde criminel, McCarthy et Hagan (2001) solidifient davantage la possibilité que les activités autant légitimes que criminelles peuvent être influencées par un bagage similaire de capitaux. Le capital criminel englobe ainsi les trois capitaux (social, humain et personnel) et les adapte à la réalité des criminels. McCarthy et Hagan (2001) expliquent ainsi que le capital social criminel fait allusion à l'association avec des délinquants compétents. Ainsi, autant les relations sociales avec les pairs que le réseau social du délinquant sont considérés comme faisant partie du capital social criminel pour ces auteurs. Ils expliquent aussi que le capital humain criminel englobe les compétences spécialisées et les connaissances sur la commission d'actes criminels. Ayant eu moins d'attention empirique, la définition du capital personnel précédemment mentionnée peut aussi être maintenue pour la sphère criminelle. Ainsi, ce capital fait référence aux attitudes, préférences ainsi qu'aux caractéristiques individuelles qui permettent à un individu d'atteindre des objectifs visés (McCarthy et Hagan, 2001). Cette présence de capital autant conventionnel que criminel souligne notamment le besoin de les

prendre en considération simultanément puisque les ressources identifiées dans chacun de ces capitaux ne sont pas identiques. Plusieurs études ont d'ailleurs tenté d'analyser l'influence de ces capitaux (parfois sans faire référence à ceux-ci selon ces concepts) sur les différents paramètres du paradigme de la carrière criminelle. Parmi ces paramètres, les capitaux semblent jouer un rôle important sur la performance criminelle.

1.3.1. Capital conventionnel et performance criminelle

L'étude du capital conventionnel par rapport à la performance criminelle s'avère être peu explorée, mais certains auteurs ont néanmoins constaté que les ressources dans le milieu conventionnel peuvent être associées à la performance criminelle. Plusieurs auteurs trouvent que le capital humain, en plus du capital social, influence la performance criminelle (McCarthy et Hagan, 2001; Ouellet et Tremblay, 2014; Matsueda, Gartner, Piliavin et Polakowski, 1992; Uggen et Thompson, 2003). En fait, McCarthy et Hagan (2001) soulignent que le désir de s'enrichir et de coopérer, la recherche du risque ainsi que les compétences à la performance globale peuvent aider les délinquants à mieux performer dans le monde criminel. L'emploi légitime et les revenus légitimes ont aussi été identifiés comme ayant un lien positif avec la performance criminelle (Lussier, Bouchard et Beauregard, 2011; Reuter, MacCoun et Murphy, 1990; Tremblay et Morselli, 2000). L'idée derrière ce constat est que l'emploi et les revenus légitimes sont des indicateurs des compétences des délinquants et permettent ainsi aux criminels de connaître une meilleure performance criminelle. En profitant des ressources découlant de l'emploi, les délinquants réussissent à maximiser leurs revenus criminels et à faciliter l'exécution des activités criminelles.

Uggen et Thompson (2003) trouvent aussi que l'enchâssement conventionnel peut dicter l'implication des délinquants dans des crimes économiques. Ils trouvent notamment que les individus diminuent leurs revenus criminels lorsqu'ils deviennent de plus en plus enchâssés dans des activités conventionnelles. Plus précisément, ils rapportent que des liens forts avec des institutions sociales conventionnelles (emploi, famille, etc.) prédisent une diminution dans les revenus criminels. Cependant, en s'intéressant à la performance criminelle auprès de 410 délinquants incarcérés en Californie, Tremblay et Morselli (2000) trouvent plutôt que les revenus légitimes mensuels sont associés positivement aux revenus criminels mensuels. Cette

contradiction invite quelques questionnements quant au rôle de l'emploi légitime et des revenus légitimes sur la performance criminelle.

Ouellet et Tremblay (2014) aboutissent à la conclusion que l'âge et l'éducation sont des prédicteurs de la capacité des délinquants à éviter l'appréhension policière. Ainsi, plus un délinquant est âgé et éduqué, plus ils ont du succès dans l'évitement des conséquences légales. Ce constat permet aussi d'appuyer l'idée que ces délinquants en particulier seraient en mesure de retirer des revenus criminels supérieurs avec l'âge tant qu'ils sont actifs dans leurs activités criminelles. D'ailleurs, en étudiant des agresseurs sexuels, Luissier, Bouchard et Beauregard (2011) identifient l'emploi légitime à temps partiel ou à temps plein a un impact sur la capacité des délinquants à éviter les risques d'emprisonnement.

Certains chercheurs identifient notamment que le capital social joue un rôle incontournable sur l'acquisition de statut, mais aussi sur le statut monétaire (Flap et Boxman, 2001; Lin, 2001; Seibert, Kraimer et Liden, 2001). Puisque la position d'un trafiquant de drogue dans le marché du trafic de drogue est une dimension de la performance criminelle, Decker et Chapman (2008) constatent que l'expertise de délinquants par rapport à la construction de bateaux et de camions, mais aussi de compartiments secrets, grâce à leur emploi dans des magasins de réparation d'automobile, offre à ceux-ci l'opportunité d'être recruté en tant que spécialistes dans la criminalité. Desroches (2005) appuie ce constat en révélant que le type d'emploi légitime a un impact sur le premier rôle attribué à un trafiquant de drogue. Ainsi, les individus qui occupent des emplois de gestion d'argent sont plus enclins à être placés à des positions de grossistes et de blanchiments d'argent, alors que ceux qui n'ont pas d'emploi légitime risquaient plutôt de commencer bas dans la chaîne de distribution de drogues.

Wang (2013) a notamment mis en relation les capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle évaluée selon la position atteinte et changée par des trafiquants de drogue. Ses résultats permettent de noter que l'absence d'emploi légitime amène à une précocité criminelle et que les difficultés financières sont plus présentes chez les trafiquants qui commencent tard leur trajectoire criminelle en tant de trafiquants de drogue. De plus, les trafiquants de drogue qui ont tendance à maintenir leur emploi légitime sont aussi ceux qui sont moins enclins de présenter une certaine progression dans leurs trajectoires criminelles en tant que trafiquants de drogue.

1.3.2. Capital criminel et performance criminelle

Le capital social demeure le capital le plus étudié afin de mieux comprendre la relation entre les individus et dans les effets de ses relations sur les individus et les réseaux. Dans le contexte criminel, plusieurs études sur les pairs délinquants et la délinquance ont d'ailleurs été réalisées. Plutôt que d'observer un lien entre l'absence de capital social avec la délinquance, les chercheurs remarquent plutôt que la présence de capital social favorise la délinquance. Ainsi, les délinquants ont tendance à rechercher les ressources découlant des réseaux criminels, mais aussi des relations sociales, afin de bénéficier de certains avantages dans leurs propres trajectoires criminelles. Certains chercheurs se sont aussi intéressés à comprendre le rôle du capital criminel, dont le capital social, sur la performance criminelle (Bouchard et Nguyen, 2010; McCarthy et Hagan, 2001; Nguyen et Bouchard, 2013).

En s'intéressant à un échantillon de 1166 jeunes cultivateurs de cannabis, Nguyen et Bouchard (2013) ont analysé le rôle du type de réseau criminel sur la performance criminelle selon les revenus criminels. Leurs résultats permettent de constater que le capital social permet effectivement d'avoir un impact positif sur la performance criminelle. Ainsi, un gros réseau de jeunes cultivateurs permettrait d'augmenter les revenus criminels, mais un gros réseau de cultivateurs adultes permettrait d'augmenter les paiements en nature (sous la forme de cannabis), permettant aux jeunes de vendre ce produit pour réaliser un profit. Ces auteurs notent d'ailleurs que le capital criminel humain chez les cultivateurs de cannabis augmentait non seulement les revenus criminels, mais aussi la quantité de cannabis obtenue en tant que paiement en nature. En s'attardant à 156 délinquants incarcérés au Québec, Morselli et Tremblay (2004) constatent aussi que la taille du réseau criminel influence significativement la performance criminelle. Ainsi, les délinquants qui réussissent à soutirer le plus en statut monétaire de leurs activités criminelles sont ceux qui ont des scores élevés dans la taille efficace du réseau. Ces résultats permettent notamment de souligner les bénéfices retirés par les délinquants de leurs activités criminelles grâce aux liens tissés dans la sphère criminelle.

Matsueda, Gartner, Piliavin et Polakowski (1992) trouvent que l'âge, le sexe, les antécédents criminels, la consommation de drogues ainsi que le prestige associé aux activités délinquantes sont des prédicteurs importants des revenus illégitimes. L'élément clef de cette recherche réside dans le fait que ces auteurs ont mesuré le prestige, une des mesures subjectives

de la performance criminelle. En fait, ils trouvent aussi que le niveau de prestige associé aux activités criminelles serait lié à leur tendance à s'investir dans la criminalité, à des revenus illégitimes plus grands et à un intérêt moins marqué pour des emplois légitimes. Ce constat est important puisqu'il appuie l'idée rapportée par Ouellet et Tremblay (2014) que les délinquants qui se trouvent devant une série de succès risquent beaucoup moins de soudainement se désengager de la criminalité.

Robitaille (2004) met aussi en avant que l'estime de soi, les habiletés stratégiques, la spécialisation et la modération dans la consommation d'alcool permettent d'augmenter les revenus criminels. Son étude permet de souligner l'importance du capital humain avec la question des habiletés stratégiques ainsi que la spécialisation. Il est intéressant de noter que la position d'un trafiquant semble aussi être un facteur dans la capacité de retirer des gains illégitimes élevés (Levitt et Venkatesh, 2000).

Certains auteurs ont aussi mis de la lumière sur le rôle des mentors dans la carrière criminelle des délinquants (Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006; Ouellet et Tremblay, 2004). En fait, les connaissances acquises par le biais d'un mentor permettent d'augmenter les gains criminels, mais aussi de diminuer les risques d'arrestation. Morselli, Tremblay et McCarthy (2006) expliquent que la présence d'un mentor influence positivement le capital social criminel des délinquants et, ainsi, influence la diversité des revenus criminels. En s'attardant à 193 délinquants incarcérés, ces auteurs trouvent que les mentors criminels permettent de transmettre un capital criminel aux délinquants, d'augmenter leur succès criminel et de diminuer les jours d'incarcération. Cependant, cette étude ne possédait pas de données mensuelles par rapport à la présence d'un mentor afin de mieux comprendre son influence sur la performance criminelle.

D'ailleurs, dans l'étude d'Ouellet et Tremblay (2014), les trajectoires criminelles de 172 détenus sont mises à profit afin d'identifier les prédicteurs statiques et dynamiques des épisodes d'activité et d'inactivité criminelles. En utilisant les revenus criminels mensuels comme un indicateur de la performance criminelle des délinquants, ceux-ci trouvent que les revenus criminels sont en baisse lorsque les délinquants ont de la difficulté à éviter la police. À l'inverse des conclusions de Kazemian et Le Blanc (2007), ceux-ci confirment l'existence d'une relation entre les capacités d'éviter la police et les revenus criminels mensuels.

Certains chercheurs arrivent aussi à la conclusion que la structure des réseaux criminels, la co-délinquance et le mentorat permettent de diminuer les risques de détection, d'arrestation et d'incarcération (Bouchard et Nguyen, 2010; Bouchard et Ouellet, 2011; Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006). Bouchard et Nguyen (2010) trouvent dans leur étude que le réseau criminel d'adultes permet de diminuer les probabilités d'arrestation de jeunes délinquants. En fait, ces auteurs expliquent que la présence de trafiquants adultes offre une opportunité de mentorat, mais aussi d'apprentissage par observation pour les jeunes trafiquants. Ainsi, les erreurs qui peuvent être commises par les jeunes trafiquants et qui peuvent augmenter les risques de détection de ceux-ci sont diminuées. Ces études permettent ainsi d'illustrer le rôle du capital social des délinquants sur la performance criminelle, que cette dernière soit sous la forme de revenus criminels ou d'impunité.

Tremblay et Morselli (2000) trouvent que les délinquants qui réussissent à retirer des revenus illégitimes supérieurs réussissent aussi à faire ceci sans augmenter radicalement les coûts d'emprisonnement. Ceci permet de mettre en évidence une certaine capacité des trafiquants de drogues à poursuivre des activités qui rapportent beaucoup d'argent, sans toutefois viser une augmentation de la fréquence de leurs activités, tout en gardant leurs risques d'arrestation et d'incarcération faibles. Robitaille (2004) explique aussi que les condamnations antérieures ainsi que l'âge permettent d'améliorer le capital humain et social d'un individu. Les expériences d'arrestation et d'incarcération pourraient donc être vues comme une source d'apprentissage jusqu'à un certain point pour les délinquants. Plus d'études sont nécessaires afin de mieux comprendre les facteurs permettant de favoriser ou défavoriser la capacité des délinquants à éviter les sanctions de la loi. Certains auteurs trouvent aussi que les sanctions pénales, telles que l'incarcération, peuvent inciter au désistement des délinquants (Cromwell, Olson et Avary, 1991; Cusson et Pinsonneault, 1986). Cependant, d'autres études rapportent des effets nuls ou criminogènes associés à l'incarcération (Bales et Piquero, 2012; Loughran, Mulvey, Schubert, Fagan et Piquero, 2009). Nguyen, Loughran, Patemoster, Fagan et Piquero (2016) trouvent d'ailleurs que l'incarcération augmente les gains illégitimes quotidiens et pourraient s'expliquer notamment par un apprentissage auprès des délinquants, appuyant ainsi l'idée de « l'école du crime ». Des études supplémentaires sont nécessaires afin d'observer le

besoin et la capacité des délinquants à éviter l'incarcération, ainsi que le rôle de ceci sur leur performance criminelle.

Alors que les études s'intéressant sur l'influence des capitaux sur la performance criminelle évaluée selon la perception de la performance criminelle sont quasi-inexistantes, certains chercheurs ont tout de même tenté de l'explorer dans le contexte criminel (Brezina et Topalli, 2012; Laferrière, 2013; Tremblay et Morselli, 2000). En fait, Brezina et Topalli (2012), grâce à une analyse à méthode multiple, analysent la perception de la performance criminelle de 500 délinquants et trouvent que près de la moitié de l'échantillon se considérait comme étant des délinquants agissant à un niveau élevé de performance criminelle durant la période de trois ans avant leur incarcération. Ceci permet de comprendre que l'incarcération n'est pas tout à fait un indicateur du moment de la performance criminelle puisqu'un délinquant peut connaître une arrestation ou une incarcération à n'importe quel moment, peu importe leur perception de performance criminelle. Grâce à une analyse quantitative, Brezina et Topalli (2012) concluent d'ailleurs que les revenus criminels et la perception des délinquants de pouvoir être en mesure de battre le système augmentent leur perception de performance criminelle. Il est cependant intéressant de savoir que l'effet des revenus disparaît une fois que la planification criminelle est prise en considération. Ceci permet de noter un point intéressant sur le capital humain, c'est-à-dire la planification, et son rôle sur la performance criminelle. En fait, cette étude vient appuyer l'intérêt de non seulement regarder le capital personnel des délinquants, mais aussi d'élargir les prédicteurs étudiés pour regarder le capital humain. En s'intéressant au lien entre les capitaux conventionnel et criminel sur la position des trafiquants de drogue dans la chaîne de distribution de drogues, Wang (2013) trouve aussi des résultats intéressants permettant de souligner la pertinence d'analyser la performance criminelle sous cette dimension de position dans un réseau. Ainsi, celle-ci explique que les positions élevées dans la chaîne de distribution de drogue ont un lien significatif avec l'expérience et les compétences développées lors des crimes dans le passé (capital humain), mais aussi à l'auto-initiation (capital personnel). Cette étude permet d'appuyer l'intérêt de réaliser des études analysant les capitaux conventionnel et criminel conjointement, surtout puisqu'elles sont déjà rarissimes.

1.3.3. Synthèse

En somme, les capitaux peuvent être distingués selon le capital conventionnel et le capital criminel. En transposant les concepts analysés dans le monde légitime au monde criminel, il a été possible de sous-diviser les capitaux conventionnel et criminel en capitaux social, humain et personnel. Plusieurs chercheurs ont tenté, sans toujours parler en termes de capitaux, d'analyser ces différentes dimensions des capitaux conventionnel et criminel sur différentes dimensions de la performance criminelle. Cependant, les études qui tentent de mettre en relation le capital conventionnel et la perception de performance criminelle sont quasi-inexistantes. Il est aussi remarqué que les études tentant d'étudier systématiquement l'ensemble des capitaux, autant conventionnel que criminel, sont rares (McCarthy et Hagan, 2001; Wang, 2013).

1.4. Trafiquants de drogue

La littérature sur les trafiquants de drogue est relativement minime (Adler, 1993; Bouchard et Nguyen, 2010; Bright, Hughes et Chalmers, 2012; Decker et Chapman, 2008; Desroches, 2005; Nguyen et Bouchard, 2013). Certains auteurs soulignent notamment que les activités de trafic de drogue nécessitent plus de planification, de préparation, de création de liens de contact, de collecte d'information et permettent aussi d'atteindre des profits plus élevés que les types généraux de crimes (Desroches, 2005; Kleemans et de Bunt, 1999; Morselli, 2001). Ces constats permettent de noter que certaines compétences sont nécessaires pour la réalisation de ces activités criminelles. L'accès au trafic de drogue est aussi restreint à certaines personnes puisque les risques sont élevés dans cette sphère d'activités criminelles (Wang, 2013). Un besoin de contact s'avère ainsi nécessaire afin de pouvoir intégrer ce marché. L'intérêt de s'attarder aux bénéfices soutirés des liens sociaux dans le monde s'avère ainsi pertinent. En fait, en tentant d'étudier le capital criminel relevant des réseaux criminels et son impact sur la performance criminelle dans le trafic de drogues, Desroches (2005) explique que les trafiquants de drogue travaillent généralement dans un réseau où les individus ne sont pas fortement connectés l'un à l'autre. L'intérêt de s'attarder aux différents capitaux et leurs effets sur la performance criminelle chez les trafiquants s'avère ainsi pertinent.

En restreignant l'analyse aux trafiquants de drogue, la possibilité d'analyser les trafiquants de drogue et les particularités de leurs activités criminelles ouvre la porte vers une meilleure compréhension de ceux-ci, mais aussi des distinctions qui permettent de comprendre les variations dans la performance criminelle d'un trafiquant à l'autre. Plusieurs chercheurs expliquent d'ailleurs que la motivation derrière l'investissement des individus dans le trafic de drogue ne se limite pas à un besoin d'argent suite à la perte d'un emploi légitime ou à un accès à des contacts dans le marché du trafic de drogue (Adler 1993; Decker et Chapman, 2008; Desroches, 2005), les capitaux conventionnel et criminel permettent d'éclaircir davantage les éléments qui influencent la performance criminelle. Ainsi, l'identification de ces prédicteurs permet de mieux comprendre les raisons qui encouragent certains trafiquants à performer plus que d'autres. L'étude de Wang (2013) permet d'ailleurs de comprendre l'intérêt d'analyser conjointement les capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle, la progression et la précocité criminelle. Ses résultats notent l'importance de distinguer les capitaux puisque les prédicteurs ont des effets différents pour chaque mesure étudiée.

1.5. Délinquants actifs

Wright et Decker (1994, p.29) expliquent que l'étude des délinquants actifs peut s'avérer très dangereuse. Cette population a cependant permis d'apporter des connaissances importantes sur le crime à travers les années (Jacobs et Wright, 2006; Topalli, 2005; Venkatesh, 2006). En s'intéressant à des voleurs actifs, Wright et Decker (1994) trouvent aussi que l'étude de délinquants actifs permet d'élargir les connaissances sur la prise de décision pendant les actes criminels en notant, par exemple, un caractère plus hâtif plutôt que structuré chez les délinquants. Ces auteurs mettent ainsi en valeur cet échantillon de délinquants actifs afin de souligner la valeur ajoutée apportée par leurs propos. En fait, les données qui ont pu être extraites permettent d'amener un discours plus authentique, plutôt qu'institutionnalisé des délinquants. D'ailleurs, l'étude de ces délinquants non incarcérés permet d'obtenir la perception de délinquants dans un contexte plus réaliste, c'est-à-dire circonscrit dans leurs activités quotidiennes. En étudiant la relation entre les chercheurs et les délinquants actifs afin de mieux comprendre la manière à procéder afin de pouvoir rencontrer des délinquants actifs, mais aussi d'obtenir de l'information valide, Jacques et Wright (2008) expliquent que la validité de

l'information obtenue des délinquants actifs augmente selon la distance relationnelle avec le délinquant. Cette particularité souligne notamment la possibilité d'obtenir des informations uniques qui ne sont pas tout à fait similaires aux délinquants incarcérés. La population de délinquant actif se présente ainsi comme une population différente des délinquants incarcérés (Morselli et Tremblay, 2004; Ouellet et Tremblay, 2014; Wang, 2013; Wilson et Abrahamse, 1992).

1.6. Synthèse des connaissances

L'étude du paramètre de la performance criminelle s'avère être un champ de la littérature sur la carrière criminelle encore jeune. La possibilité de l'analyser dans la trajectoire criminelle des délinquants offre tout de même des résultats intéressants permettant de mieux comprendre les délinquants et leurs activités criminelles. Les auteurs ont alors profité des concepts de capitaux afin de venir décortiquer ce paramètre de la performance criminelle. Étant donné que la littérature criminologique semble indiquer qu'il existe une multitude de façons de mesurer la performance criminelle, mais aussi les capitaux, les résultats observés sont ainsi nombreux. Peu d'études ont tenté de mettre en relation de façon complémentaire l'ensemble des capitaux conventionnel et criminel (social, humain et personnel), mais aussi d'analyser les trajectoires criminelles des délinquants selon plusieurs dimensions de performance criminelle.

1.7. Cadre théorique

Afin de circonscrire l'ensemble des relations potentielles entre les capitaux et la performance criminelle, deux théories sont privilégiées : la théorie du contrôle social informel et la théorie de l'association différentielle.

1.7.1. La théorie du contrôle social informel de Sampson et Laub

Grâce aux données récoltées par les Gluecks sur 438 délinquants et 442 non-délinquants à Boston, Sampson et Laub (1993) ont présenté la théorie du contrôle social informel selon l'âge qui met en évidence le rôle de l'emploi, les revenus et l'état matrimonial sur l'engagement dans les activités criminelles tard dans la vie, peu importe les différences individuelles dans la propension au crime. Ces auteurs articulent que le rôle du contrôle social informel sur la vie des délinquants peut grandement influencer la carrière criminelle des individus. Ainsi, l'attachement

à certaines institutions (notamment l'emploi et le mariage) pourrait diminuer l'engagement dans la criminalité et favoriser le désistement chez les délinquants. Cette théorie permet d'encadrer la compréhension du rôle des capitaux conventionnels sur les délinquants et d'offrir des pistes d'analyse intéressantes dans l'influence des institutions sociales sur la criminalité.

1.7.2. Association différentielle de Sutherland

Mettant de l'avant une théorie de l'association différentielle, Sutherland, Cressey et Luckenbill (1939) bouleversent le champ de la criminologie et appuient que le comportement criminel est appris en communiquant avec d'autres individus considérés proches. De plus, l'apprentissage des comportements criminels inclut le savoir-faire criminel ainsi que les attitudes, les motivations et les rationalisations permettant de justifier l'acte criminel. Le principe d'association différentiel s'illustre notamment dans l'apprentissage des définitions favorables et défavorables dans la violation des lois criminelles. Le conflit entre ces deux types de définitions permet de déterminer l'implication d'un individu dans la criminalité, où un excès de définitions favorables à la violation des lois amènerait un délinquant à s'engager dans la criminalité. Sutherland, Cressey et Luckenbill (1939) expliquent aussi que l'association différentielle peut varier selon la fréquence, la priorité, la durée et l'intensité. Malgré la difficulté de vérifier cette théorie à cause de la conceptualisation, ce cadre théorique permet de souligner l'importance du capital criminel d'un délinquant dans son engagement criminel. Alors qu'il existe diverses manières d'apprentissages, tel que l'imitation, le délinquant demeure sujet à l'influence de ses compères criminels dans la concrétisation de son identité criminelle. D'ailleurs, l'auteur propose que chaque individu connaisse des variations dans le temps quant au ratio de définitions favorables et défavorables à la violation de la loi. Il existerait ainsi une réceptivité différentielle chez les délinquants permettant de souligner l'effet relatif des définitions criminelles ou anticriminelles sur ceux-ci.

1.8. Problématique

La littérature sur la performance criminelle permet de réaliser que l'analyse des capitaux conventionnels transposés dans le monde criminel demeure relativement peu explorée. Alors que les premiers pas ont été réalisés par McCarthy et Hagan (2001) en étudiant les capitaux

personnel, humain et social, autant dans la sphère conventionnelle que criminel, un travail important reste encore à être réalisé. Les auteurs soulignent d'ailleurs que les modèles de performance criminelle sont rares dans la littérature (Levitt et Venkatesh, 2000; Wilson et Abrahamse, 1992); ce qui pousse à se questionner sur les analyses potentielles qui pourraient être réalisées afin de mieux comprendre la performance criminelle chez les délinquants. Les capitaux criminels permettent aussi de mettre en avant le rôle du réseau criminel ainsi que des compétences criminelles dans la performance criminelle des délinquants (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli et Tremblay, 2004; Nguyen et Bouchard; Ouellet et Bouchard, 2017; Ouellet et Tremblay, 2014).

L'étude des capitaux conventionnel et criminel est relativement peu explorée, malgré les tentatives de plusieurs chercheurs à mettre en avant la pertinence de regarder leurs effets sur la performance criminelle ou tout simplement sur la carrière criminelle des délinquants. La grande majorité des études s'attardent surtout sur le rôle du capital social criminel sur la performance criminelle, mais négligent le potentiel des autres capitaux, autant conventionnel que criminel. Nguyen et Bouchard (2013), Ouellet et Tremblay (2014), Thompson et Uggen (2012), Tremblay et Morselli (2000) et Uggen et Thompson (2003) se concentrent surtout sur le capital humain et social sur la performance criminelle des délinquants. Seules deux études ont tenté d'étudier les capitaux conventionnels et criminels de façon complémentaire, exhaustive et intégrative (McCarthy et Hagan, 2001; Wang, 2013). Certains capitaux (capital social) sont ainsi mis en avant-plan plus que d'autres et négligent d'autres capitaux (capital personnel) pouvant éclaircir davantage la carrière criminelle des délinquants. McCarthy et Hagan (2001) incluent d'ailleurs le capital personnel dans leurs analyses, alors que celui-ci est rarement incorporé dans les études sur la performance criminelle. Des problèmes de l'ordre de la conceptualisation et de la méthodologie reliées aux capitaux sont ainsi présents tant et aussi longtemps que les capitaux ne sont pas étudiés conjointement. Un problème similaire peut aussi être observé avec le concept de la performance criminelle.

Il est cependant rare que les études sur la performance criminelle tentent d'étudier cette dernière sous diverses formes auprès d'un même échantillon et dans une même étude. Ceci met en évidence l'intérêt d'incorporer différentes conceptualisations de la performance criminelle afin de tenter une analyse approfondie de ce phénomène et de ses subtilités. En fait, les données

pour l'étude suivante permettent d'analyser les variations mensuelles des revenus illégitimes et des mois d'arrestation. De plus, les données permettent d'analyser la performance criminelle selon la perception des délinquants du succès de leurs activités criminelles. Ceci offre ainsi une opportunité unique d'analyser la performance criminelle sous trois différentes formes et de tenter de mieux comprendre le phénomène de performance dans le monde illégitime. Des dynamiques interreliées entre les différentes formes de succès peuvent aussi être étudiées afin de proposer l'idée de renforcement perpétuel du succès chez les criminels, en plus d'évaluer l'effet des différents capitaux sur le succès criminel.

Elle permet alors d'analyser davantage les attitudes, les caractéristiques individuelles et les ressources ancrées dans les relations sociales qui viennent influencer la vie des délinquants. D'ailleurs, le fait que la performance criminelle puisse être conceptualisée et analysée sous différentes formes impose un intérêt à étudier leur effet sur les capitaux conventionnel et criminel, ainsi que l'effet de ces capitaux sur la performance criminelle. Les différentes formes de performance criminelle peuvent possiblement aussi s'influencer entre eux. En fait, le rôle de l'impunité sur les revenus criminels pourrait être significatif, tout comme le rôle des revenus criminels sur l'impunité. Alors qu'un délinquant capable d'éviter des arrestations et l'incarcération pourrait être en mesure de réaliser plus d'activités criminelles et rechercher des gains criminels supérieurs, un délinquant capable de retirer des gains criminels importants pourrait aussi posséder les compétences nécessaires pour éviter les arrestations et l'incarcération. L'intérêt d'étudier les différents capitaux de façon complémentaire se présente ainsi comme étant primordial et incontournable.

Alors qu'un grand nombre d'études se base surtout sur les délinquants incarcérés (Morselli et Tremblay, 2004; Ouellet et Tremblay, 2014; Wang, 2013; Wilson et Abrahamse, 1992), l'analyse des délinquants actifs qui n'ont pas été incarcérés a été peu explorée (McCarthy et Hagan, 2001). L'étude de délinquants ayant déjà connu des arrestations ou l'incarcération pourrait s'avérer controversée dans l'étude de la performance criminelle puisqu'il est possible d'imaginer que les délinquants capables d'éviter les arrestations et l'incarcération tout en étant capables de retirer des gains illégitimes sont des délinquants ayant des ressources, des capacités et des rationalisations différentes des délinquants étudiés dans la plupart des études sur la performance criminelle.

L'objectif primaire de cette étude est d'évaluer l'effet des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle des trafiquants de drogue. Mesurée selon les revenus criminels, l'impunité et la perception du succès, la performance criminelle sera analysée de façon à identifier l'ensemble des prédictors de la performance chez les trafiquants de drogue. L'analyse des capitaux personnel, humain et social à l'intérieur des capitaux conventionnels et criminels permettra alors d'avoir un meilleur portrait des facteurs permettant d'expliquer la performance criminelle. Sous le cadre conceptuel de la carrière criminelle, il sera aussi possible de scruter en profondeur l'influence du monde conventionnel et du monde criminel afin de mieux comprendre l'investissement des trafiquants de drogues dans leurs activités criminelles et leur poursuite de la performance criminelle. L'intérêt d'analyser l'effet du capital conventionnel sur la performance criminelle s'avère aussi primordial comparé à l'effet du capital criminel sur la performance criminelle puisque les ressources découlant des institutions sociales légales ont des répercussions plus facilement évaluables et contrôlables. Ainsi, si l'éducation s'avère être un capital conventionnel important pour diminuer la performance criminelle, il serait possible d'imaginer que de nouvelles stratégies empêchant l'abandon scolaire seraient intéressantes à mettre en vigueur. Cependant, en identifiant les capitaux criminels cruciaux pour augmenter la performance criminelle (tel que l'apprentissage par mentorat), il devient difficile d'imaginer les options qui se présentent devant les intervenants afin de diminuer l'intérêt des trafiquants de drogue pour les activités criminelles.

L'objectif secondaire de cette étude est d'identifier des modèles de performance criminelle chez les trafiquants de drogue. Ainsi, par l'analyse des caractéristiques statiques et dynamiques, une distinction entre les délinquants performants et non performants pourrait être tentée et mise en évidence. En fait, l'analyse de capitaux conventionnel et criminel offre l'opportunité d'analyser les trafiquants de drogue de façon exhaustive et d'identifier des prédictors qui permettraient de favoriser ou de nuire à la performance criminelle de ceux-ci. D'ailleurs, grâce à la singularité de l'échantillon étudiée, il est possible de pousser la distinction encore plus loin afin d'identifier les délinquants selon la source (réseau personnel, maison de transition, pénitencier, etc.) et leur expérience d'arrestation. Si de telles distinctions se présentent, il sera possible de mettre en valeur des profils de performance criminelle permettant de qualifier les facteurs améliorant leur performance dans le trafic de drogues. Cet objectif

secondaire est complémentaire à l'objectif général puisque l'analyse cherche à identifier des patrons qui s'appliqueraient sur un ensemble de trafiquants de drogue. Avec de tels résultats, il serait possible de regarder encore plus précisément les prédicteurs sur lesquels il faut agir pour diminuer la performance criminelle chez les trafiquants de drogue. Ceci permettra aussi d'ouvrir des portes quant à des pistes d'analyses intéressantes à étudier dans le futur afin d'améliorer les connaissances sur la performance criminelle.

L'hypothèse qui est mise en avant fait notamment référence à la théorie du contrôle social informel. Ainsi, le capital conventionnel est considéré comme étant l'ensemble des variables pouvant agir sur les délinquants afin de les prévenir de performer dans le crime. Grâce à l'attachement à des institutions sociales, telles que la famille, l'emploi ou les relations conjugales, les délinquants s'investissent dans la sphère conventionnelle et sont moins optés à s'investir dans la criminalité. Similaire à Wang (2013), le capital criminel sera vu comme ayant l'effet inverse comparé au capital conventionnel. Ainsi, les ressources fournies par le capital criminel encouragent la performance criminelle et permettent une meilleure performance chez les individus qui possèdent les meilleures ressources (informations, compétences, contacts, etc.).

Afin de surmonter les lacunes relatives aux capitaux conventionnel et criminel, au moins une mesure pour chacun des capitaux personnel, humain et social des sphères conventionnelle et criminelle est analysée. Cette tentative d'identifier toutes les formes de capitaux permettra d'avoir un premier goût des relations potentielles entre les capitaux et la performance criminelle auprès d'un même échantillon.

La particularité des données rétrospectives de cette étude permet aussi de surmonter les lacunes soulevées à propos du concept de la performance criminelle. Ainsi, cette étude ne s'attardera pas uniquement à une seule mesure de la performance criminelle, mais plutôt trois, dont les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle. L'inclusion de trois différents prédicteurs permet d'analyser les différents prédicteurs par rapport à chaque forme de performance criminelle, mais aussi d'analyser les mesures de la performance criminelle l'un par rapport à l'autre. Cette opportunité permettra d'identifier des modèles de performance criminelle, mais aussi de mieux comprendre les relations entre les mesures de la performance.

L'accès à des délinquants actifs qui n'ont jamais été arrêtés ou incarcérés dans l'échantillon de cette étude permet d'examiner une population unique et de voir en quoi ils peuvent être différents ou pas de délinquants rencontrés dans d'autres contextes. D'ailleurs, en s'attardant uniquement à un type de délinquant (trafiquants de drogue), il est possible d'étudier l'effet des prédicteurs sur la performance criminelle tout en prenant en considération les éléments uniques qui qualifient ces délinquants (motivation, rationalisation, fréquence des activités, etc.).

La contribution anticipée par cette étude est de mettre en valeur la pertinence théorique d'analyser toutes les formes de capitaux ainsi que plusieurs formes de performance criminelle de façon simultanée auprès d'un même échantillon. En mettant en relation les capitaux avec la performance criminelle, il sera aussi possible d'identifier les prédicteurs sur lesquels il est possible d'agir afin de potentiellement influencer la trajectoire criminelle de trafiquants de drogue. La compréhension de l'ensemble des ressources dont disposent les trafiquants permet ainsi d'avoir une meilleure idée du rôle joué par les individus que côtoient les délinquants, mais aussi les institutions sociales auxquelles ils s'attachent.

Chapitre 2 – Méthodologie

Ce mémoire vise à examiner l'effet des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle de trafiquants de drogue. Des modèles de la performance criminelle sont ainsi explorés par rapport aux revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle. Un cadre méthodologique et analytique est proposé afin d'atteindre cet objectif. Le chapitre suivant dévoile d'abord la provenance des données (les participants, le déroulement des entretiens, l'instrument de collecte de données et les critères de sélection). Une seconde section présente ensuite l'opérationnalisation des variables, suivi de la stratégie d'analyse qui consiste en des modèles de régression linéaire multiple et de régression logistique. Deux dernières sections présentent finalement la gestion des données manquantes ainsi que les limites méthodologiques à prendre en considération avant la présentation des résultats.

2.1. La provenance des données

2.1.1. Participants

Dans le cadre d'un travail de session dans le cours de *Trajectoires criminelles* à l'Université de Montréal, les étudiants ont été appelés à interviewer un délinquant afin de reconstituer la trajectoire criminelle de celui-ci sur une période fenêtre déterminée ainsi que sur l'ensemble de la vie du délinquant. Approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal, ce projet a comme objectif de permettre aux étudiants d'identifier les caractéristiques individuelles ainsi que les circonstances de vie de leur délinquant. À l'aide d'une fiche de consentement et d'un questionnaire incluant un calendrier d'histoire de vie, les étudiants ont été en mesure d'amasser des données rétrospectives sur les trajectoires criminelles de plusieurs délinquants ayant commis une variété de crimes lucratifs. À la fin de la session académique, avec le consentement des étudiants et des délinquants, le professeur (aussi le directeur de recherche de ce mémoire) a été en mesure de colliger plus de 130 questionnaires de septembre 2013 à avril 2017.

Les étudiants qui ont réalisé les entretiens avaient comme tâche de rentrer en contact avec un délinquant qui a été minimalement actif dans le crime durant une période de trois mois à l'intérieur d'une période fenêtre de trois ans. Ces délinquants devaient aussi avoir été

impliqués dans une forme quelconque de criminalité lucrative (acquisitive ou de marché). De plus, il a été spécifié que le dernier crime commis devait avoir été réalisé il y a moins de quatre ans afin de s'assurer que le délinquant puisse être en mesure de se remémorer avec exactitude et efficacité les divers événements et activités qui ont marqué ladite trajectoire.

Malgré l'exclusion de certains cas (voir la sous-section suivante), les trajectoires délinquantes mises à profit dans cette étude (N = 86) ont été obtenues de différentes manières : contact personnel (N = 61), maison de transition (N = 19), service correctionnel (N = 3) et autres (N = 3). Cette stratégie d'échantillonnage offre ainsi la possibilité de diversifier les trajectoires criminelles étudiées tout en gardant une certaine homogénéité dans l'échantillon en s'attardant uniquement aux délinquants qui ont déjà fait du trafic de drogue. La possibilité de doublons est aussi quasi-nulle puisque les critères d'inclusion et les trajectoires criminelles sont vérifiés par la même personne.

Il est important de noter qu'une première analyse multivariée des délinquants prend en considération autant les trafiquants de drogue que les non-trafiquants de drogue afin d'avoir un échantillon plus large (N = 117). Cette analyse a comme objectif de déterminer la pertinence de réaliser une étude strictement sur les trafiquants de drogue en s'intéressant à une variable qui distingue les trafiquants de drogue des non-trafiquants de drogue. La description des variables ci-dessous mettra cependant l'accent sur ce sous-échantillon de trafiquants de drogue (N = 86).

2.1.2. Critères de sélection

Étant donné que l'étude suivante s'intéresse aux trafiquants de drogue, il est important de noter que plusieurs cas devaient être retirés de l'échantillon (N = 44). En fait, la sélection des trafiquants de drogue a été réalisée sur la base de leur investissement dans des activités de revente et/ou de distribution de drogue. Le premier critère d'exclusion se rapporte à leur activité criminelle. Les délinquants qui n'ont jamais revendu ou distribué de la drogue (N = 31) n'ont pas été conservés dans l'échantillon final, mais ceux-ci ont été pris en considération pour une première série d'analyse portant sur l'ensemble des délinquants, autant des trafiquants de drogue que des non-trafiquants de drogue. Les trafiquants de drogue ayant rapporté des revenus criminels dans au moins une de ces deux sphères d'activité du trafic de drogue ont été gardés dans l'échantillon. Le deuxième critère d'exclusion est la qualité des données recueillies. Les

questionnaires incomplets qui n'offrent pas d'informations pertinentes pour des analyses ont été retirés de l'étude (N = 13).

L'étude suivante s'intéresse ainsi à 86 trafiquants de drogue.

2.1.3. Déroulement des entretiens

Suivant une formation de deux heures sur le maniement des instruments de collecte de données, des étudiants au baccalauréat en criminologie à l'Université de Montréal, de 2013 à 2017, ont réalisé leurs entretiens avec leurs délinquants au courant de leur session académique. Le moment et le lieu des entretiens ont été déterminés par les étudiants et les délinquants afin d'accommoder les délinquants le plus possible. D'une durée moyenne de trois heures et demie, avec la possibilité de recontacter (en personne ou par téléphone) les délinquants afin d'obtenir des clarifications supplémentaires, ces entretiens possédaient une structure similaire grâce aux instruments de collecte de données qui leur ont été parvenus. Suivant la signature du formulaire de consentement dans lequel figurait les objectifs du travail de session, les assurances de confidentialités des participants, les avantages et les inconvénients à la participation ainsi que les droits de retrait, les étudiants poursuivaient à l'administration d'un questionnaire recensant l'ensemble des caractéristiques individuelles et des circonstances de vie du délinquant durant son enfance, son adolescence et pendant l'âge adulte.

2.1.4. Instrument de collecte des données

L'étude suivante a recours à une seule source de données afin d'atteindre les objectifs de ce projet de mémoire, c'est-à-dire un questionnaire (incluant la méthode des calendriers d'histoire de vie). Ces données rétrospectives permettent de se renseigner sur la trajectoire criminelle des délinquants en s'intéressant autant aux caractéristiques individuelles qu'aux circonstances de vie. La méthode de passation du questionnaire est un entretien en face à face. Cette stratégie offre aux intervieweurs l'opportunité d'adapter le contenu selon le rythme et les réponses reçues. De plus, le contrôle de l'intervieweur sur le déroulement permet à celui-ci de revenir sur des informations clés ou de restructurer l'ordre afin de suivre la cadence du délinquant.

Le questionnaire utilisé comporte trois volets. Le premier volet (voir Annexe I) s'attarde lorsque possible aux caractéristiques individuelles, familiales et sociales du délinquant lors de son enfance, son adolescence et à l'âge adulte. Il permet aussi de récolter de l'information sur la criminalité et la perception de succès à l'âge adulte. Le deuxième volet (voir Annexe I) s'attarde plutôt au savoir-faire criminel afin de mieux comprendre le processus de passage à l'acte des activités criminelles auxquels le délinquant a participé. Le troisième volet se fonde sur la méthode des calendriers d'histoire de vie et s'intéresse aux circonstances de vie sur une base mensuelle du délinquant sur différentes thématiques. En fait, alors que le questionnaire permet de recueillir des données sur les caractéristiques stables (âge, ethnicité, scolarité, etc.) des délinquants, la méthode des calendriers d'histoire de vie permet quant à elle d'étudier les caractéristiques dynamiques (revenus, arrestation, hospitalisation, etc.) de ceux-ci durant une période circonscrite. Grâce à un calendrier d'histoire de vie (voir Annexe II), le délinquant est amené à reconstituer sa trajectoire criminelle sur 36 mois afin d'étudier les changements mensuels par rapport aux événements de vie et la criminalité des délinquants. En inscrivant le délinquant à l'intérieur d'une période plus restreinte (trois ans), l'effort nécessaire pour se rappeler des événements est moins important.

Concrètement, les données provenant des calendriers d'histoire de vie permettent d'identifier certaines variables dynamiques qui rapportent des données mensuelles sur une période de 36 mois et de les transformer en des variables statiques afin de pouvoir atteindre un des objectifs de ce mémoire qui est d'identifier des différences entre les délinquants. Alors que le premier volet du questionnaire pouvait contenir des données sur les variables d'intérêt, la méthode privilégiée ici permet la création de variables statiques plus précises et représentatives de la réalité des délinquants à l'intérieur de la période fenêtre étudiée. La raison derrière l'absence d'une utilisation de variables dynamiques réside aussi dans le fait que cette étude ne cherche pas à identifier des transitions dans les trajectoires criminelles en analysant la performance criminelle selon les capitaux. Ainsi, les variables de revenus criminels, de l'impunité, de la relation conjugale, de l'emploi, de la spécialisation et de l'engagement criminel ont été créées à partir des données des calendriers d'histoire de vie des délinquants.

Le recours à des données rétrospectives implique quelques problématiques à mettre en avant. Henry, Caspi, Moffitt et Silva (1994) affirment que le rappel précis d'événement à

l'intérieur d'un certain temps n'est pas particulièrement facile lorsque les événements ont tendance à chevaucher l'un sur l'autre. Le recours à la méthode des calendriers d'histoire de vie vient atténuer les problèmes encourus avec une stratégie plus efficace de contextualisation et de rappel des événements. Cette méthode créée par Freedman, Thornton, Camburn, Alwin et Young-DeMarco (1988) permet d'étudier les trajectoires de vie en recueillant de l'information mensuelle sur divers thèmes tout en notant les événements de vie cruciaux des individus. Plusieurs études attestent de la validité de cette méthode ainsi que la fiabilité des informations obtenues grâce à celle-ci (Axin, Pearce et Ghimire, 1999; Belli, 1998; Belli, Shay et Stafford, 2001; Caspi et al., 1996; Charest, 2004; Sutton, Bellair, Kowalski, Light et Hutcherson, 2010). D'ailleurs, grâce à la contextualisation qui résulte des différentes questions sur les circonstances de vie centrales (décès, rupture amoureuse, perte d'emploi, etc.), les délinquants ont une meilleure facilité à se rappeler des événements plus sensibles et précis (revenu criminel mensuel, consommation mensuelle, etc.). Le recours à une aide visuelle (un tableau sous la forme d'un calendrier, voir Annexe II) est une autre stratégie utilisée afin d'améliorer le rappel (Freedman, Thornton, Camburn, Alwin et Young-DeMarco, 1988). Ainsi, le recours à la méthode des calendriers d'histoire de vie ainsi que les diverses stratégies complémentaires permettent d'améliorer l'habileté des délinquants à rapporter des données autrement difficiles à soutirer.

À l'intérieur d'une période fenêtre de trois ans, différents thèmes sont étudiés sur une base mensuelle: l'incarcération, la période de probation, la période de libération conditionnelle, la période en transition, les mois d'arrestation, les périodes d'hospitalisation, les mois où il y a un décès, les mois de perte d'emploi, les mois où il y a un rejet, les mois de thérapie, les mois de victimisation, les mois où il y a un événement significatif (achat d'une voiture, victoire à la loterie, etc.), les périodes de relation conjugale, les mois où il y a un divorce, les périodes d'emploi, les revenus légaux, les autres formes de revenus (prestations, prêts et bourses, etc.), la fréquence et la durée des activités criminelles (lucratives), les revenus criminels, les mois où il y a eu de la criminalité violente, les mois de désistement temporaire, les mois de consommation de drogues et les mois de jeux d'argent. Cet ordre dans la structure des thèmes étudiés dans les calendriers d'histoire de vie permet ainsi de favoriser le rappel en mettant le délinquant en contexte (Freedman, Thornton, Camburn, Alwin et Young-DeMarco, 1988; Ouellet et Tremblay, 2014).

2.2. L'opérationnalisation des variables

La section suivante adresse l'opérationnalisation de chaque variable présente dans cette étude. Tout d'abord, trois variables dépendantes sont présentées : les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle. Ensuite, deux groupes de variables indépendantes sont présentés : le capital conventionnel et le capital criminel. Chaque capital est divisé en trois sous-catégories : capital personnel, capital humain et capital social. La perception de la performance légale, l'éducation, la relation conjugale et l'emploi sont des mesures du capital conventionnel. La perception de la performance criminelle, la spécialisation et la taille du réseau criminel sont des mesures du capital criminel. Finalement, les variables contrôles, incluant deux paramètres de la carrière criminelle, sont présentées.

2.2.1. Les variables dépendantes

La performance criminelle peut être mesurée de façon objective ou subjective, mais les études ayant tenté d'étudier la performance criminelle sous diverses formes sont rarissimes, offrant à ce mémoire une valeur ajoutée à ce sujet. En fait, la performance criminelle sera explorée sous trois formes : les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle.

Les revenus criminels : Dans cette étude, les revenus criminels sont analysés selon les revenus totaux (données auto-rapportées) pour la période fenêtre de 36 mois. La méthode des calendriers d'histoire de vie permet d'identifier le revenu mensuel retiré de la vente de drogue et la distribution de drogue. Afin d'étudier les revenus générés des activités de trafic de drogue sans s'attarder aux distinctions entre la revente et la distribution de drogue, les montants mensuels identifiés pour la revente et la distribution sont additionnés et reflètent les revenus criminels totaux des trafiquants de drogue. Cette décision est aussi prise dans le contexte où la définition de revente et de distribution pouvait varier d'un interviewer à l'autre et d'un délinquant à l'autre. La priorité est ainsi d'avoir des données qui sont les plus uniformes et faciles à analyser.

Les délinquants qui ont eu une carrière criminelle lucrative ($N = 117$) soutirent en moyenne 180 795,50\$ à l'intérieur de leur période fenêtre, avec une médiane de 66 600\$ et un

écart-type de 349 215,15\$. Les trafiquants de drogue de l'échantillon (N = 86) soutirent environ en moyenne 177 644,68\$ à l'intérieur de leur période fenêtre étudiée, avec une médiane de 69 750\$ et un écart-type de 318 462,69\$. Étant donné l'asymétrie de la distribution de cette variable, une transformation logarithmique a été réalisée. L'utilisation de cette méthode dans le passé permet de justifier la pertinence de celle-ci pour les revenus légitimes et criminels (Chambaz, Maurin et Torelli, 1998; Matsueda, Brame, Paternoster, Piquero et Dean, 1992; McCarthy et Hagan, 2001; Tremblay et Morselli, 2000). La transformation logarithmique des revenus est une décision méthodologique qui est d'ailleurs privilégiée à la troncature ou la suppression de valeurs extrêmes (Tabachnick et Fidell, 2007; Tremblay et Morselli, 2000). Morselli et Tremblay (2004) expliquent aussi que cette stratégie permet de maintenir la proportion entre les données en rapprochant les valeurs extrêmes sans avoir besoin de les retirer. Tremblay et Morselli (2000) mentionnent notamment qu'en plus de la diminution de l'asymétrie de la distribution, une augmentation de la précision des erreurs standards est observable. La justification donnée est qu'une différence de 100\$ peut être potentiellement significative lorsqu'il est question de revenus inférieurs dans une distribution de revenus, mais que cette différence diminue significativement en s'intéressant à des revenus de plus en plus grands.

L'impunité : Cette forme de performance criminelle est plus rare dans les études en criminologie puisque des délinquants n'ayant pas été arrêtés ou incarcérés sont difficilement accessibles. Les études de Kazemian et Le Blanc (2007), Bouchard et Nguyen (2010), Ouellet et Bouchard (2017) et Ouellet (2018) ont cependant été en mesure d'analyser l'impunité dans leurs échantillons de délinquants. Dans le cadre de cette étude, l'impunité est une variable dichotomique qui identifie les délinquants qui n'ont jamais été arrêtés durant la période fenêtre (1) et les délinquants qui ont déjà été arrêtés durant la période fenêtre (0). Cette variable invite une certaine prudence dans son interprétation et sa compréhension. Étant donné que l'objectif de l'étude est d'identifier les différences entre les trafiquants de drogue, les données des calendriers d'histoire de vie ont été utilisées afin de créer cette variable statique. Il est important de noter que les délinquants peuvent avoir oublié ou omis de partager des informations clés relatives à leurs arrestations à l'intérieur de la période fenêtre. En mesurant l'impunité par l'absence d'expérience d'arrestation ne permet pas d'avoir une image parfaite du concept, mais offre une idée de son effet immédiat sur la performance criminelle des délinquants. Ouellet

(2018) trouve d'ailleurs que les arrestations peuvent influencer dans l'immédiat la perception des délinquants de leur risque de détection. En fait, son étude met en évidence la tendance des délinquants, peu importe leur performance criminelle, à arrêter leurs activités criminelles pendant les mois suivant l'arrestation. Marvell et Moody (1996) expliquent d'ailleurs que l'incarcération peut diminuer significativement le nombre de crimes grâce à la dissuasion. Les expériences d'incarcération avant la période de fenêtre étudiée peuvent alors avoir des effets néfastes sur les activités criminelles des délinquants. Cependant, Ouellet (2018) trouve que ces événements en particulier ont peu d'impact sur la carrière criminelle des délinquants. Étant donné le peu de cas de délinquants ayant connu des expériences d'incarcération dans l'échantillon, la décision méthodologique d'étudier l'impunité selon les arrestations a été réalisée. Ainsi, l'effet immédiat des expériences d'arrestation pourra être mieux évalué et sera plus intéressant puisque l'étude se concentre sur les trajectoires criminelles à l'intérieur de la période fenêtre étudiée. Dans l'échantillon complet (N = 117), 47% des délinquants n'ont jamais été arrêté à l'intérieur de la période fenêtre étudiée. Dans l'échantillon de trafiquants de drogue (N = 86), 48,8% des délinquants n'ont jamais été arrêté durant la période fenêtre étudiée.

La perception de la performance criminelle : La perception de la performance criminelle par le délinquant est un angle qui commence à être de plus en plus étudié par les chercheurs (Brezina et Topalli, 2012; Laferrière et Morselli, 2015), mais demeure seulement à ses balbutiements. Grâce au questionnaire, la perception de la performance criminelle a pu être obtenue pour chaque délinquant : « De manière générale, selon vous, votre niveau de succès dans vos activités criminelles? ». La variable associée à cette question a alors été codifiée comme une variable ordinale s'étalant de 0 à 4, où 0 représente « Aucun succès » et 4 représente « Succès élevé ». Cette question est similaire à celle utilisée par Brezina et Topalli (2012) afin d'évaluer l'auto-efficacité criminelle. Inévitablement, des limites peuvent être identifiées par rapport à celle-ci. En fait, cette variable tente d'avoir un aperçu général du délinquant de sa performance criminelle. Malgré le fait qu'un délinquant devra se baser sur ses expériences antérieures pour s'évaluer plutôt que d'évaluer ses capacités actuelles, cette opérationnalisation a été utilisée avec succès dans le passé (Brezina et Topalli, 2012; Laferrière et Morselli, 2015; Tremblay, Morselli et Charest, 2007; Tremblay et Morselli, 2000). Puisque le nombre de cas n'était pas suffisamment élevé pour une des catégories (seulement deux délinquants rapportent « Aucun

succès » à cette question) afin de réaliser des analyses statistiques, une recodification a été réalisée afin de transformer cette mesure en une variable dichotomique, où 0 représente « Performance modérée » et 1 représente « Performance élevée ». Parmi l'ensemble des délinquants (N = 117), 55,6% de ceux-ci performant criminellement à un niveau élevé. Dans le sous-échantillon de trafiquants de drogue (N = 86), 55,8% des trafiquants de drogue qualifient leur performance criminelle comme étant une performance élevée.

2.2.2. Les variables indépendantes

Étant donné que cette étude cherche à mettre en relation les différents capitaux (voir Tableau I) d'un délinquant avec leurs différentes formes de performance criminelle, deux grandes catégories de variables indépendantes sont identifiées : le capital conventionnel et le capital criminel. Ces derniers peuvent ensuite être respectivement divisés en capital personnel, humain et social, sans distinguer des différences significatives entre leurs formes conventionnel et criminel. Tout d'abord, le capital social peut être compris comme étant « les ressources ancrées dans la structure sociale puisées et/ou mobilisées dans des actions orientées vers des buts » (Lin, 2001). Ce capital réfère ainsi à une source importante pour les individus afin d'améliorer leur propre productivité dans leurs activités. La capacité de puiser dans celle-ci pour améliorer son propre sort s'avère cruciale pour les individus. Ensuite, Coleman (1988) rapporte que le capital humain fait allusion aux connaissances et aux compétences acquises par l'individu. Dans la théorie du capital humain, il est articulé que les retours de l'investissement dans l'entraînement et l'éducation influencent le succès des individus (Becker, 1996). Également, le capital personnel fait allusion aux « attitudes, préférences et caractéristiques personnelles qui sont des ressources potentielles pour sécuriser des résultats désirés » (McCarthy et Hagan, 2001, p.1039, traduction libre). À l'extérieur des capitaux conventionnels et criminels, des paramètres de la carrière criminelle, plus spécifiquement la précocité et l'engagement criminel, sont aussi intégrés dans l'étude afin de contrôler leur effet dans les différents modèles et d'observer leur effet sur la performance criminelle des trafiquants de drogue.

Tableau I. Description des capitaux (variables indépendantes)

	Capital conventionnel	Capital criminel
Capital personnel	- Perception de la performance légale	- Perception de la performance criminelle
Capital humain	- Éducation	- Spécialisation
Capital social	- Relation conjugale - Emploi	- Taille du réseau criminel

Capital conventionnel

Pour le capital conventionnel, le capital personnel est mesuré selon la perception du succès légal, le capital humain est mesuré selon l'éducation et le capital social est mesuré selon les relations conjugales et l'emploi.

a) Le capital personnel

Perception de la performance légale : Dans l'optique d'analyser le rôle de l'emploi légal sur le désir des délinquants à s'investir dans des activités criminelles, la perception de la performance légale offre une première tentative de mettre en relation la perception de la performance légale avec la performance criminelle. Cette variable est analysée grâce à la question : « De manière générale, selon vous, votre niveau de succès dans vos emplois légaux? ». La variable associée à cette question a alors été codifiée comme une variable ordinale s'étalant de 0 à 4, où 0 représente « Aucun succès » et 4 représente « Succès élevé ». Par la suite, telle que la variable de la perception de la performance criminelle, une recodification a été réalisée afin de transformer cette mesure en une variable dichotomique, où 0 représente « Performance modérée » et 1 représente « Performance élevée ». En fait, le nombre de cas n'était toujours pas suffisamment élevé pour une des catégories (seulement deux délinquants rapportent « Aucun succès » à cette question) afin de réaliser des analyses statistiques. Parmi l'ensemble des délinquants (N = 117), 47% de ceux-ci performant criminellement à un niveau élevé. Dans le sous-échantillon de trafiquants de drogue (N = 86), 46,5% des trafiquants de drogues associent leur performance légale à une performance élevée.

b) Le capital humain

Éducation : Selon Uggen et Thompson (2003), les délinquants possèdent des capacités individuelles (éducation et expérience) différentes permettant d'influencer à différents degrés les revenus criminels rapportés. Grâce au questionnaire, il a été possible d'identifier la scolarité des individus grâce aux questions suivantes : « En quelle année de scolarité étiez-vous lorsque vous avez arrêté l'école définitivement? » et « Diplôme obtenu? ». Une variable catégorielle a alors été créée, où 0 correspond à un secondaire non-complété, 1 correspond à un secondaire complété, 2 représente un diplôme d'étude professionnel, 3 représente un niveau collégial et 4 représente un niveau universitaire. Parmi tous les délinquants (N = 117), 35,9% de ceux-ci n'ont jamais complété leur secondaire, alors que 17,1% d'entre eux sont à un niveau universitaire. Dans le sous-échantillon de trafiquants de drogue (N = 86), 33,7% des trafiquants de drogue n'ont jamais complété leur secondaire et 12,8% des trafiquants de drogue sont à un niveau universitaire.

c) Le capital social

Relation conjugale : Le statut du délinquant par rapport à son état matrimonial peut venir influencer la trajectoire criminelle de celui-ci. Sampson et Laub (1993) soulignent d'ailleurs que l'absence de relation conjugale (mariage) peut augmenter le désir de s'engager dans la criminalité et la déviance. Les études ayant tenté d'étudier la relation conjugale et son impact sur la performance criminelle sont cependant inexistantes. La prémisse derrière cette décision méthodologique est que la présence d'une relation conjugale fait référence à des ressources potentielles en un partenaire de vie. Ainsi, cette relation conjugale peut soit montrer un engagement dans la vie conventionnelle par le biais d'un acteur qui décourage le passage à l'acte criminel, soit montrer une ressource potentielle en un partenaire qui peut encourager et favoriser la criminalité chez le délinquant. Grâce à la méthode du calendrier d'histoire de vie, il a été possible d'identifier les délinquants ayant été dans une relation conjugale durant la période fenêtre. En fait, le calendrier permet de prendre en note les différents mois où ceux-ci étaient dans une relation conjugale. Une variable statique a alors été créée à partir de ces données afin d'obtenir une mesure dichotomique permettant d'identifier les délinquants ayant été dans une relation conjugale (1) et ceux qui n'ont jamais été dans une relation conjugale (0). Parmi l'ensemble des délinquants (N = 117), en moyenne, 76,9% de ceux-ci étaient dans une relation

à un moment donné dans la période fenêtre étudiée. Parmi les trafiquants de drogue (N = 86), en moyenne, 82,6% de ceux-ci étaient en relation à un moment donné dans la période fenêtre.

Emploi : Dans le cadre de cette étude, l'emploi fait référence au fait d'avoir un emploi ou non à l'intérieur de la période fenêtre. Wang (2013) utilise d'ailleurs l'emploi comme capital social dans son étude des positions de trafiquants dans le marché de drogue. L'emploi peut ainsi être vu comme un réseau de contacts avec des ressources particulières (accès à des clients, accès à des lieux pour trafiquer de la drogue, etc.). Similaire au revenu criminel, selon la disponibilité des données, l'emploi peut être mesuré de diverses manières (statique ou dynamique). Le calendrier d'histoire de vie permet notamment de créer une variable statique identifiant les délinquants qui ont occupé un emploi ou pas (selon les revenus légaux rapportés mensuellement). Cette variable dichotomique identifie donc ceux qui n'ont pas eu d'emploi (0) et ceux qui ont eu un emploi (1) dans la période fenêtre. Parmi l'ensemble des délinquants (N = 117), 74,4% de ceux-ci occupaient un emploi à un moment donné dans la période fenêtre étudiée. Dans le sous-échantillon (N = 86), 75,6% des trafiquants de drogue occupaient un emploi à un moment donné dans la période fenêtre.

Capital criminel

Pour le capital criminel, le capital personnel est mesuré selon la perception du succès criminel, le capital humain est mesuré selon la spécialisation, et le capital social est mesuré selon la taille du réseau criminel.

a) Le capital personnel

Perception de la performance criminelle: Similaire à la variable dépendante de la perception de la performance criminelle, celle-ci est aussi utilisée comme une variable indépendante dans certains des modèles d'analyse afin d'étudier son impact sur la performance criminelle mesurée selon le revenu criminel ou l'impunité. La perception de la performance criminelle a été mesurée grâce à la question suivante : « De manière générale, selon vous, votre niveau de succès dans vos activités criminelles? ». La variable associée à cette question a alors été codifiée comme une variable ordinale s'étalant de 0 à 4, où 0 représente « Aucun succès » et 4 représente « Succès élevé ». Étant donné que le nombre de cas n'était pas suffisamment élevé pour une des catégories (seulement deux délinquants rapportent « Aucun succès » à cette question) afin de

réaliser des analyses statistiques, une recodification a été réalisée afin de transformer cette mesure en une variable dichotomique, où 0 représente « Performance modérée » et 1 représente « Performance élevée ». Dans l'échantillon complet (N = 117), 55,6% des délinquants indiquent performer à un niveau élevé. Dans le sous-échantillon (N = 86), 55,8% des trafiquants de drogue qualifient leur performance criminelle comme étant une performance élevée.

b) Le capital humain

Spécialisation : McCarthy et Hagan (2001) et Tremblay et Morselli (2000) trouvent que les compétences, plus spécifiquement la spécialisation, augmentent les gains criminels retirés de la vente de drogue. La variable dichotomique qui a été créée pour la spécialisation, où 0 signifie « Diversifié » et 1 signifie « Spécialisé », dépend des activités criminelles révélées par le délinquant dans le calendrier d'histoire de vie. Ainsi un délinquant ayant seulement rapporté de la vente ou la distribution de drogues a été codifié comme un délinquant spécialisé et tous les autres cas comme un délinquant diversifié. Parmi l'ensemble des délinquants (N = 117), 37,6% de ceux-ci sont spécialisés dans leurs activités criminelles. Dans le sous-échantillon de trafiquants de drogue (N = 86), 36% des trafiquants de drogue sont spécialisés.

c) Le capital social

Taille du réseau criminel : La taille du réseau criminel d'un délinquant a été identifiée par plusieurs chercheurs (Morselli et Tremblay, 2004; Ouellet et Tremblay, 2014) comme étant un facteur qui favorise le succès criminel. Dans le cadre de cette étude, la taille est une variable continue qui recense le nombre de délinquants faisant partie du réseau du trafiquant. La question suivante relevant du questionnaire a permis de récolter l'information nécessaire : « Si vous avez commis des crimes en compagnie de co-délinquants, de manière générale, dans vos activités criminelles, combien de partenaires, associés, et contacts ont fait partie du réseau de personnes reliées à vos activités criminelles? ». Dans l'échantillon complet (N = 117), il y aurait une médiane de 5 délinquants avec un écart-type de 55,70. Parmi les trafiquants de drogue (N = 86), les analyses descriptives permettent de constater une médiane de 5 trafiquants avec un écart-type de 64,29. Étant donné l'asymétrie de la distribution, telle que la mesure des revenus criminels, une transformation logarithmique a été réalisée sur cette mesure. Ainsi, comme mentionnées par Tremblay et Morselli (2000), une diminution de l'asymétrie dans la distribution

et une précision additionnelle des erreurs-standards sont obtenues. La justification s'avère aussi être similaire aux revenus criminels : une différence de cinq délinquants peut être potentiellement significative lorsqu'il est question d'une taille de réseau inférieure dans une distribution de la taille du réseau, mais que cette différence diminue significativement en s'intéressant à des tailles de réseau de plus en plus grandes.

2.2.3. Les variables contrôles

Caractéristiques sociodémographiques

Sexe : Le sexe est une variable dichotomique, où 1 représente les hommes et 0 représente les femmes. La majorité des trajectoires étudiées dans ce projet de mémoire s'attarde à des hommes avec quelques exceptions. Étant donné qu'il n'y a pas suffisamment de femmes dans cette étude pour faire des analyses significatives par rapport au sexe des délinquants et leur performance criminelle, le sexe est considéré comme une variable contrôle. L'échantillon complet (N = 117) est constitué de 88,9% d'hommes, alors que le sous-échantillon de trafiquants de drogue (N = 86) est constitué de 90,7% d'hommes.

Âge : Les données permettent de prendre en considération cette caractéristique sociodémographique communément étudiée en criminologie. Son impact sur la réussite criminelle a déjà été identifié et permet de mettre en avant le rôle important de la maturation et des expériences d'impunité sur la performance criminelle (Robitaille, 2004). Cette mesure est considérée comme une variable contrôle. Elle indique que l'âge moyen des délinquants au complet (N = 117) est de 33 ans avec un écart-type de 13,48, alors que l'âge moyen des trafiquants de drogue (N = 86) est de 31 ans avec un écart-type de 11,76.

Paramètres de la carrière criminelle

Précocité : La précocité fait référence à l'âge à laquelle le délinquant a commis son premier vrai délit. Ce paramètre a d'ailleurs été un sujet fortement scruté par les chercheurs en criminologie. Matsueda, Gartner, Piliavin et Polakowski (1992) trouvent par exemple que les jeunes délinquants ont plus de chance de retirer des revenus criminels supérieurs de leurs activités criminelles. La question suivante du questionnaire permet de créer la mesure en question : « À quel âge avez-vous commis votre premier vrai délit? ». En moyenne, les

délinquants au total (N = 117) ont commencé leurs trajectoires criminelles à l'âge de 17 ans avec un écart-type de 5,92. En moyenne, les trafiquants de drogue (N = 86) confirment avoir commencé à l'âge de 17 ans avec un écart-type de 5,02.

Engagement criminel : L'engagement criminel est une mesure qui représente le pourcentage de mois d'activité criminelle à l'intérieur d'une période fenêtre de 36 mois. Étant donné que les données recueillies ne permettent pas d'avoir une mesure plus précise de la fréquence criminelle des activités de trafic de drogue, cette mesure offre une opportunité d'avoir une idée de l'implication criminelle des trafiquants de drogue. En moyenne, les délinquants au complet (N = 117) étaient engagés criminellement 65,01% des mois de leur période fenêtre. En moyenne, les trafiquants de drogue (N = 86) étaient engagés criminellement 68,63% des mois de leur période fenêtre.

Trafiqants de drogue : La variable de « Trafiquants de drogue » est une mesure qui permet de distinguer les trafiquants de drogue (1) des non-trafiqants de drogue (0). Cette mesure offre l'opportunité d'intégrer dans l'étude 31 délinquants qui n'ont jamais fait de trafic de drogues à l'intérieur de la période fenêtre étudiée afin d'augmenter la puissance statistique des analyses réalisées. Ainsi, avec un échantillon de 117 délinquants (donc 86 trafiquants de drogue), l'objectif est de vérifier si cette mesure sort significative afin de pouvoir justifier les analyses des capitaux sur la performance criminelle des trafiquants de drogue.

Tableau II. Statistiques descriptives des facteurs statiques

Variables	Non-trafiquants Moyenne (Écart- type) ou N (%)	Trafiquants de drogue Moyenne (Écart- type) ou N (%)	Totalité de l'échantillon Moyenne (Écart- type) ou N (%)
Capital conventionnel			
Perception de la performance légale (0=performance modérée; 1=performance élevée)	31 (48,4)	86 (46,5%)	117 (47%)
Éducation	31 (100%)	86 (100%)	117 (100%)
<i>Secondaire non-complété</i>	13 (41,9%)	29 (33,7%)	42 (35,9%)
<i>Secondaire complété</i>	5 (16,1%)	14 (16,3%)	19 (16,2%)
<i>DEP</i>	1 (3,2%)	17 (19,8%)	18 (15,4%)
<i>Cégep</i>	3 (9,7%)	15 (17,4%)	18 (15,4%)
<i>Universitaire</i>	9 (29,0%)	11 (12,8%)	20 (17,1%)
Relation conjugale (0=jamais été dans une relation; 1=déjà été dans une relation)	31 (61,3%)	86 (82,6%)	117 (76,9%)
Emploi (0=jamais eu un emploi; 1=déjà eu un emploi)	31 (71,0%)	86 (75,6%)	117 (74,4%)
Capital criminel			
Perception de la performance criminelle (0=performance modérée; 1=performance élevée)	31 (54,8%)	86 (55,8%)	117 (55,6%)
Spécialisation (0=diversifié; 1=spécialisé)	31 (41,9%)	86 (36%)	117 (37,6%)
Taille du réseau criminel*	7,81 (9,98)	23,43 (64,29)	19,29 (55,70)
Variables contrôles			
<i>Caractéristiques sociodémographiques</i>			
Sexe (0=femme; 1=homme)	31 (83,9%)	86 (90,7%)	117 (88,9%)
Âge	40,39 (15,41)	30,52 (11,76)	33,14 (13,48)
<i>Paramètre de la carrière criminelle</i>			
Précocité	18,71 (7,85)	16,92 (5,02)	17,39 (5,92)
Engagement criminel	31 (54,97%)	86 (68,63%)	117 (65,01%)
Performance criminelle			
Revenu criminel*	189 536,48\$ (429 051,20\$)	177 644,68\$ (318 462,69\$)	180 795,50\$ (349 215,15\$)
Perception de la performance criminelle (0=performance modérée; 1=performance élevée)	31 (54,8%)	86 (55,8%)	117 (55,6%)
Impunité (0= Déjà été arrêté; 1= Jamais été arrêté)	31 (41,9%)	86 (48,8%)	117 (47%)

* Variables en logarithme converties dans son unité initiale (nombre d'individus ou dollars canadiens) afin de faciliter son interprétation

2.3. Données manquantes

Dans l'objectif d'éviter les biais potentiels se présentant dans la suppression de données manquantes ou l'exclusion de variables (Rubin, 1987), une imputation multiple grâce à la fonction intégrée dans le logiciel IBM SPSS 25 a été réalisée. La section suivante tente ainsi de présenter le processus privilégié afin de traiter les données manquantes.

L'étude suivante s'intéresse aux trajectoires criminelles de 117 délinquants, dont 86 de ceux-ci sont des trafiquants de drogue et 31 de ceux-ci ne sont pas des trafiquants de drogue. La présence de valeurs manquantes pour certaines variables apporte un problème de données manquantes qui nécessite ainsi une intervention méthodologique afin d'éviter de supprimer des délinquants de l'échantillon. Avec l'optique de réaliser des analyses multivariées, cette suppression aurait eu comme conséquence une diminution importante de l'échantillon qui était déjà relativement petit. Une analyse des données manquantes a permis de constater qu'il y avait 20 valeurs manquantes (17,09%) pour la taille du réseau criminel, 2 valeurs manquantes (1,71%) pour l'éducation, 1 valeur manquante (0,85%) pour la précocité criminelle, 7 valeurs manquantes (5,98%) pour la perception de la performance légale et 3 valeurs manquantes (2,56%) pour la perception de la performance criminelle. Seules les variables des revenus criminels, de l'emploi, des relations conjugales, de la spécialisation, du sexe, de l'âge, de l'engagement criminel et de l'impunité n'avaient pas de problèmes de données manquantes.

Les raisons derrière la présence de données manquantes sont variées, mais pour des raisons de refus de répondre à la question pour des raisons personnelles, pour des raisons de difficulté de rappel et pour des raisons d'inconfort à partager l'information peuvent notamment être soulignées. Étant donné que les analyses multivariées prévues nécessitent des données complètes, l'exclusion de données complètes n'était pas idéale puisque la variable de la taille du réseau aurait forcément supprimé 20 cas de l'échantillon étudié (17,09%) pour arriver avec un échantillon de 97 délinquants. L'analyse de case complète des données est une procédure qui est fréquemment utilisée, mais il demeure qu'il comporte certaines lacunes à prendre en considération, telles que des biais dans les estimations de paramètres, mais aussi d'une diminution significative du pouvoir statistique (Azur, Melissa, Stuart, Frangakis et Leaf, 2011; Graham, 2012).

Ainsi, la méthode pour gérer les données manquantes qui a été privilégiée est l'imputation multiple. Cette méthode permet de générer un nombre m de bases de données avec des données imputées là où elles sont manquantes. Dans cette étude, cinq bases de données ont été sorties. Une certaine variance est notamment prise en considération tout au long du processus d'imputation. Ensuite, des analyses sont réalisées sur chacune de ces bases de données afin de faire sortir les différents paramètres d'intérêt, ainsi que leurs erreurs standards. Finalement, la dernière étape consiste à combiner les différentes bases de données grâce à la loi de Rubin (Rubin, 1987) afin d'aboutir avec une seule série de données imputées. Cette méthode permet ultimement d'analyser des données complètes sans avoir à supprimer des cas et diminuer le pouvoir statistique.

2.4. Stratégie analytique

L'objectif général de cette étude est d'évaluer l'effet des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle des trafiquants de drogue. En analysant l'effet de ceux-ci sur les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle, il est ensuite possible d'identifier des modèles de performance criminelle.

Étant donné que la performance criminelle est analysée grâce à trois différentes mesures, la stratégie analytique à privilégier doit prendre en considération la nature de ces variables. Tout d'abord, des analyses univariées ont permis d'avoir un portrait de la distribution des variables. Ensuite, des analyses bivariées (Voir Annexe III) ont été réalisées afin d'identifier les différentes relations entre les variables dépendantes et indépendantes, et ce pour les trafiquants de drogue et pour les non-trafiquants de drogue (comparaison entre les deux échantillons). Par la suite, la régression linéaire multiple est l'analyse statistique idéale pour mettre en relation les différents prédicteurs avec les revenus criminels puisque cette mesure de la performance criminelle est une variable continue. De plus, la régression logistique permet d'évaluer l'effet des divers capitaux sur l'impunité et la perception de la performance criminelle puisque ces dernières sont mesurées de manière dichotomique.

Un des objectifs de cette étude étant d'identifier des modèles de performance criminelle, il était important d'identifier la stratégie d'analyse adéquate qui permet à l'utilisateur d'estimer la capacité d'explication d'un prédicteur sur les revenus criminels. Le choix des analyses a été

déterminé selon la nature de la variable dépendante étudiée. Pour les revenus criminels, la variable créée afin de la mesurer est de nature continue, permettant ainsi de justifier le recours à la régression linéaire multiple. Pour les expériences d'impunité et la perception de performance criminelle, les variables créées afin de les mesurer sont dichotomiques, permettant ainsi d'avoir recours à l'analyse de régression logistique. De plus, Tabachnick et Fidell (2007) expliquent que les régressions logistiques peuvent être utilisées en présence de variables dépendantes discrètes ou des variables indépendantes qui ne sont pas normalement distribuées, qui n'ont pas de variance équivalente ou qui ne sont pas corrélées linéairement. Étant donné que la majorité des prédicteurs dans cette étude sont des variables dichotomiques et que les deux mesures de la performance criminelle qui nécessitent des régressions logistiques sont des variables discrètes (prennent des valeurs absolues), le choix analytique est justifié. Il est aussi pertinent de prendre en note la nature statique des mesures. Les analyses de régression linéaire multiple et logistique permettent ainsi de conclure avec confiance si les prédicteurs étudiés permettent d'influencer les mesures de performance criminelle.

Puisque la taille de l'échantillon de cette étude est relativement petite, l'analyse de régression hiérarchique n'était pas une stratégie à privilégier. Avec un sous-échantillon s'élevant à seulement 86 trafiquants de drogue, la puissance statistique des données est faible. D'ailleurs, le nombre relativement important de prédicteurs inclus dans cette étude aurait nécessité un échantillon légèrement plus élevé afin que les résultats obtenus soient fiables. Un échantillon trop petit peut aussi occasionner une incapacité d'observer des relations significatives. L'inclusion des non-trafiquants de drogue (N = 31) permet notamment d'ajouter une puissance statistique supplémentaire et de réaliser des analyses permettant de venir justifier les analyses subséquentes réalisées exclusivement sur les trafiquants de drogue. Afin d'identifier l'effet unique des prédicteurs sans les forcer conjointement dans un seul modèle, une modélisation par regroupement est envisagée. Cette stratégie consiste à évaluer l'effet de différents regroupements de variables par rapport à la variable dépendante afin d'identifier les prédicteurs significatifs. Un dernier modèle tente ainsi de rassembler ces prédicteurs significatifs afin de construire un modèle concis et raffiné qui tente de prédire la performance criminelle. Les caractéristiques sociodémographiques (âge et sexe) sont aussi intégrées dans chacun des différents modèles comme un regroupement en soi de variables contrôles afin de

contrôler leur effet sur la variable dépendante. Les regroupements de variables identifiées sont testés dans l'ordre suivant : les paramètres de la carrière criminelle, le capital conventionnel, le capital criminel et la performance criminelle.

Ainsi, le premier modèle de régression multiple met en relation les variables indépendantes avec la performance criminelle mesurée selon le revenu mensuel criminel (variable continue). Ensuite, le deuxième modèle de régression logistique met en relation les variables indépendantes avec la performance criminelle mesurée selon l'impunité, une mesure dichotomique (0 = non, 1 = oui). Finalement, le troisième modèle de régression logistique met en relation les variables indépendantes avec la performance criminelle mesurée selon la perception de la performance criminelle, une mesure dichotomique (0 = performance modérée, 1 = performance élevée). Il est important de noter que la mesure de la perception de la performance criminelle n'est pas intégrée comme une variable indépendante dans le modèle tentant de prédire la performance criminelle selon la perception de la performance criminelle (mêmes mesures). Des schémas conceptuels pour chaque variable dépendante ont aussi été créés afin de mieux visualiser les liens théoriques entre les variables (Voir Annexe IV).

2.5. Limites méthodologiques

En premier lieu, la validité des données recueillies peut être remise en question. La méthode des calendriers d'histoire de vie est une stratégie efficace afin de soustraire de l'information précise des délinquants sans qu'il y ait des altérations importantes dans les données rapportées. Cependant, la possibilité que le délinquant n'ait pas été en mesure de se rappeler exactement certaines informations, telles que les revenus criminels mensuels, n'est pas impossible. D'ailleurs, certains de ces délinquants pouvaient être sous l'influence de la drogue durant leurs activités criminelles et ceci pourrait jouer un rôle sur la capacité de se rappeler. L'exagération des délinquants pourrait aussi être possible auprès de certains interviewers dans l'objectif de se vanter ou de séduire. En revanche, ceci ne rend pas l'analyse de ses données futile. Plusieurs chercheurs ont montré la validité la méthode des calendriers d'histoire de vie et la fiabilité des données obtenues grâce à cette méthode (Axin, Pearce et Ghimire, 1999; Belli, 1998; Belli, Shay et Stafford, 2001; Caspi et al., 1996; Charest, 2004; Sutton, Bellair, Kowalski,

Light et Hutcherson, 2010). Charest (2004) explique d'ailleurs que les estimations des revenus criminels rapportés par les délinquants sont fiables.

En deuxième lieu, cette étude s'intéresse particulièrement aux trajectoires criminelles de trafiquants de drogue actifs. Cette particularité vient apporter certaines nuances intéressantes dans les analyses, mais la difficulté à obtenir systématiquement des données spécifiques aux trafiquants de drogue afin de créer des variables spécifiques à ceux-ci est présente. La pertinence d'identifier de telles variables (par exemple, le type de drogue trafiqué) est cependant réelle. Des études portant une attention particulière sur des données spécifiques aux trafiquants de drogue seraient ainsi pertinentes.

En troisième lieu, cette étude met l'accent sur les revenus criminels des trafiquants de drogue, parmi d'autres dimensions de la performance criminelle. Par rapport à l'opérationnalisation de cette variable, il est possible d'observer qu'il n'y a pas de contrôle de la fréquence (λ) des activités criminelles. Étant donné que les revenus criminels sont analysés selon une somme totale qui subit une transformation logarithmique, un effet d'accumulation peut être observé par rapport aux résultats potentiels.

En quatrième lieu, il est important de noter que l'échantillon analysé dans cette étude est composé de délinquants actifs. Ce type d'échantillon nécessite ainsi d'être attentif dans les analyses et les comparaisons avec les autres études sur la performance criminelle. En fait, la comparaison entre des délinquants actifs avec des délinquants incarcérés par rapport à la dimension de l'impunité est risquée. Des nuances par rapport aux résultats (surtout pour la variable de l'impunité) ainsi qu'aux comparaisons avec d'autres types d'échantillons sont importantes à réaliser. Après tout, la performance criminelle d'un délinquant qui a déjà été arrêté peut ne pas être similaire à un délinquant actif puisque ce dernier fait preuve d'une meilleure performance en n'ayant pas été arrêté.

Chapitre 3 – Résultats

Le chapitre suivant est divisé en quatre parties. La première partie tente d'évaluer l'effet des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle auprès de l'ensemble des délinquants (trafiquants de drogue et non-trafiquants de drogue) avec l'objectif de déterminer si la variable distinguant les trafiquants de drogue des autres sera significative. Pour les trois parties suivantes, chaque partie traite une forme de performance criminelle chez les trafiquants de drogue seulement, soit les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle. Pour les revenus criminels et l'impunité, cinq modèles différents sont testés et respectent l'ordre suivant : les paramètres criminels, le capital conventionnel, le capital criminel, la performance criminelle et finalement un modèle constitué des indicateurs significatifs des modélisations antécédentes. Pour la perception de la performance criminelle, quatre modèles sont privilégiés et suivent l'ordre suivant : les paramètres criminels, le capital conventionnel, le capital criminel et la performance criminelle. Sans toutefois avoir recours à une analyse de régression hiérarchique, cette structure de modélisation par regroupement offre une meilleure compréhension de l'impact des différents prédicteurs sur la performance criminelle et permet ultimement d'identifier les prédicteurs les plus pertinents de la performance criminelle. L'analyse des variables selon ces groupes est aussi en raison de la petite taille d'échantillon qui ne permet pas d'analyser un grand nombre de prédicteurs de manière simultanée, excluant alors la possibilité de conclure chaque analyse avec un modèle de régression linéaire multiple incluant tous les regroupements de variables étudiés (puissance statistique faible). De plus, cette structure de modélisation permet d'analyser plus aisément les similitudes ou les différences qui peuvent exister entre les trois formes de performance criminelle. Les résultats sont décrits à la suite de chacun des tableaux afin de souligner les constats observés.

3.1. Les capitaux dans les carrières criminelles lucratives

Dans l'objectif d'identifier des modèles de performance criminelle chez un groupe de trafiquants de drogue (revendeur et distributeur), une première série d'analyses multivariées a été réalisé sur l'ensemble des délinquants, autant les trafiquants de drogue que les non-trafiquants de drogue. Ainsi, une analyse de régression linéaire multiple a été réalisée pour les revenus criminels et deux analyses de régression logistique ont été réalisées respectivement sur

l'impunité et sur la perception de la performance criminelle. Le Tableau III permet d'examiner les principaux prédicteurs pour chacune des dimensions de la performance criminelle chez la totalité des délinquants sur une durée de 36 mois. La variable permettant de distinguer les trafiquants de drogue des non-trafiquants de drogue demeure l'intérêt principal de ces analyses.

Tableau III. Les capitaux conventionnel et criminel sur les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle chez l'ensemble des délinquants: un modèle de régression linéaire multiple, coefficients de régression (b), coefficients de régression standardisés (β); deux modèles de régression logistique, coefficients logistiques (γ), rapports de cotes (RC)

	Modèle 1 Revenu criminel		Modèle 2 Impunité		Modèle 3 Perception de la performance criminelle	
	b	β	γ	RC	γ	RC
Paramètre de la carrière criminelle						
Précocité criminelle	-0,03 (0,03)	-0,10	0,02 (0,04)	1,02	-0,01 (0,04)	0,99
Engagement criminel	2,72*** (0,53)	0,40	0,74 (0,92)	2,10	-2,96 (0,92)	0,05**
Trafiquant de drogue	0,65 (0,37)	0,14	-0,38 (0,56)	0,68	-0,40 (0,59)	0,67
Capital conventionnel						
Perception de la performance légale	-0,42 (0,31)	-0,11	0,40 (0,47)	1,49	0,77 (0,48)	2,16
Éducation	-0,26* (0,10)	-0,20	0,29 (0,16)	1,34	0,35 (0,17)	1,42*
Relation conjugale	0,12 (0,35)	0,03	-0,06 (0,53)	0,94	0,45 (0,53)	1,57
Emploi	-0,60 (0,35)	-0,13	-0,99 (0,54)	0,37	0,31 (0,53)	1,37
Capital criminel						
Perception de la performance criminelle	1,40*** (0,30)	0,35	0,02 (0,50)	1,02		
Spécialisation	0,28 (0,32)	0,07	0,74 (0,49)	2,10	-0,76 (0,50)	0,47
Taille du réseau criminel	0,09 (0,13)	0,05	0,40 (0,21)	1,49	0,15 (0,20)	1,16
Performance criminelle						
Revenu criminel			-0,06 (0,15)	0,94	0,68 (0,18)	1,98***
Impunité (arrestation seulement)	-0,12 (0,32)	-0,03			-0,03 (0,49)	0,98
Perception de la performance criminelle						
Variables contrôles						
Sexe	1,06* (0,48)	0,17	-0,21 (0,76)	0,81	-0,89 (0,74)	0,41
Âge	0,05** (0,01)	0,30	-0,08 (0,02)	0,93**	-0,03 (0,02)	0,97
Chi-deux				30,63**		33,42**
R2 de Nagelkerke				0,308		0,333
F	7,57***					
R²	0,489					

* p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001 (les erreurs standards sont entre parenthèses)

Le modèle 1 évalue l'effet des paramètres criminels (précocité criminelle, engagement criminel et le fait d'être un trafiquant de drogue), du capital conventionnel (perception de la performance légitime, éducation, relation conjugale et emploi), du capital criminel (perception de la performance criminelle, spécialisation et taille du réseau) et une dimension de la performance criminelle (l'impunité), sur les revenus criminels totaux générés à l'intérieur de la période fenêtre de 36 mois (dans sa forme logarithmique) pour l'ensemble des délinquants à l'étude (N = 117). Le test d'ANOVA pour le modèle 1 (voir la signification du F) permet de conclure qu'il est significatif. La variance expliquée du modèle est de 48,9%. Tout d'abord, la précocité criminelle, la variable permettant de distinguer les trafiquants de drogue des non-trafiquants de drogue, la perception de la performance légale, la relation conjugale, l'emploi, la spécialisation, la taille du réseau et l'impunité ne sont pas des prédicteurs significatifs des revenus criminels. Ensuite, l'engagement criminel prédit significativement (Beta = 0,40; $p < 0,001$) les revenus criminels. Plus les délinquants sont criminellement actifs, plus ceux-ci retirent des revenus criminels de leur criminalité. Cet effet s'explique par un manque de contrôle de la fréquence des activités criminelles (λ). Le résultat vient présenter un effet de volume des activités criminelles réalisées par les délinquants. De plus, l'éducation prédit significativement les revenus criminels (Beta = -0,20; $p < 0,05$). Plus le niveau d'éducation atteint par les délinquants est faible, plus les revenus criminels soutirés de ses activités criminelles sont élevés. Et vice-versa, plus le niveau d'éducation atteint par les délinquants est élevé, plus les revenus criminels soutirés de ses activités criminelles sont faibles. Ce résultat vient appuyer les propos d'Uggen et Thompson (2003). L'enchâssement social des délinquants dans l'éducation (une institution sociale conventionnelle) semble ainsi amener une diminution des revenus criminels. D'ailleurs, la perception de la performance criminelle s'associe significativement avec les revenus criminels (Beta = 0,35; $p < 0,001$). Les délinquants qui qualifient leur performance criminelle comme étant élevée retirent des sommes plus importantes de revenus criminels. Ce résultat appuie les propos de quelques chercheurs (Brezina et Topalli, 2012; Tremblay, Morselli et Charest, 2007) qui expliquent que la probabilité qu'un délinquant se perçoit performant est influencée par les revenus criminels. Brezina et Topalli (2012) mentionnent d'ailleurs que les délinquants évaluent leur performance selon les revenus criminels qu'ils réussissent à retirer de leurs activités criminelles. Par ailleurs, le sexe est significativement associé aux revenus criminels (Beta = 0,17; $p < 0,05$). Ainsi, les hommes

auraient des revenus criminels supérieurs. Finalement, l'âge est aussi significativement associé au revenu criminel ($\text{Beta} = 0,30; < 0,01$). Ainsi, plus les délinquants sont âgés, plus ceux-ci retirent des sommes importantes de leur criminalité.

Le modèle 2 suit la modélisation précédente et évalue l'effet des paramètres criminels (précocité criminelle, engagement criminel et le fait d'être un trafiquant de drogue), du capital conventionnel (perception de la performance légitime, éducation, relation conjugale et emploi), du capital criminel (perception de la performance criminelle, spécialisation et taille du réseau) et une dimension de la performance criminelle (revenus criminels), sur les expériences d'impunités (absence d'arrestation) à l'intérieur de la période fenêtre de 36 mois pour l'ensemble des délinquants à l'étude ($N = 117$). Pour ce modèle, une régression logistique a été réalisée et un coefficient logistique (γ) ainsi qu'un rapport de cote (RC) sont présentés pour chaque variable. Le test de Chi-deux permet de conclure que le modèle est significatif ($\text{Chi-deux} = 30,63; p < 0,01$). Il est aussi possible de noter que la variance expliquée du modèle est de 30,8%. Tout d'abord, la précocité criminelle, l'engagement criminel, la variable distinguant les trafiquants de drogue des autres délinquants, la perception de la performance légale, l'éducation, la relation conjugale, l'emploi, la perception de la performance criminelle, la spécialisation, la taille du réseau criminel, les revenus criminels et le sexe ne sont pas des prédicteurs significatifs des expériences d'impunité. Finalement, l'âge, comme dans le modèle des revenus criminels, est aussi associé aux expériences d'impunité : les expériences d'impunité des délinquants diminuent de manière graduelle avec l'âge ($\text{RC} = 0,93; p < 0,01$). Ainsi, à chaque année qui passe les délinquants sont moins enclins d'accumuler des expériences d'impunité.

Similaire aux modélisations précédentes, la perception de la performance criminelle est analysée en fonction des mêmes groupes de prédicteurs mis en avant pour la performance criminelle évaluée selon les revenus criminels et selon l'impunité des délinquants. Ainsi, ce troisième modèle évalue l'effet des paramètres criminels (précocité criminelle, engagement criminel et le fait d'être un trafiquant de drogue), du capital conventionnel (perception de la performance légitime, éducation, relation conjugale et emploi), du capital criminel (spécialisation et taille du réseau) et des dimensions de la performance criminelles (les revenus criminels et l'impunité), sur la perception de la performance criminelle à l'intérieur de la période

fenêtre de 36 mois pour l'ensemble des délinquants à l'étude (N = 117). Pour ce modèle, une régression logistique a été réalisée et un coefficient logistique (γ) ainsi qu'un rapport de cote (RC) sont présentés pour chaque variable. Le test de Chi-deux permet de conclure que le modèle est significatif (Chi-deux = 33,42; $p < 0,01$). Il est aussi possible de noter que la variance expliquée du modèle est de 33,3%. Tout d'abord, la précocité criminelle, la variable distinguant les trafiquants de drogue des autres délinquants, la perception de la performance légale, la relation conjugale, l'emploi, la spécialisation, la taille du réseau criminel, les expériences d'impunité, le sexe et l'âge ne sont pas des prédicteurs significatifs de la perception de la performance criminelle. Ensuite, l'engagement criminel s'avère être un prédicteur significatif de la perception de la performance criminelle. Ainsi, les probabilités que les délinquants performant à un niveau élevé diminuent avec le pourcentage de mois d'activités criminelles (RC = 0,05; $p < 0,01$). Ce résultat indique que la réalisation de grosses transactions en peu de temps (moins de mois) semble être considérée plus performante que la réalisation de plusieurs activités criminelles sur plusieurs mois. En outre, plus le niveau d'éducation atteint par les délinquants est élevé, plus ils sont enclins de qualifier leur performance criminelle comme étant une performance élevée (RC = 1,42, $p < 0,05$). Finalement, les probabilités que les trafiquants de drogue performant à un niveau élevé augmentent avec les revenus criminels (RC = 1,98; $p < 0,001$). Ce résultat vient d'ailleurs appuyer les constats de Brezina et Topalli (2012) en indiquant le lien incontournable entre les revenus criminels et la perception des délinquants de leur performance criminelle.

En conclusion, l'objectif de ces analyses multivariées est de déterminer si la variable des trafiquants, qui permet de distinguer les délinquants qui ont réalisé des activités de trafic de drogue des autres délinquants, est significative. Les analyses permettent de conclure que cette variable n'est pas significative dans les trois modèles (revenus criminels, impunité et perception de la performance criminelle). L'absence de résultats significatifs pour cette variable permet de noter que le fait d'être un trafiquant de drogue n'a pas d'influence sur les revenus criminels, sur les expériences d'impunité accumulées et sur la perception de la performance criminelle. Cependant, il est possible que l'absence de relation soit due à la taille d'un échantillon relativement petit. Ainsi, en ayant seulement 31 délinquants qui n'ont jamais participé à des activités de trafic de drogue et en les comparant à un échantillon de 86 trafiquants de drogue, la

puissance statistique pourrait être trop faible pour identifier une relation significative. Cependant, les recherches antérieures permettent de noter que les trafiquants de drogue peuvent potentiellement démontrer une performance criminelle supérieure à d'autres criminels puisqu'ils possèderaient des compétences particulières (telle que la planification et la préparation) comparés à d'autres délinquants, mais aussi parce que le trafic de drogue permettrait d'atteindre des revenus criminels supérieurs aux autres types généraux de crime (Desroches, 2005; Kleemans et de Bunt, 1999; Morselli, 2001). L'analyse de ces trafiquants de drogue demeure ainsi théoriquement pertinente. Ce sous-échantillon est ainsi mis en relation avec les capitaux conventionnel et criminel dans l'optique d'identifier les éléments permettant de distinguer les trafiquants l'un de l'autre selon leur performance criminelle. Il demeure cependant important de garder à l'esprit le constat initial d'une absence de signification entre le fait d'être un trafiquant de drogue et la performance criminelle selon les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle dans l'échantillon complet utilisé dans cette étude.

3.2. Les revenus criminels

Dans l'objectif d'identifier des modèles de performance criminelle chez un groupe de trafiquants de drogue (revendeur et distributeur), un premier examen de la performance criminelle sous la forme de revenu criminel est réalisé auprès d'un groupe homogène de délinquants. Favorisant l'analyse de régression linéaire multiple, le Tableau IV permet d'examiner les principaux prédicteurs des revenus criminels de trafiquants de drogue sur une durée de 36 mois.

Tableau IV. Les capitaux conventionnel et criminel sur les revenus criminels des trafiquants de drogue : modèle de régression linéaire multiple, coefficients de régression (b), coefficients de régression standardisés (β)

	<u>Modèle 1</u>		<u>Modèle 2</u>		<u>Modèle 3</u>		<u>Modèle 4</u>		<u>Modèle 5</u>	
	Paramètres criminels		Capital conventionnel		Capital criminel		Performance criminelle		Final	
	b	β	b	β	b	β	b	β	b	β
Paramètre de la carrière criminelle										
Précocité criminelle	-0,06 (0,04)	- 0,19								
Engagement criminel	1,47** (0,53)	0,27							1,42** (0,52)	0,26
Capital conventionnel										
Perception de la performance légale			-0,36 (0,31)	- 0,11						
Éducation			-0,21 (0,11)	- 0,19						
Relation conjugale			-0,46 (0,40)	- 0,11						
Emploi			- 1,00** (0,36)	- 0,27					-0,84* (0,35)	-0,23
Capital criminel										
Perception de la performance criminelle					0,81* (0,33)	0,25			1,00** (0,29)	0,31
Spécialisation					0,004 (0,35)	0,00 1				
Taille du réseau criminel					-0,09 (0,13)	- 0,07				
Performance criminelle										
Impunité							-0,13 (0,34)	-0,04		
Variables contrôles										
Sexe	0,36 (0,53)	0,07	0,72 (0,53)	0,13	0,84 (0,57)	0,15	0,66 (0,55)	0,12	0,86 (0,50)	0,16
Âge	0,06*** (0,02)	0,46	0,05** *	0,36	0,05* *	0,34	0,05* *	0,36	0,04** (0,01)	0,29
			(0,01)		(0,01)		(0,01)			
F	6,88***		5,25***		4,56**		5,08**		9,07***	
R²	0,25		0,29		0,22		0,16		0,36	

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$ (les erreurs standards sont entre parenthèses)

Le test d'ANOVA pour chacun des modèles (voir la signification du F) permet de conclure qu'ils sont significatifs. La variance expliquée des modèles 1 à 4 varie entre 16% et

29%, mais une force explicative supérieure est particulièrement observée pour le modèle final (36%).

Le modèle 1 du Tableau IV évalue l'effet des paramètres criminels (précocité criminelle et engagement criminel) et des variables contrôles (âge et sexe) sur les revenus criminels totaux générés à l'intérieur de la période fenêtre de 36 mois par les trafiquants de drogue. Il est possible de constater que ces caractéristiques ne sont pas particulièrement intéressantes dans l'analyse de la performance criminelle selon les revenus criminels. De prime abord, l'âge prédit significativement ($\text{Beta} = 0,46$; $p < 0,001$) les revenus criminels, et ce, dans les cinq modèles. Plus les trafiquants de drogue sont âgés, plus ceux-ci retirent des sommes importantes de leur criminalité. Ensuite, dans les différents modèles, le sexe ne permet pas de distinguer les modèles de performance criminelle selon les revenus criminels, mais ce constat se doit d'être interprété avec prudence puisque le nombre de délinquantes dans le sous-échantillon de trafiquants de drogue est restreint (9,3%). Finalement, alors que la précocité criminelle n'est pas significative dans le modèle 1, l'engagement criminel, qui mesure l'implication mensuelle des trafiquants de drogue dans des activités de revente ou de distribution de drogue à l'intérieur de 36 mois, demeure le prédicteur le plus important du modèle ($\text{Beta} = 0,27$; $p < 0,01$). Plus un trafiquant de drogue est criminellement actif sur un grand nombre de mois, plus il soutire un revenu criminel élevé de ses activités criminelles durant la période fenêtre. Ce résultat permet de confirmer qu'il existe un effet de volume dans les revenus criminels puisque la fréquence des activités criminelles n'est pas contrôlée dans cette étude. Ainsi, plus le trafiquant de drogue est actif, plus il accumule des revenus criminels. Cependant, comme souligné par Uggen et Thompson (2003), les gains monétaires demeurent la motivation principale pour la commission d'activités criminelles. Il n'est donc pas surprenant de réaliser que l'engagement criminel est tout de même relié aux revenus criminels.

Le modèle 2 du Tableau IV s'axe sur l'effet du capital conventionnel sur les revenus criminels totaux générés à l'intérieur de la période fenêtre de 36 mois par les trafiquants de drogue. Les résultats indiquent que la perception de la performance légale, l'éducation et les relations conjugales ne prédissent pas les revenus criminels. Seul l'emploi s'associe significativement avec les revenus criminels ($\text{Beta} = -0,27$; $p < 0,01$). Ces derniers sont négativement associés à l'emploi et ceci suggère que les trafiquants de drogue qui n'ont pas

occupé d'emploi durant la période fenêtre ont des revenus criminels supérieurs. Et inversement, ceux qui ont occupé un emploi durant la période fenêtre ont des revenus criminels inférieurs. Contrairement à Lussier, Bouchard et Beauregard (2011), Reuter, MacCoun et Murphy (1990) et Tremblay et Morselli (2000), l'emploi n'est pas positivement associé à la performance criminelle. Les résultats vont plus dans le sens que ceux obtenus par Uggen et Thompson (2003), Robitaille (2004) et Ouellet et Tremblay (2014) où l'emploi est synonyme à une baisse de revenus criminels. En fait, compatible avec les constats de Ouellet et Tremblay (2014), il est possible que les délinquants qui travaillent dans le marché légitime ont moins de temps à allouer à leurs activités criminelles.

Le modèle 3 du Tableau IV examine le rôle du capital criminel sur les revenus criminels totaux générés à l'intérieur de la période fenêtre de 36 mois par les trafiquants de drogue. D'après les résultats, la spécialisation et la taille du réseau criminel ne semblent pas être des prédicteurs significatifs. Seule la perception de la performance criminelle prédit significativement les revenus criminels ($\text{Beta} = 0,25; p < 0,05$). Ainsi, les trafiquants de drogue qui jugent performer dans le crime à un niveau élevé ont des revenus criminels supérieurs, ou l'inverse, que ceux qui qualifient leurs activités criminelles comme étant en dessous d'une performance élevée (performance modérée) ont des revenus criminels inférieurs. Ce résultat vient rejoindre la littérature (Brezina et Topalli, 2012; Tremblay, Morselli et Charest, 2007) qui explique que l'augmentation des revenus criminels influence positivement les probabilités d'être perçu comme un criminel performant. Ainsi, ce résultat appuie notamment celui de Brezina et Topalli (2012) qui suggèrent que les délinquants se servent des revenus pour évaluer leur perception de performance criminelle.

Le modèle 4 du Tableau III s'intéresse plutôt à une des formes de performance criminelle qui n'a pas été mise en relation jusqu'à présent avec les revenus criminels, c'est-à-dire l'impunité selon les expériences d'arrestation. Les résultats permettent de constater que l'impunité ne prédit pas significativement les revenus criminels.

Le modèle 5 du Tableau IV s'intéresse aux prédicteurs significatifs des modèles précédents afin de mieux évaluer leurs effets individuels sur les revenus criminels et d'aboutir à un modèle de performance criminelle le plus explicatif et cohésif possible. D'après les résultats, les trois prédicteurs qui étaient significatifs dans les modèles précédents prédissent

toujours significativement les revenus criminels des trafiquants de drogue : l'engagement criminel (Beta = 0,26; $p < 0,01$), l'emploi (Beta = -0,23; $p < 0,05$) et la perception de la performance criminelle (Beta = 0,31; $p < 0,01$). Ce modèle indique que l'effet des indicateurs sur les revenus criminels est robuste et que les meilleurs prédicteurs résident dans l'engagement criminel et la perception de la performance criminelle (selon leur beta standardisé respectif).

Somme toute, bien que le cadre de cette étude se limite aux facteurs statiques plutôt que dynamiques, certains prédicteurs se révèlent toutefois cruciaux dans la compréhension de la performance criminelle des trafiquants de drogue, tels que l'engagement criminel, l'emploi et la perception de la performance criminelle. Parmi ceux-ci, seuls deux prédicteurs relèvent des capitaux, soit l'emploi (capital conventionnel social) et la perception de la performance criminelle (capital criminel personnel). Ceci atteste de la pertinence d'étudier l'ensemble des capitaux de façon complémentaire afin d'obtenir une vision plus juste des prédicteurs de la performance criminelle. Ces résultats permettent aussi de constater que les indicateurs de la performance criminelle semblent être associés (du moins entre les revenus criminels et la perception de la performance criminelle). Leur interrelation promet d'être une piste de recherche intéressante à étudier davantage dans l'optique de comprendre la performance criminelle sous plusieurs de ses formes.

3.3. L'impunité

Toujours dans l'objectif d'identifier des modèles de performance criminelle chez un groupe de trafiquants de drogue (revendeur et distributeur), la deuxième mesure objective de la performance criminelle analysée auprès d'un groupe homogène de délinquants est l'impunité. Étant donné que l'impunité est un prédicteur dichotomique, l'analyse de régression logistique est privilégiée et les résultats identifiant les principaux prédicteurs de l'impunité (durant la période fenêtre) de trafiquants de drogue sont présentés dans le Tableau V.

Tableau V. Les capitaux conventionnel et criminel sur l'impunité (selon les expériences d'arrestation) des trafiquants de drogue: modèle de régression logistique, coefficients logistiques (γ), rapports de cotes (RC)

	<u>Modèle 1</u> Paramètres criminels		<u>Modèle 2</u> Capital conventionnel		<u>Modèle 3</u> Capital criminel		<u>Modèle 4</u> Performance criminelle		<u>Modèle 5</u> Final	
	γ	RC	γ	RC	γ	RC	γ	RC	γ	RC
Paramètre de la carrière criminelle										
Précocité criminelle	-0,03 (0,06)	0,98								
Engagement criminel	1,22 (0,83)	3,37								
Capital conventionnel										
Perception de la performance légale			0,28 (0,51)	1,32						
Éducation			0,38 (0,18)	1,46*					0,37 (0,18)	1,45*
Relation conjugale			-0,03 (0,68)	0,97						
Emploi			-2,15 (0,74)	0,12**					-2,13 (0,73)	0,12**
Capital criminel										
Perception de la performance criminelle					0,06 (0,49)	1,06				
Spécialisation					0,71 (0,53)	2,04				
Taille du réseau criminel					0,25 (0,20)	1,28				
Performance criminelle										
Revenu criminel							-0,06 (0,16)	0,95		
Variables contrôles										
Sexe	-0,17 (0,82)	0,84	0,43 (0,89)	1,54	0,40 (0,89)	1,50	0,06 (0,80)	1,06	0,41 (0,89)	1,51
Âge	-0,06 (0,02)	0,94*	-0,09 (0,03)	0,91**	-0,07 (0,02)	0,93**	-0,06 (0,02)	0,94*	-0,09 (0,03)	0,91**
Chi-deux	11,37*		23,79**		12,27*		9,09*		23,48***	
R² de Nagelkerke	0,17		0,32		0,18		0,13		0,32	

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$ (les erreurs standards sont entre parenthèses)

Suivant la modélisation privilégiée précédemment, l'impunité est évaluée par rapport à différents groupes de prédicteurs (paramètres criminels, capital conventionnel, capital criminel et performance criminelle). Un dernier modèle « final » est aussi présenté afin de purger l'ensemble des facteurs non significatifs des modèles précédents. Pour chaque modèle, un

coefficient logistique (γ) ainsi qu'un rapport de cote (RC) sont présentés. Le test de Chi-deux pour chacun des modèles permet de conclure que l'ensemble des modèles sont significatifs (Chi-deux varie de 9,09 à 23,79). Il est aussi possible de noter que la variance expliquée des modèles 1 à 5 varie entre 13% et 32%.

Le modèle 1 du Tableau V évalue l'effet des paramètres criminels (précocité criminelle et engagement criminel) et des variables contrôles (âge et sexe) sur l'impunité des trafiquants de drogue durant la période fenêtre étudiée. Tout d'abord, l'âge ressort comme un prédicteur significatif de l'impunité. En tenant compte des deux prédicteurs du paramètre de la carrière criminelle (la précocité et l'engagement criminel), les expériences d'impunité des trafiquants de drogue diminuent de manière graduelle avec l'âge (RC = 0,94; $p < 0,05$). Ainsi, à chaque année qui passe les délinquants sont moins enclins d'accumuler des expériences d'impunité. Cette relation persiste et demeure relativement stable à travers les différents modèles (rapport de cote fluctue de 0,91 à 0,94). Ensuite, similaire aux modèles sur les revenus criminels, le sexe ne semble pas permettre de distinguer les modèles de performance criminelle évaluées selon l'impunité. Finalement, la précocité et l'engagement criminel ne semblent pas être des prédicteurs significatifs de l'impunité.

Le modèle 2 du Tableau V s'intéresse particulièrement au rôle du capital conventionnel sur l'impunité durant la période fenêtre des trafiquants de drogue. Alors que les mesures de la perception de la performance légale et de la relation conjugale ne sont pas significatives, deux mesures du capital conventionnel se présentent comme des prédicteurs significatifs de l'impunité selon les expériences d'arrestation, soit l'éducation et l'emploi. Ainsi, plus le niveau d'éducation atteint par les délinquants est élevé, plus ils sont enclins d'avoir accumulés des expériences d'impunité (RC = 1,46; $p < 0,05$). Similaires aux résultats de Ouellet et Tremblay (2014), les délinquants les plus instruits ont plus de succès à éviter l'appréhension policière. Une éducation élevée décourage donc possiblement les trafiquants de drogue à prendre plus de risque. Ensuite, les trafiquants de drogue qui ont déjà eu un emploi à l'intérieur de la période fenêtre étudiée sont moins enclins d'avoir connu des expériences d'impunité sous la forme d'absence d'arrestation (RC = 0,12; $p < 0,01$). Ce résultat semble ainsi indiquer que l'emploi ne procure pas aux délinquants des ressources permettant d'améliorer leur performance criminelle en termes d'expériences d'impunité.

Le modèle 3 du tableau V s'axe sur la relation du capital criminel sur l'impunité des trafiquants de drogue. Étonnamment, le capital criminel ne semble pas être un groupe de prédicteurs significatifs de l'impunité dans cette étude. Ainsi, la perception de la performance criminelle, la spécialisation et la taille du réseau ne semblent pas pouvoir discerner de modèle de performance criminelle.

Le modèle 4 du Tableau V examine l'influence des revenus criminels sur l'impunité. Les résultats révèlent que les revenus criminels ne sont pas associés significativement avec l'impunité.

Le modèle 5 du Tableau V intègre les prédicteurs significatifs des modèles précédents afin de mieux évaluer leurs effets individuels sur l'impunité. Les prédicteurs significatifs des modèles précédents prédissent ainsi toujours significativement l'impunité des trafiquants de drogue : l'éducation (RC = 1,45; $p < 0,05$) et l'emploi (RC = 0,12; $p < 0,01$). Il est d'ailleurs possible d'observer que ces deux variables semblent s'auto-influencer. Ce modèle indique ultimement que l'effet des indicateurs sur l'impunité est robuste et que les meilleurs prédicteurs résident en ces derniers (selon leur rapport de cote respectif).

Enfin, tels que les conclusions de Kazemian et Le Blanc (2007), les résultats permettent de conclure qu'il est difficile de prédire des modèles de performance criminelle selon l'impunité. Malgré l'absence d'influence du capital criminel, deux prédicteurs du capital conventionnel soulignent leur importance dans la compréhension de la performance criminelle évaluée selon l'impunité (absence d'arrestation) chez les trafiquants de drogue : l'éducation (capital humain) et l'emploi (capital social). Il est ainsi possible de stipuler que les trafiquants de drogue possédant des ressources en capital conventionnel humain sont en mesure d'éviter les arrestations à l'intérieur de la période fenêtre étudiée et que les ressources en capital conventionnel social ne semblent pas améliorer la performance criminelle des trafiquants de drogue.

3.4. La perception de la performance criminelle

Afin de faire le tour de la question relative à l'objectif d'identifier de modèles de performance criminelle chez un groupe de trafiquants de drogue (revendeur et distributeur), la

dernière mesure de la performance criminelle analysée est la perception de la performance criminelle. Cette mesure subjective de la performance criminelle offre une opportunité unique d'identifier des modèles de performance criminelle chez un groupe homogène de délinquants. Similaire à la stratégie d'analyse pour la performance criminelle mesurée selon l'impunité, une analyse de régression logistique est privilégiée puisque cette mesure est aussi dichotomique. Le Tableau VI présente les résultats et les paragraphes subséquents décrivent les principaux constats.

Tableau VI. Les capitaux conventionnel et criminel sur la perception de la performance criminelle des trafiquants de drogue : modèle de régression logistique, coefficients logistiques (γ), rapports de cotes (RC)

	<u>Modèle 1</u> Paramètres criminels		<u>Modèle 2</u> Capital conventionnel		<u>Modèle 3</u> Capital criminel		<u>Modèle 4</u> Performance criminelle	
	γ	RC	γ	RC	γ	RC	γ	RC
Paramètre de la carrière criminelle								
Précocité criminelle	-0,03 (0,05)	0,97						
Engagement criminel	-1,25 (0,81)	0,29						
Capital conventionnel								
Perception de la performance légale			0,82 (0,46)	2,27				
Éducation			-0,07 (0,16)	0,93				
Relation conjugale			-0,32 (0,61)	0,73				
Emploi			0,38 (0,54)	1,46				
Capital criminel								
Spécialisation					-1,05 (0,51)	0,35*		
Taille du réseau criminel					-0,05 (0,19)	0,95		
Performance criminelle								
Revenu criminel							0,40 (0,17)	1,49*
Impunité							0,08 (0,48)	0,92
Variables contrôles								
Sexe	-0,96 (0,88)	0,38	-1,14 (0,90)	0,32	-1,55 (0,93)	0,21	-1,30 (0,88)	0,27
Âge	0,03 (0,02)	1,03	0,02 (0,02)	1,02	0,03 (0,02)	1,03	0,01 (0,02)	1,01
Chi-deux		5,89		7,29		7,57		9,51
R² de Nagelkerke		0,09		0,11		0,11		0,14

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$ (les erreurs standards sont entre parenthèses)

Similaire aux modélisations précédentes, la perception de la performance criminelle est analysée en fonction des mêmes groupes de prédicteurs mis en avant pour la performance criminelle évaluée selon les revenus criminels et selon l'impunité des trafiquants de drogue. Ainsi, quatre modèles traitent de façon séquentielle les prédicteurs relatifs aux paramètres criminels, au capital conventionnel, au capital criminel et à la performance criminelle. Pour chaque modèle, un coefficient logistique (γ) ainsi qu'un rapport de cote (RC) sont présentés.

Puisque l'ensemble des modèles 1 à 4 ne permettent pas prédire des modèles de performance criminelle (voir le test de Chi-deux pour chacun des modèles), le dernier modèle « final » n'est donc pas présenté pour cette mesure de la performance criminelle.

Chapitre 4 – Discussion

L'objectif général de ce mémoire était d'évaluer le rôle des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle, à savoir si ces capitaux permettaient de distinguer les modèles de performance criminelle. Trois formes de performance criminelle étaient à l'étude: les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle. Grâce aux données rétrospectives, les trajectoires criminelles de 86 trafiquants de drogue ont pu être examinées dans le cadre de cette étude. Le recours à la méthode des calendriers d'histoire de vie conjointement avec un questionnaire a aussi permis de récolter des données autrement difficiles à avoir accès et d'analyser toutes les formes de capitaux par rapport à la performance criminelle.

Cette étude est enracinée dans les principes conducteurs de deux théories, soit la théorie du contrôle social informel selon l'âge de Sampson et Laub et l'association différentielle de Sutherland. Leur contribution respective dans la compréhension de la performance criminelle provient des explications proposées des mécanismes qui découlent du lien entre les capitaux et la performance criminelle.

D'une part, la théorie du contrôle social informel permet de mettre en évidence l'effet du capital conventionnel (Nagin et Paternoster, 1994; Sampson et Laub, 1990). En fait, les auteurs avancent que les institutions relevant du capital conventionnel, comme le mariage et l'emploi, sont des institutions clefs pour restreindre les individus rationnels dans la commission d'actes criminels. En fait, Sampson et Laub (1993) argumentent que le contrôle social informel découlant de l'école et la famille est essentiel pour permettre aux individus de développer les liens sociaux nécessaires pour favoriser l'attachement à la société et à ces institutions. Grâce à leur théorie, il est possible de voir le capital conventionnel comme une ressource cruciale pour les individus afin de les dissuader d'investir leur temps dans la criminalité.

D'autre part, l'association différentielle permet de plutôt comprendre le rôle du capital criminel sur les paramètres de la carrière criminelle (Bouchard et Nguyen, 2010; McCarthy et Hagan, 1995; 2001; Morselli, 2001; Nguyen et Bouchard, 2013). Cette théorie offre une opportunité unique de comprendre le capital criminel humain et social des délinquants. En fait, Sutherland, Cressey et Luckenbill (1939) expliquent que la communication entre les individus proches est la source d'apprentissage principale du comportement criminel. Ainsi, le

renforcement mutuel généré par l'échange de définitions favorables et défavorables des délinquants permet de comprendre la commission d'actes criminels. Avec plus de définitions favorables du crime (valeurs pro-criminelles), ceux-ci sont plus enclins à s'investir dans la criminalité. L'apprentissage demeure aussi un élément clef pour comprendre la criminalité. Ainsi, le partage de connaissances, notamment en ce qui concerne le savoir-faire criminel, les attitudes, les motivations et les rationalisations, peut jouer sur les différents paramètres de la carrière criminelle, tels que la fréquence ou la précocité criminelle.

Conjointement, ces deux théories permettent de couvrir en général l'ensemble des principaux prédicteurs mis en relation avec la performance criminelle dans cette étude. Une première analyse mettant en lien les différents capitaux avec les dimensions de la performance criminelle dans les carrières criminelles lucratives (autant les trafiquants de drogue que les non-trafiquants de drogue) permet de remarquer un manque de relation significative entre les dimensions de la performance criminelle et le fait d'être un trafiquant de drogue. Les recherches antérieures présentent toutefois des points intéressants à explorer auprès des trafiquants de drogue étant donné que le savoir-faire criminel nécessaire pour la réalisation des activités criminelles est différent des autres crimes, mais aussi les gains retirés des activités de trafic de drogues. Un échantillon plus grand, autant pour les non-trafiquants de drogue que les trafiquants de drogue, pourrait permettre d'éclaircir davantage sur l'existence ou l'absence de lien entre ces deux échantillons par rapport à leur performance criminelle, mais aussi par rapport aux effets des capitaux sur leur performance criminelle. Le manque de distinction entre ces deux échantillons par rapport aux expériences d'impunité n'est aussi pas étonnant puisque l'étude suivante porte sur des délinquants actifs. L'étude s'est ainsi orientée vers l'analyse des capitaux sur la performance criminelle des trafiquants de drogue afin d'identifier les pistes de recherche potentielles. Certaines relations significatives se sont ainsi présentées dans l'analyse des capitaux conventionnel et criminel par rapport aux trois dimensions de la performance criminelle, permettant alors de mettre en valeur certains constats par rapport aux capitaux conventionnel et criminel.

Cette étude permet de partiellement valider la théorie du contrôle social avec le rôle de l'emploi dans la diminution de la performance criminelle, mais aussi de présenter les désavantages des institutions sociales. Il est possible d'observer que le capital conventionnel

permet de souligner l'aspect transférable de certains capitaux dans le monde illicite. En fait, l'éducation semble indiquer qu'elle peut servir aux délinquants afin d'accumuler des expériences d'impunité. Alors que plusieurs hypothèses peuvent être proposées quant aux processus sous-jacents à cette relation, il est intéressant de considérer que la prudence dans les actions serait une des raisons derrière ces relations. Ainsi, l'attachement à la vie conventionnelle pourrait servir aux trafiquants de drogue comme un filet de sécurité qui pousse ces derniers à agir à l'intérieur de certaines limites pour maximiser les gains qu'ils retirent de leurs activités de trafic de drogue. Ce constat mérite d'ailleurs plus d'attention lorsque le fait que l'échantillon est constitué de délinquants actifs est pris en considération. Leur utilisation de l'éducation à laquelle ils ont accès offre l'opportunité de moduler leurs activités criminelles. En fin de compte, l'étude permet de contester les concepts centraux de la théorie du contrôle de soi afin d'identifier des homologues criminels (comme les institutions criminelles, les relations criminelles, etc.).

L'évaluation du rôle du capital conventionnel sur la performance criminelle est importante puisqu'il représente l'ensemble des institutions sociales qui peuvent aider à ancrer un délinquant dans une trajectoire prosociale. L'attachement aux institutions, qui se mesure par le capital conventionnel, incite en fait ceux-ci à éviter la criminalité (Nagin et Paternoster, 1994; Sampson et Laub, 1990; 1993). Uggem et Thompson (2003) trouvent notamment que l'enchâssement conventionnel peut dicter l'implication des délinquants dans des crimes lucratifs. Ils notent que les individus diminuent leurs revenus criminels lorsqu'ils deviennent de plus en plus enchâssés dans des activités conventionnelles. Le rôle des institutions conventionnelles demeure ainsi vital dans la compréhension de la performance criminelle.

Les résultats permettent de réaliser que deux formes de capital conventionnel (humain et social) ont une influence sur la performance criminelle des trafiquants de drogue. Tel que mentionné plus tôt, certaines ressources provenant du monde conventionnel permettent de garder les trafiquants de drogue à l'affût de la criminalité, mais des lacunes dans le capital conventionnel amènent aussi des conséquences en termes de performance criminelle chez les trafiquants de drogue. En fait, l'employabilité demeure le point le plus important à retenir. La littérature rapporte que des liens forts avec l'emploi permettent de diminuer les revenus criminels et permet en conséquence d'attribuer un rôle plus large à cette institution conventionnelle sur la criminalité. Il semble que les trafiquants, tout comme les autres

délinquants qui ont été le sujet d'analyse dans les études sur la performance criminelle à ce jour, sont moins enclins à performer criminellement s'ils possèdent un emploi auquel ils sont attachés. D'ailleurs, les études ethnographiques sur les trafiquants de drogue s'entendent pour dire que la raison principale qui amène un trafiquant de drogue à s'investir dans le marché de drogue réside dans leur situation financière (Adler, 1993; Decker et Chapman, 2008; Desroches, 2005; Zaitch, 2002). Ainsi, des trafiquants de drogue qui n'ont pas d'emploi légitime risquent de s'investir davantage à la revente et la distribution de drogue (ou du moins à contempler l'idée) et à devenir performant criminellement.

D'ailleurs, certains chercheurs trouvent que l'emploi légitime permet d'augmenter la performance criminelle (Luissier, Bouchard et Beaugard, 2001; Reuter, MacCoun et Murphy, 1990; Tremblay et Morselli, 2000). Leurs conclusions permettent d'expliquer que la raison derrière le lien positif entre l'emploi et la performance criminelle réside dans les ressources offertes par les emplois occupés par les délinquants. En profitant de ceux-ci, ces individus réussissent à maximiser leurs revenus criminels et à faciliter l'exécution de leurs activités criminelles. Il est possible que l'emploi offre aux délinquants un ensemble de compétence qu'ils peuvent utiliser dans le monde criminel. L'idée que l'emploi offrirait aux délinquants des connaissances et habiletés (capital humain) utiles pour le crime n'est donc pas à négliger. À l'égard des trafiquants de drogue, il semble que l'emploi ne permettrait pas d'avoir accès à des compétences criminelles particulièrement utiles pour les activités de trafic de drogue afin de performer criminellement à un niveau élevé. D'ailleurs, malgré la difficulté de pousser la réflexion plus loin à ce sujet, l'employabilité ne semble pas offrir aux trafiquants de drogue des ressources nécessaires pour éviter les arrestations. Il est important de noter que les données rétrospectives utilisées ne permettent pas de se renseigner sur le type d'emploi ou les compétences obtenues par le biais d'un emploi de chaque trafiquant de drogue. Il est toutefois difficile de complètement laisser de côté la possibilité que les trafiquants ne trouvent pas certains avantages dans leurs emplois pour performer criminellement. Un devis qualitatif complémentaire permettrait d'éclaircir davantage sur la question.

Avec l'intention d'avoir une mesure similaire aux compétences criminelles dans la sphère conventionnelle, l'éducation a été prise en considération comme un capital humain chez les trafiquants de drogue. La supposition la plus naturelle qui peut être faite sur le rôle de

l'éducation est une qui veut que l'éducation dissuade les trafiquants de drogue de s'investir dans la criminalité. Cependant, en étudiant la performance criminelle selon l'impunité, il a été possible de comprendre que l'éducation permettait d'augmenter la performance criminelle des trafiquants de drogue. Contraire à ce que la théorie du contrôle social stipule, l'attachement à cette institution sociale (éducation) ne permet pas de garder les individus à l'abri de la criminalité. Il permet plutôt de les protéger et de favoriser la poursuite de leurs activités criminelles, même si ces activités ne permettraient pas d'obtenir des revenus criminels élevés.

De plus, les données rétrospectives utilisées dans le cadre de cette étude sont lacunaires dans leur habileté à identifier les études de chaque trafiquant de drogue ainsi que les compétences obtenues selon le niveau d'éducation ou le programme d'étude. Une autre hypothèse qui permettrait d'expliquer le rôle de l'éducation dans la performance criminelle réside dans les attitudes, les connaissances ou les habiletés acquises avec l'éducation. La capacité de comprendre et identifier les risques liés aux activités de revente et de distribution est donc une autre piste intéressante à mettre à profit dans des études futures. Ce capital conventionnel coïncide ainsi avec la théorie de Sampson et Laub en présentant une autre institution sociale qui module l'intérêt des individus rationnels à s'impliquer dans la criminalité et de viser un niveau élevé de performance criminelle. Plus les trafiquants sont éduqués, plus ceux-ci ont les ressources nécessaires pour éviter les arrestations et l'incarcération. D'ailleurs, l'expérience d'impunité acquise grâce à l'éducation supérieure ne permet pas nécessairement de savoir si leur performance criminelle sous d'autres formes est particulièrement élevée, mais le manque de relation entre l'impunité et les revenus, ainsi qu'entre l'impunité et la perception de la performance criminelle offre une première réponse potentielle à la question (peu de performance criminelle). Ultimement, ce résultat innovateur sur le rôle des capitaux permet de montrer que certains capitaux du capital conventionnel peuvent être des atouts à la performance criminelle des trafiquants de drogue.

Le fait qu'il est possible de prédire la performance criminelle selon le capital conventionnel ne veut pas nécessairement dire qu'il est possible de conclure sur le processus sous-jacent de cette relation. La prise de décision de commettre une activité de trafic de drogue et de s'investir dans ces activités demeure une question à explorer davantage. Avec des études qualitatives ou mixtes qui prennent en considération plusieurs formes de capital conventionnel,

ainsi plusieurs mesures de capital personnel, humain et social, il serait possible de mieux comprendre le rôle du capital conventionnel sur la performance criminelle des trafiquants de drogue.

Cette étude permet de comprendre que le capital conventionnel n'est pas uniquement une ressource pour aider à dissuader les délinquants de s'investir dans des activités criminelles, mais aussi une ressource pour favoriser la performance criminelle, du moins selon les expériences d'impunité. De plus, l'étude des capitaux conventionnels permet de comprendre qu'il y aurait plus au trafic de drogue que la recherche d'argent. Les autres préoccupations, telles que les expériences d'impunité, s'avèrent importantes à leurs yeux.

Le rôle du capital criminel sur la performance criminelle est bien documenté dans la littérature et permet de mettre en valeur l'importance de celui-ci. Wang (2013) explique que le capital criminel pourrait faciliter l'accès à de l'information, à des contacts pour commencer à vendre de la drogue, à la possibilité de progrès dans les rangs d'un marché de drogue, à des ressources et à des statuts élevés. Étonnamment, le seul prédicteur de la performance criminel relevant du capital criminel est la perception de la performance criminelle (capital criminel personnel). Ce résultat vient notamment appuyer les constats soulevés plus tôt sur le rôle primordial des revenus criminels dans la performance criminelle. En fait, certains chercheurs permettent d'aboutir à des conclusions innovatrices sur le rôle de la perception de la performance criminelle sur leurs activités criminelles (Brezina et Topalli, 2012; Laferrière, 2013). Les analyses quantitatives de Brezina et Topalli (2012) permettent de souligner que la capacité des délinquants à contourner le système ainsi que les revenus criminels ont un impact sur leur perception de la performance criminelle. Comme pour Brezina et Topalli (2012), les résultats suggèrent aussi que les délinquants utilisent leur revenu criminel comme un point de référence afin de s'évaluer sur leur performance criminelle. Ils notent d'ailleurs que cette perception de performance criminelle diminue les intentions de désister chez les criminels et que des études dans le passé confirment le rôle pivot de ces intentions dans le désistement réel. Cette forme de capital criminel s'avère ainsi un angle important à explorer davantage afin de mieux comprendre le processus cognitif derrière cette perception des trafiquants de drogue.

Ce résultat permet aussi de poser certaines hypothèses sur le rôle du capital criminel sur la performance criminelle des trafiquants de drogue. En fait, la qualification d'un trafiquant de

drogue de sa performance criminelle comme étant d'un niveau élevé pourrait être à cause de certaines compétences criminelles possédées par ceux-ci. Ainsi, ce bagage criminel permet non seulement de comprendre que ces trafiquants de drogue retirent des revenus criminels plus élevés, mais qu'ils possèderaient des compétences criminelles permettant de performer dans le crime. La possibilité même qu'il existe un apprentissage différentiel chez les trafiquants de drogue quant aux compétences possédées est aussi intéressante à imaginer. Ainsi, un délinquant avec certaines compétences criminelles pourrait percevoir leur performance criminelle à un niveau élevé et réussir conséquemment à retirer des revenus criminels supérieurs de leurs activités. Il demeure difficile de conclure ceci avec cette étude puisque les éléments servis par les trafiquants de drogue pour évaluer leur perception de performance criminelle n'ont pas été explorés, mais l'intérêt d'étudier les compétences criminelles et leur rôle dans la performance criminelle des trafiquants criminels est très pertinent, nécessaire et innovateur. Il demeure que Brezina et Topalli (2012) ont été en mesure de trouver que les compétences criminelles et l'expertise permettent de prédire une perception de performance criminelle élevée chez les délinquants. La planification des délinquants semble alors les amener à percevoir une certaine performance criminelle chez ceux-ci. Malheureusement, il n'y a pas de mesure de la compétence qui fait consensus sur ce concept et ce dernier n'a pas pu être intégré dans cette étude. Les recherches à ce jour sur le sujet ont d'ailleurs de la difficulté à capter le processus complexe de ce concept, mais la possibilité d'innover est toujours présente. Même si les revenus criminels semblent clairement être un indicateur important pour les trafiquants de drogue afin d'évaluer leur performance criminelle, il demeure que certains éléments du capital criminel qui n'ont pas été étudiés ont pu avoir eu un impact significatif dans la compréhension de la performance criminelle. Un devis incluant un angle qualitatif s'avère primordial pour combler les besoins de compréhension du rôle des compétences criminelles (capital criminel) sur la performance criminelle.

Par rapport au capital criminel, le manque de relation significative est aussi compréhensible puisque celui-ci est un concept qui est difficile à saisir. Les indicateurs utilisés dans cette étude sont eux-mêmes imprécis. Par exemple, le capital criminel social est mesuré par la taille du réseau criminel, qui est un prédicteur bien recensé dans la littérature. Dans le cas de cette étude, la taille du réseau des trafiquants de drogue ne permet pas de connaître le contexte

derrière le nombre. Un individu pouvait ainsi autant considérer sa clientèle faisant partie de son réseau alors que d'autres trafiquants de drogue auraient plutôt pensé à des réseaux organisés avec des distributeurs. D'ailleurs, des mesures qui auraient été intéressantes à intégrer, telles que le mentorat, ne figurent pas dans cette étude et permet de mettre en valeur l'intérêt d'incorporer non seulement de meilleurs indicateurs, mais plusieurs formes d'indicateurs pour le même capital.

Alors que la théorie du contrôle social informel met l'accent sur les institutions sociales dans le milieu conventionnel afin de montrer leur importance dans l'attachement des individus aux activités légales plutôt qu'illégales, il aurait été aussi intéressant de regarder les institutions criminelles qui peuvent potentiellement jouer un rôle dans le développement des trajectoires criminelles des trafiquants de drogue. Malgré le fait qu'ils peuvent être difficiles à identifier et qu'ils dépassent le cadre de cette étude, il serait possible de penser que la prison ou des sites en ligne puissent servir d'institutions auxquelles les individus s'attachent et où ils rencontrent d'autres délinquants pour solidifier leur identité criminelle et leur savoir-faire criminel. Cette piste serait intéressante à étudier davantage.

À ce jour, des mesures de compétences criminelles ont été étudiées dans la grande majorité du temps de façon indirecte (Bouchard et Nguyen, 2011; Brezina et Topalli, 2012; Loughran, Nguyen, Piquero et Fagan, 2013; Steffensmeier et Ulmer, 2005; Sutherland, 1937; Tremblay, 2010; Tremblay et Morselli, 2000; Wright et Decker, 1994). L'étude des compétences criminelles spécifiques à la revente et la distribution de drogue, surtout de façon dynamique, permettrait ainsi de mieux comprendre le processus d'acquisition et de développement de ce capital criminel. La possibilité qu'elles jouent un rôle crucial dans la performance criminelle n'est donc pas tirée par les cheveux.

L'étude apporte ainsi une valeur ajoutée à l'idée d'étudier les capitaux conventionnel et criminel ensemble. Même si les prédicteurs identifiés n'ont pas eu autant d'effets significatifs sur la performance criminelle, ils permettent de se questionner sur le rôle potentiel des compétences criminelles qui pourraient justement expliquer davantage les relations observées.

Comme il a été recensé plus tôt dans cette étude, la performance criminelle peut être mesurée de diverses manières (revenus criminels, expériences d'impunité, réputation criminelle,

perception de performance criminelle, etc.). Rares sont cependant les études qui tentent d'étudier la performance criminelle sous plusieurs formes (McCarthy et Hagan, 2001; Wang, 2013). Cette étude présente une première tentative d'analyse de la performance criminelle en étudiant celle-ci sous trois différentes formes de façon simultanée tout en les distinguant l'un de l'autre auprès d'un échantillon de trafiquants de drogue. Mis à part l'expérience d'impunité qui ne pouvait pas être prédite par les revenus et la perception de la performance criminelle, la perception de la performance criminelle a permis de prédire les revenus criminels. L'interrelation entre les deux formes de performance criminelle souligne ainsi l'importance de l'étude de celle-ci sous diverses formes puisque les prédicteurs identifiés ne sont pas toujours les mêmes selon la forme de la performance criminelle. Bien qu'ils soient partiellement associés l'un à l'autre, ou pas associés du tout, il demeure qu'ils ont des prédicteurs distincts.

Ainsi, il est possible d'observer que les revenus criminels jouent un rôle pivot dans la performance criminelle. En fait, grâce à un devis qualitatif, Bourgois (1995) note que l'argent est l'indicateur de succès le plus important dans la culture de rue. Tremblay et Morselli (2000) concluent et appuient ce constat avec un premier devis quantitatif qui confirme l'importance de l'argent dans le développement de la perception de performance criminelle. Uggen et Thompson (2003) concluent aussi que les revenus sont la motivation principale derrière la commission d'activités criminelles. Plusieurs chercheurs mentionnent d'ailleurs que certains délinquants retirent des revenus criminels significatifs de leurs activités criminelles (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli et Tremblay, 2004; Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006; Tremblay et Morselli, 2000). L'argent se présente ainsi comme le fil conducteur de la performance criminelle. Les différentes formes qu'elle peut prendre se basent au moins en partie sur les revenus criminels. En fait, l'étude de Brezina et Topalli (2012) vient notamment confirmer ceci en démontrant que les délinquants ont recours aux revenus pour évaluer leur performance criminelle. Ce que ce constat par rapport aux différentes mesures de la performance criminelle permet de comprendre est que l'argent est la ressource matérielle sur lequel il serait le plus facile d'agir afin d'influencer la performance criminelle des trafiquants de drogue. Que ça soit par le changement dans les prix (marché compétitif) ou dans la facilité de réaliser des transactions, le fait qu'il puisse être possible d'influencer la performance criminelle des trafiquants de drogue en jouant tout simplement sur leur argent mérite d'être noté.

Les revenus s'avèrent ainsi l'un des points de référence le plus importants des trafiquants de drogue dans leur évaluation subjective de la performance criminelle et les résultats de cette étude suggèrent appuyer ce constat. Il est possible d'imaginer que ceci s'explique tout simplement par la nature tangible et l'utilité de l'argent dans la vie de tous les jours. En orientant les activités criminelles avec l'objectif de retirer une somme quelconque à la fin d'une transaction, les trafiquants de drogue sont constamment à l'affut d'opportunité criminelle qui permettrait de retirer des revenus criminels. En ayant ces montants entre les mains, ils se retrouvent aussi constamment devant un rappel de leur performance criminelle qui pousse inévitablement à s'autoévaluer dans l'optique de déterminer si la revente et la distribution de drogue sont pertinentes pour ceux-ci. Le caractère objectif des revenus criminels permet aussi la comparaison sociale avec les autres individus. La facilité avec laquelle un délinquant peut évaluer sa performance criminelle grâce aux revenus criminels est ainsi indéniable. Celui-ci peut d'ailleurs se retrouver dans un cercle vicieux dès qu'il estime que sa performance criminelle est élevée. Plus il pense performer à un niveau élevé, plus ces revenus criminels augmentent. Une analyse dynamique de ces deux concepts (perception de la performance criminelle et les revenus criminels) permettrait d'élucider cette question.

Le devis purement quantitatif de cette étude se révèle donc comme un premier jet dans des études potentiellement révélatrices sur la performance criminelle. Son caractère exploratoire permet de remarquer qu'il existe des prédicteurs relevant de plusieurs différents capitaux et que des pistes d'analyses intéressantes peuvent être entamées. D'ailleurs, les résultats obtenus pourraient être comparés avec d'autres types de populations délinquantes afin de ressortir davantage les différences, ou les ressemblances, entre celles-ci. Avec des devis mixtes, il serait possible de mieux nuancer les constats, surtout si la performance criminelle était évaluée de façon dynamique plutôt que statique. Après tout, la performance criminelle peut difficilement être considérée comme un indicateur fixe et stable dans le temps. Il serait aussi possible de mieux identifier l'importance accordée au revenu criminel pour être performant aux yeux des délinquants.

Un paramètre de la carrière criminelle mérite d'ailleurs d'être mentionné en s'étant présenté comme un prédicteur de la performance criminelle : l'engagement criminel. Dans l'optique de comprendre le rôle de l'implication mensuelle des trafiquants de drogue dans leurs

activités de revente et/ou de distribution de drogue, plusieurs hypothèses peuvent être proposées. Par contre, l'étude suivante n'a pas été en mesure de contrôler la fréquence des activités criminelles (λ) pour pouvoir mieux identifier l'engagement criminel. Cette lacune vient donc expliquer le lien entre l'engagement criminel et les revenus criminels en indiquant plutôt un effet de volume : plus les trafiquants de drogue sont actifs criminellement, par mois, plus ils retireront des revenus criminels supérieurs.

L'âge s'est aussi présenté comme un prédicteur de la performance criminelle. L'hypothèse proposée quant à la relation inverse de l'âge et l'impunité pourrait possiblement résider dans la fréquence et la sévérité grandissante des activités délinquantes avec l'âge. Conclusion appuyée par Le Blanc (2003), il se pourrait que les délinquants les plus âgés prennent plus de risques dans les activités délinquantes. Des données plus pointues sur la fréquence pourraient renseigner davantage sur cette idée. Cependant, les résultats par rapport à l'éducation permettent de non seulement nuancer ces propos en révélant que l'éducation supérieure offre aux délinquants les ressources nécessaires pour éviter les arrestations, mais qu'une certaine confiance dans ces capacités les amènerait à prendre plus de risque. D'ailleurs, Chouinard (2016) trouve que le capital humain des délinquants de son échantillon serait en lien avec la fréquence des délits. Ainsi, plus ils ont les compétences nécessaires pour les crimes, plus ils auront tendance à s'investir dans le crime. Ces hypothèses méritent d'être explorées davantage avec un devis qualitatif afin de mieux comprendre la chaîne causale qui permet d'identifier les décisions et les choix criminels des trafiquants de drogue.

Alors que cette étude se veut d'être exploratoire dans sa tentative d'étudier de façon statique le rôle des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle, elle comporte certaines lacunes à prendre en considération. Tout d'abord, le nombre de délinquants figurant dans cette étude était relativement petit. En fait, ce petit échantillon oblige d'être prudent dans les analyses puisque la puissance statistique des données risque d'être biaisée. Cependant, des précautions méthodologiques ont pu être prises afin de limiter les dégâts. Il serait intéressant de voir si les résultats peuvent être reproduits avec un plus grand échantillon et des analyses statistiques plus robustes (analyse de régression hiérarchique). Il est aussi intéressant de noter le nombre infime de trajectoires criminelles de femmes. Malgré l'inclusion d'une mesure du sexe comme variable contrôle, l'intérêt d'explorer des trajectoires criminelles de

trafiquantes de drogue est toujours pertinent. En fait, Denton et O'Malley (1999) rapportent que les trafiquantes de drogue peuvent occuper des positions prestigieuses dans la chaîne de distribution de drogue et que des ressources importantes dans la famille et les amis les placent dans des positions favorables dans le trafic de drogue. Au-delà de résultats non significatifs à ce sujet, des études portant sur les trajectoires criminelles de femmes pourraient s'avérer être une piste intéressante à explorer davantage. Ensuite, même s'il a été profitable d'étudier toutes les formes de capitaux dans une même étude par rapport à trois formes de performance criminelle, il demeure que les différents capitaux méritent d'être étudiés avec des mesures plus représentatives ou additionnelles. Similaires à Wang (2013), des mesures découlant directement de la théorie du contrôle social informel selon l'âge de Sampson et Laub permettraient de rendre justice au concept de capital conventionnel. En fait, l'étude suivante n'a pas été en mesure d'intégrer des mesures de liens familiaux et de mariage. Dans le même ordre d'idées, des mesures de capital criminel intéressantes dans la compréhension de la performance criminelle, telles que le mentorat et les compétences criminelles, seraient nécessaires d'intégrer dans les études futures.

Finalement, la mesure des revenus criminels utilisée pourrait être sujette de controverse puisqu'elle intègre, plutôt que de distinguer, les revenus générés de la revente et de trafic de drogues. En fait, des distinctions significatives existent entre ces deux formes d'activité, notamment en termes de fréquence et de gravité. Les compétences nécessaires pour la commission de ces activités criminelles ne sont pas nécessairement les mêmes non plus. En fusionnant les revenus criminels, pour de bonnes raisons tout de même, cette mesure s'avère être un point faible de la variable en soi. Des distinctions futures dans l'analyse de la performance criminelle de trafiquants de drogue seraient pertinentes à réaliser afin de voir si des différences existent entre les revendeurs de drogue et les distributeurs de drogue. La possibilité d'inclure les producteurs de drogue dans le calcul pourrait aussi être intéressante à envisager.

Il mérite d'être mentionné que la source de l'échantillon de cette étude est tout de même unique et offre un regard innovateur dans la trajectoire criminelle de trafiquants de drogue. En invitant des étudiants universitaires à interviewer des délinquants, plusieurs de ceux-ci (N = 61) ont réussi à identifier des trafiquants de drogue parmi leur contact personnel. En permettant aux étudiants d'aller chercher des délinquants dans leur entourage, il a été possible d'identifier des

délinquants actifs. Alors que certains ont peut-être connu des arrestations dans la période fenêtre étudiée, d'autres rapportaient ne pas avoir connu les conséquences de la loi. L'accès à de telles données s'avère très difficile dans la littérature scientifique et plusieurs optiques intéressantes de recherche sont possibles à explorer avec de telles données. La structure des outils de récolte de données a alors permis de s'intéresser à des concepts difficiles à saisir en raison de leur conceptualisation, et ouvre la porte à des études exploratoires telles que celle-ci. En fait, la littérature a tendance à baser surtout sur des délinquants incarcérés (Morselli et Tremblay, 2004; Ouellet et Tremblay, 2014; Wang, 2013; Wilson et Abrahamse, 1992), mais Wright et Decker (1994) expliquent que ces individus peuvent être considérés comme des délinquants ratés. L'intérêt d'analyser des délinquants actifs se présente ainsi comme une voie peu explorée pour les connaissances en carrière criminelle, mais des études qualitatives avec cette population offrirait notamment des pistes intéressantes à analyser, telles que l'étude du savoir-faire criminel afin d'identifier les compétences criminelles et leurs rôles sur la performance criminelle.

L'utilisation de questionnaire avec la méthode des calendriers d'histoire de vie a aussi permis de scruter davantage des thématiques de façon plus exhaustive. Ceci a notamment ouvert la porte vers l'exploration des capitaux conventionnel et criminel sur la performance criminelle qui aurait été autrement plus difficile. La grande majorité des études s'attardent surtout sur le rôle du capital social criminel sur la performance criminelle, mais négligent le potentiel des autres capitaux, autant conventionnel que criminel. En fait, le capital social criminel est souvent utilisé dans l'objectif d'étudier les liens sociaux et les réseaux ou pour analyser tout simplement le contrôle social informel. Nguyen et Bouchard (2013), Ouellet et Tremblay (2014), Thompson et Uggen (2012), Tremblay et Morselli (2000) et Uggen et Thompson (2003) se concentrent quant à eux surtout sur le rôle des capitaux humain et social sur la performance criminelle des délinquants. Seules deux études ont tenté d'étudier les capitaux conventionnels et criminels de façon complémentaire, exhaustive et intégrative (McCarthy et Hagan, 2001; Wang, 2013). Ces dernières incluent d'ailleurs le capital personnel dans leurs analyses, alors que celui-ci est rarement incorporé dans les études sur la performance criminelle. Malgré le manque d'études qui prend en considération les différentes formes de capitaux ensemble, il demeure que l'étude suivante réitère la pertinence de celle-ci en divulguant l'impact de divers capitaux sur les mesures de la performance criminelle. En fait, les résultats permettent de comprendre qu'un

capital conventionnel faible et un capital criminel fort promeuvent la performance criminelle des trafiquants de drogue. De meilleures mesures des capitaux seraient une piste à envisager dans les études futures, surtout des mesures qui pourraient évaluer l'influence des capitaux conventionnel et criminel de façon non seulement statique, mais dynamique.

Les résultats suggèrent que les interventions auprès des trafiquants de drogue pourraient être fructueuses en jouant sur le capital conventionnel de ceux-ci. L'emploi et l'éducation semblent être des prédictors significatifs de la performance criminelle des trafiquants de drogue. Bourgois (1995) explique qu'il n'existe pas de grandes différences entre la vente de crack et les entreprises privées de vente de détail risquée. L'expertise nécessaire pour réaliser l'activité légale serait ainsi la même que celle criminelle. Plusieurs études notent d'ailleurs que les compétences acquises de la criminalité sont similaires à ceux nécessaires pour réussir dans le monde conventionnel (McCarthy et Hagan, 2001; Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006; Uggen et Thompson, 2003). Les interventions auprès de trafiquants de drogue incarcérés pourraient ainsi s'orienter dans l'objectif d'offrir à ceux-ci les ressources nécessaires pour obtenir un emploi. Bien sûr, il ne suffira pas de les aider à obtenir un emploi, mais que cet emploi soit perçu comme une activité satisfaisante et intéressante aux yeux du délinquant.

Les résultats permettent aussi de mettre en évidence l'importance de l'argent chez les trafiquants de drogue dans leur intérêt à s'investir dans le trafic de drogue, mais aussi les différents capitaux qui peuvent agir sur les revenus criminels générés par les criminels. La possibilité que des moyens répressifs qui diminuent significativement les revenus criminels générés de la revente et de la distribution de drogue puisse faire réaliser les délinquants de la non-viabilité du trafic de drogue pourrait être une stratégie d'intervention politique intéressante à prendre en considération. En fait, la décriminalisation des drogues au Canada est un enjeu politique de grande pertinence à ce sujet en offrant un contexte idéal pour observer l'évolution des trajectoires criminelles des trafiquants de drogue. Alors qu'il est tout à fait possible que ce changement n'ait aucun impact dans les quelques mois et années à la suite de la décriminalisation, la possibilité que le marché illégal devienne peu compétitif par rapport au marché légal pourrait inciter le désistement des trafiquants de drogue qui ne cherchent qu'à se faire un petit revenu criminel sur le côté. Malgré l'impossibilité de statuer sur le sujet avec les

résultats actuels de cette étude, ces hypothèses méritent d'être prises au sérieux et explorées dans les études futures touchant les trafiquants de drogue.

Alors que cette étude incorpore trois formes de performance criminelle afin de l'évaluer chez les trafiquants de drogue, il demeure qu'il n'a pas été possible d'intégrer la quatrième forme la plus connue de performance criminelle, c'est-à-dire la réputation. Les études sur cette mesure sont cependant très rares et des données sur celle-ci sont très difficiles à obtenir, surtout avec des échantillons comme celui utilisé ici puisque la réputation ne figure pas parmi les thématiques scrutées dans les questionnaires et la méthode des calendriers d'histoire de vie. En étudiant la réputation des trafiquants de drogue, il serait d'ailleurs possible d'identifier des explications potentielles qui encouragent la performance criminelle des délinquants. En fait, la possibilité que les trafiquants de drogue aient une réputation à maintenir qui les oblige à réaliser des activités criminelles à haut risque et à grosse récompense semble justifier l'intérêt d'explorer cette avenue.

Conclusion

L'étude avait comme objectif général d'évaluer les prédicteurs sur la performance criminelle selon les revenus criminels, l'impunité et la perception de la performance criminelle. Cet objectif était aussi complémentaire à celui d'analyser les modèles de performance criminelle chez les trafiquants de drogue. En ayant recours à la théorie du contrôle social informel et à la théorie de l'apprentissage différentiel, il a été possible de mettre en perspective les capitaux conventionnel et criminel afin d'approfondir les connaissances sur les prédicteurs de la performance criminelle.

Quelques prédicteurs se sont présentés comme étant significatifs par rapport à la performance criminelle. Ceci a notamment permis de comprendre que le capital conventionnel est un facteur important de la performance criminelle. Contrairement à la théorie du contrôle social informel, il a été possible de présenter l'éducation comme une institution pouvant influencer les trafiquants de drogue en améliorant leur performance criminelle. Cet effet toxique permet de comprendre que l'éducation est une ressource intéressante pour les trafiquants de drogue afin d'éviter l'appréhension policière dans leur vie. Les raisons derrière cette relation demeurent cependant dans le noir et nécessitent notamment des études qualitatives afin de mieux comprendre le raisonnement derrière les actions des trafiquants de drogue. Malgré cette contradiction avec la théorie du contrôle social informel, il a tout de même été possible d'identifier une concordance par rapport à l'emploi, une des institutions sociales les plus importantes de la théorie. Celle-ci semble venir indiquer que les trafiquants de drogue ayant un certain attachement à cette institution (un emploi quelconque permettant de subvenir à des besoins) sont moins enclins à développer leur performance criminelle. Ce qui mérite d'être retenu de ceci réside dans la dynamique derrière l'emploi, l'éducation et la performance criminelle. Même si cette étude ne permet pas d'avoir les réponses à certaines questions, elle ouvre les portes nécessaires pour creuser sur la perception des trafiquants de drogue de leur propre criminalité. Il serait ainsi possible de se demander si les institutions sociales offrent certaines compétences criminelles qui sont des atouts nécessaires au succès des trafiquants de drogue. Sinon, il permet aussi de se questionner sur le processus de passage à l'acte de ceux-ci qui pourrait être réalisé différemment selon le niveau d'attachement des trafiquants de drogue

aux institutions sociales. Le capital criminel permet aussi de prédire la performance criminelle, mais l'étude manque de sophistication pour pouvoir capter des mesures qui auraient pu être clef à la compréhension de la performance criminelle (mentorat, compétences criminelles, etc.). Le capital criminel demeure un concept assez complexe en soi et nécessite de meilleures mesures afin d'identifier les prédictors. En fait, la littérature sur la performance criminelle est abondante sur le capital social, mais ce dernier n'a pas été mesuré aussi profondément qu'il aurait été souhaitable. L'étude permet tout de même de remarquer que la perception de la performance criminelle des trafiquants de drogue influence les revenus criminels. Ceci coïncide d'ailleurs avec les constats notés sur la performance criminelle, c'est-à-dire que les indicateurs de la performance criminelle semblent être partiellement associés, mais possèdent leurs propres prédictors.

Il demeure que la limite la plus importante à prendre en considération par rapport à cette étude sont les mesures. La difficulté d'incorporer toutes les bonnes mesures était réelle et atteste de la complexité des capitaux, surtout ceux qui sont criminels. En accouplant le devis de cette étude avec un devis qualitatif, il aurait été peut-être possible d'apporter de meilleures nuances aux résultats. D'ailleurs, les mesures de la performance criminelle n'étaient pas parfaites non plus. Avec les revenus criminels qui mesuraient autant les gains de la revente et de la distribution de drogue ainsi que la perception de la performance criminelle qui n'indiquait pas sur quoi les trafiquants de drogue se basaient, en partie ou au total, pour déclarer leur niveau de performance, il est clair que cette étude se veut d'être exploratrice et d'instiguer l'intérêt des chercheurs à continuer à creuser davantage la question des capitaux et de la performance criminelle.

En somme, la contribution de ce mémoire est dans la révélation que le capital conventionnel peut autant aider que perturber les trafiquants de drogue dans leur performance criminelle. De plus, les résultats soulignent la difficulté de mesurer les capitaux, spécialement le capital criminel. Étant donné qu'il est impossible d'insinuer les raisons qui peuvent expliquer la réalité des trafiquants de drogue par rapport au capital criminel, la meilleure stratégie à privilégier est de reproduire l'étude dans l'optique d'inclure des mesures plus précises ou de comparer par rapport à d'autres types de délinquants. Finalement, certaines dimensions de la performance criminelle semblent être reliées à la base l'un à l'autre, mais possèdent tout de

même des prédicteurs distincts qui influencent la performance criminelle de différentes manières.

L'accès à des délinquants actifs qui n'ont jamais été arrêtés encourage l'étude de ces délinquants afin d'identifier les similitudes ou les distinctions entre ces deux échantillons. D'ailleurs, Wright et Decker (1994) mentionnent que les délinquants incarcérés sont des délinquants ratés. Le fait qu'ils n'ont pas été en mesure d'éviter l'incarcération permet de se questionner sur les ressources en particulier que peuvent potentiellement posséder les trafiquants de drogue actifs qui n'ont jamais été incarcérés. Cette logique pourrait aussi être étirée aux délinquants qui n'ont jamais été arrêtés afin de se questionner sur la possibilité de certaines ressources permettant à ceux-ci à mieux performer criminellement que les trafiquants de drogue qui ont déjà été arrêtés. L'analyse des trajectoires criminelles de ces deux échantillons (délinquants actifs et délinquants incarcérés) pourrait aussi permettre d'éclaircir davantage sur les différences en termes de prédicteurs. Des études qui ont été capables d'étudier ceci sont quasi-inexistantes à ce jour.

Comme il a été possible de constater dans ce chapitre, plusieurs pistes d'étude peuvent être proposées. Un point important à souligner se présente aussi dans le manque de distinction entre la revente et la distribution de drogue. Étant donné qu'une décision méthodologique a été prise sur ce sujet afin de les colliger ensemble, il n'a pas été possible de faire de distinction entre ces deux sphères d'activités qui impliquent des compétences très différentes dans la réalisation des activités criminelles. Même le type de drogue vendu pourrait faire l'objet d'une recherche plus approfondie puisque certaines drogues sont plus accessibles que d'autres, et les revenus criminels générés de la vente de certaines drogues en particulier sont complètement différents. Malheureusement, les données des questionnaires et de la méthode des calendriers de vie ne sont pas suffisantes pour faire une analyse juste de ces éléments. Des études sur la distinction entre le type d'activités de trafic de drogue (revente, distribution, production, etc.) ou le type de drogues vendues pourrait ainsi s'avérer pertinent et offre de nouvelles connaissances dans le domaine de la criminologie.

Une problématique qui a été soulevée dans la littérature est la conceptualisation des capitaux. Afin de tenter de remédier celle-ci, cette étude a intégré les différentes formes de capitaux ensemble afin d'identifier les prédicteurs de la performance criminelle et les modèles

de performance criminelle. Cependant, chaque capital a seulement été représenté par une mesure et cette mesure n'est souvent pas la plus précise ou représentative possible. Les études futures devraient ainsi tenter d'intégrer des mesures supplémentaires, surtout pour les capitaux qui sont recensés comme étant d'importance capitale dans la littérature sur la performance criminelle. En fait, des mesures de capital criminel social tel que le mentorat ou le fait d'avoir des contacts impliqués dans le trafic de drogue pourraient s'avérer très pertinents. D'autres mesures qui seraient intéressantes de regarder sont les capitaux humains, surtout les compétences spécifiques aux activités de trafic de drogue. Tel que mentionné plus haut, d'autres mesures de la performance criminelle seraient intéressantes à étudier simultanément afin d'avoir une meilleure compréhension de celle-ci.

Bibliographie

- Adler, P. (1993). *Wheeling and dealing: An ethnography of an upper-level drug dealing and smuggling community* (2e éd.). New York: Columbia University Press.
- Anderson, E. (1999). *Code of the Street: Deviancy, violence and the moral life of the inner city*. New York, NY: Norton et Company, Inc.
- Axinn, W. G., Pearce, L. D. et Ghimire, D. (1999). Innovations in life history calendar applications. *Social Science Research*, 28(3), 243-264.
- Azur, M. J., Stuart, A. E., Frangakis, C. et Leaf, J. P. (2011). Multiple imputation by chained equations: What is it and how does it work? *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 20, 40-49.
- Bales, W. D. et Piquero, A. R. (2012). Assessing the impact of imprisonment on recidivism. *Journal of Experimental Criminology*, 8, 71-101.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84, 191-215.
- Becker, G. S. (1993). *Human Capital*. Chicago: University of Chicago Press.
- Becker, G. S. (1996). *Accounting for Tastes*. Cambridge: Harvard University Press
- Belli, R. F. (1998). The structure of autobiographical memory and the event history calendar: Potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys. *Memory*, 6(4), 383-406.

- Belli, R.F., Shay, W. et Stafford, F. (2001). Event history calendars and question list surveys: a direct comparison of interviewing methods. *Public Opinion. Quarterly*, 65: 45–74.
- Blumstein, A., Cohen, J. et Farrington, D.P. (1988). Criminal Career Research: It's Value for Criminology. *Criminology*, 2(6), 1-35.
- Blumstein, A., Cohen, J., Roth, J. A. et Visser, C. A. (1986). *Criminal careers and « Career Criminals »* (vol. 1). Washington, D. C. : National Academy Press.
- Bouchard, M. et Nguyen, H. (2010). Is It Who You Know, or How Many That Counts? Criminal Networks and Cost Avoidance in a Sample of Young Offenders. *Justice Quarterly*, 27(1), 130-158.
- Bouchard, M. et Ouellet, F. (2011). Is small beautiful? The link between risks and size in illegal drug markets. *Global Crime*, 12, 70-86.
- Bourdieu, P. (1986). The Forms of Capital. Dans Richardson, G. J. (éditeur) *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (p. 241-58). Westport, CT.: Greenwood Press.
- Bourgois, P. (1995). *In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Brame, R., Paternoster, R. et Bushway, S.D. (2004). Criminal Offending Frequency and Offense Switching. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 20, 201–214.
- Brezina, T. et Topalli, V. (2012). Criminal self-efficacy: Exploring the correlates and consequences of a “successful criminal” identity. *Criminal Justice and Behavior* 39, 1042-1062.

- Bright, D. A., Hughes, C. E. et Chalmers, J. (2012). Illuminating dark networks: A social network analysis of an Australian drug trafficking syndicate. *Crime, Law, and Social change*, 57, 151-176.
- Burt, R. S. (1992). *Structural holes: The social structure of competition*. Cambridge: Harvard University Press.
- Burt, R. S. (1997). The contingent value of social capital. *Administrative Science Quarterly*, 42, 339-365.
- Caspi, A., Moffitt, T. E., Thornton, A., Freedman, D., Amell, J. W., Harrington, H., Smeijers, J. et Silva, P. A. (1996). The life-history calendar: A research and clinical assessment method for collecting retrospective event history data. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 6, 101- 114.
- Chambaz, C., Maurin, É. et Torelli, C. (1998). L'évaluation sociale des professeurs en France. Construction et analyse d'une échelle des professions. *Revue Française de Sociologie* 39, 177-226.
- Charest, M. (2004). Peut-on se fier aux délinquants pour estimer leurs gains criminels. *Criminologie*, 37(2), 63-88.
- Charest, M. (2008). *Classe sociale et réussite criminelle*. (Thèse de doctorat, Université de Simon Fraser). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6529>
- Charest, M. et P. Tremblay (2009). Immobilité sociale et trajectoires de délinquance, *Revue française de sociologie*, 50(4), 693-718.
- Chouinard, S. (2016) *La réussite criminelle, les deux côtés de la médaille : L'étude du processus de maintien du désistement du crime*. (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18681>

- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94, 95-120.
- Cromwell, P. F., Olson, J. N. et Avary, D. W. (1991). *Breaking and Entering: An Ethnographic Analysis of Burglary*. Newbury Park: Sage.
- Cusson, M. et Pinsonneault, P. (1986). The decision to give up crime. Dans D. B. Cornish et R. V. Clarke (dir.), *The reasoning Criminal* (p. 72-82). New York: Springer Verlag.
- Décary-Héту, D. et Dupont, B. (2013). Reputation in a dark network of online criminals. *Global crime*, 14(2-3), 175-196.
- Decker, S. H. et Chapman, M. T. (2008). *Drug smugglers on drug smuggling: Lessons from the inside*. Philadelphia: Temple University Press.
- Denton, B. et O'Malley, P. (1999). Gender, trust and business: Women drug dealers in the illicit economy. *The British Journal of Criminology*, 39, 513-530.
- Desroches, F. J. (2005). *The crime that pays: Drug trafficking and organized crime in Canada*. Toronto : Canadian Scholar's Press Inc.
- Dorn, N., Oette, L., et White, S. (1998). Drugs importation and the bifurcation of risk. *The British Journal of Criminology*, 38, 537-60.
- Farrington, D. P., Snyder, H. N. et Finnegan, T. A. (1988). Specialization in Juvenile Court Careers. *Criminology*, 26, 461-485.
- Flap, H., et Boxman, E. (2001). Getting started: The influence of social capital on the start of the occupational career. Dans Lin, N., Cook, K. S., et Burt, R. S. (éditeurs). *Social capital: Theory and research*. New York : Aldine de Gruyter.

- Freedman, D., Thornton, A., Camburn, D., Alwin, D. et Young-DeMarco, L. (1988). The life history calendar: A technique for collecting retrospective data. *Sociological Methodology*, 18, 37-68.
- Graham, J. W. (2012). Analysis of missing data. Dans J.W. Graham (éditeur), *Missing data: Analysis and design*, New York, NY: Springer.
- Henry, B., Caspi, A., Moffitt, T. E. et Silva, P. (1994). On the “Remembrance of Things Past”: A longitudinal evaluation of the retrospective method. *Psychological Assessment*, 6, 92-101.
- Hochstetler, A. (2002). Sprees and runs: The construction of opportunity in criminal episodes. *Deviant Behavior*, 23, 45-74.
- Jacobs, B. A. et Wright, R. (2006). *Street justice: Retaliation in the criminal underworld*. New York: Cambridge University Press.
- Jacques, S. et Wright, R. (2008). The victimization-termination link. *Criminology*, 46(4), 1009-1037.
- Jacques, S., Wright, R. et Allen, A. (2014). Drug dealers, retaliation, and deterrence. *International Journal of Drug Policy*, 25, 656-662.
- Kazemian, L. et Le Blanc, M. (2007). Differential Cost Avoidance and Successful Criminal Careers: Random or Rational? *Crime and Delinquency*, 53(1), 38-63.
- Kleemans, E. R., et van de Bunt, H. G. (1999). The social embeddedness of organized crime. *Transnational Organized Crime*, 5, 19-36.

- Laferrière, D. (2013). *Criminal achievement and offender self-efficacy* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Répéré à <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0022427815579513>
- Laferrière, D. et Morselli, C. (2015). Criminal Achievement and Self-efficacy. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 52(6), 856-889.
- Laub, J. H. et R. J. Sampson (1993). Turning Point in the Life Course: Why change Matters to the Study Crime. *Criminology*, 31, 301-325.
- Le Blanc, M. (2003). La conduite délinquante des adolescents : son développement et son explication. Dans M. LeBlanc, M. Ouimet, D. Szabo (dir.), *Traité de criminologie empirique* (3^e ed., p. 367-420). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Le Blanc, M., et Fréchette, M. (1989). *Male criminal activity from childhood through youth: Multilevel and developmental perspectives*. New York: Springer-Verlag.
- Levitt, S. D. et Venkatesh, S. A. (2000). An economic analysis of a drug-selling gang's finances. *Quarterly journal of economics*, 115(3), 755-789.
- Lin, N. (1982). Social Resources and Instrumental Action. Dans P.V. Marsden et N. Lin (éditeurs), *Social Structure and Network Analysis* (p. 131-45). Beverly Hills, CA : Sage.
- Lin, N. (1999). Social networks and status attainment. *Annual Review of Sociology*, 25, 467-487.
- Lin, N. (2001). *Social capital: A theory of social structure and action*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Loughran, T. A., Mulvey, E. P., Schubert, C. A., Fagan, J., Piquero, A. R. et Losoya, S. H. (2009). Estimating a dose-response relationship between length of stay and future recidivism in serious juvenile offenders. *Criminology*, 47, 699-740.
- Loughran, A. T., Nguyen, H., Piquero, R. A., et Fagan, J. (2013). The Returns to Criminal Capital. *American Sociological Review*, 78(6), 925-948.
- Lussier, P., Bouchard, M., et Beauregard, E. (2011). Patterns of criminal achievement in sexual offending: Unravelling the "successful" sex offender. *Journal of Criminal Justice*, 39, 433-444.
- Lussier, P., LeBlanc, M., et Proulx, J. (2005). The Generality of Criminal Behavior: A Confirmatory Factor Analysis of the Criminal Activity of Sex Offenders in Adulthood. *Journal of Criminal Justice*, 33, 177-89.
- Marvell, T.B. et Moody, C.E. (1996). Specification problems, police levels, and crime rates. *Criminology*, 34 (4), 609-646.
- Maruna, S. (2001). *Making good: how ex-convicts reform and rebuild their lives*. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Matsueda, L. R., Gartner, R., Piliavin, I. et Polakowski, M. (1992). The prestige of criminal and conventional occupations: A subcultural model of criminal activity. *American Sociological Review*, 57, 752-770.
- Mazerolle P., Brame, R., Paternoster, R., Piquero, A., et Dean, C. (2000). Onset Age, Persistence, and Offending Versatility: Comparisons Across Gender. *Criminology*, 38, 1143-1172.
- McCarthy, B., et Hagan, J. (1995). Getting into crime: The structure and process of criminal embeddedness. *Social Science Research*, 24, 63-95.

- McCarthy, B. et Hagan, J. (2001). When crime pays: Capital, competence, and criminal success. *Social Forces*, 79, 1035–1059.
- McGloin, J. M., Sullivan, C. J., Piquero, A. R. et Pratt, T. C. (2007). Explaining Qualitative Change in Offending: Revisiting Specialization in the Short-Term. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 44, 321–346.
- Moffitt, T. E. (1993). “Adolescence-limited” and “life-course-persistent” antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100, 674–701.
- Morselli, C. (2001). Structuring Mr. Nice: Entrepreneurial opportunities and brokerage positioning in the cannabis trade. *Crime, Law and Social Change*, 35 (3), 203-244.
- Morselli, C. et P. Tremblay (2004). Délinquance, performance et capital social. *Criminologie*, 42(31), 773-804
- Morselli, C., Tremblay, P. et McCarthy, B. (2006). Mentors and Criminal Achievement. *Criminology*, 44(1), 17-43.
- Nagin, D. S. et Paternoster, R. (1994). Personal capital and social control: The deterrence implications of a theory of individual differences in criminal offending. *Criminology*, 32, 581-606.
- Nguyen, H. et Bouchard, M. (2013). Need, connections, or competence? Criminal achievement among adolescent offenders. *Justice Quarterly*, 30, 44-83.
- Nguyen, H., Loughran, T.A., Patemoster, R., Fagan, J. et Piquero, A. (2016). Institutional placement and illegal earnings : Examining the crime school hypothesis. *The Journal of Quantitative Criminology*, 1-29.

- Ouellet, F. (2010). La dynamique de la déviance: comparaison entre les trajectoires de vie de délinquants et de joueurs excessifs. (Thèse de doctorat, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6866>
- Ouellet, F. (2018). Stop and Go: Explaining the Timing of Intermittency in Criminal Careers. *Crime & Delinquency*, *00*(0) 1-27.
- Ouellet, F. et Bouchard, M. (2017) Only a Matter of Time? The Role of Criminal Competence in Avoiding Arrest, *Justice Quarterly*, *34*(4), 699-726.
- Ouellet, F. et Tremblay, P. (2014) Épisode d'inactivité et de revenus criminels dans une trajectoire de délinquance. *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, *56*(5), 527-562.
- Paternoster, R., et Bushway, S. (2009). Desistance and the 'feared self': Toward an identity theory of criminal desistance. *The Journal of Criminal Law and Criminology*, *99*, 101-154.
- Piquero, A.R. (2004). Somewhere between persistence and desistance: The intermittency of criminal careers. Dans S. Maruna et R. Immarigeon (éditeurs), *After crime and punishment: Pathways to offender re-integration* (p. 102-125). New South Wales: Federation Press.
- Piquero, A. R., Farrington, D.P., et Blumstein, A. (2003). The Criminal Career Paradigm. Dans Tonry M. (éditeur), *Crime and justice: A review of research* (vol. 30, p. 359–506). Chicago: University of Chicago Press.
- Piquero, A. R., Farrington, D. P., et Blumstein, A. (2007). *Key Issues in Criminal Career Research: New Analyses of the Cambridge Study in Delinquent Development*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Piquero, A. R., Paternoster, R., Brame, R., Mazerolle, P., et Dean, C.W. (1999). Onset Age and Specialization in Offending Behavior. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 36: 235–74.
- Reiss, A. J. et Farrington, D.P. (1991). Advancing Knowledge about Cooffending: Results from a Prospective Longitudinal Survey of London Males. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 82, 360-95.
- Reuter, P. et Haaga, J. (1989). *The organization of high-level drug markets: An exploratory study*. Santa Monica, CA: RAND press.
- Reuter, P., MacCoun, R. et Murphy, P. (1990). *Money from crime: A study of the economics of drug-dealing in Washington, D.C.* Santa Monica, CA RAND press.
- Robitaille, C. (2004) À qui profite le crime ? Les facteurs de réussite délinquante, *Criminologie*, 37, 233-262.
- Rubin, Donald B. (1987). *Multiple Imputation for Nonresponse in Surveys*. New York, NY: J. Wiley et Sons.
- Sampson, R. J., et Laub, J. H. (1990). Crime and deviance over the life course: The salience of adult social bonds. *American Sociological Review*, 55, 609-627.
- Sampson R. J. et Laub, J. H. (1993). *Crime in the Making: Pathways and Turning Points through Life*. Cambridge: Harvard University Press.
- Seibert, S. E., Kraimer, M. L. et Liden, R. C. (2001). A social capital theory of career success. *Academy of Management Journal*, 44, 219-237.
- Shover, N. (1996). *Great Pretenders. Pursuits and Careers of Persistent Thieves*. Boulder: Westview Press.

- Shover, N. et C. Y. Thompson (1992). Age, differential expectations, and crime desistance, *Criminology*, 30(1), 89-104.
- Simons R. L., Wu, C., Conger, R. D. et Lorenz, F. O. (1994). Two Routes to Delinquency: Differences Between Early and Late Starters in the Impact of Parenting and Deviant Peers. *Criminology*, 32(2), 247-276.
- Skolnick, J. H., Correl, T., Navarro, E., et Rabb, R. (1990). The social structure of street dealing. *American Journal of Police*, 9, 1-41.
- Stafford, M. et M. Warr (1993). A reconceptualization of general and specific deterrence. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 30(2), 123-135.
- Steffensmeier, D. et Ulmer, J. T. (2005). *Confessions of a dying thief: Understanding criminal careers and criminal enterprise*. New Brunswick, NJ: Transaction Aldine.
- Sullivan, C. L., McGloin, J. M., Pratt, T. C., et Piquero A. R. (2006). Rethinking the 'Norm' of Offender Generality: Investigating Specialization in the Short-Term. *Criminology*, 44, 199–233.
- Sutherland, E. (1937). *The Professional Thief*. Chicago: University of Chicago Press.
- Sutherland, E. (1947). *Principles of Criminology* (2e éd.). New York, NY: Lippincott.
- Sutherland, E., Cressey, D. et Luckenbill, D.F. (1939). *Principles of criminology*. Chicago: Lippincott company.
- Sutton, J. E., Bellair, P.E., Kowalski, B.R., Light, R. et Hutcherson, D.T. (2010). Reliability and Validity of Prisoner Self-Reports Gathered Using the Life Event Calendar Method. *Journal of Quantitative Criminology*.

- Tabachnick, B. G., et Fidell, L.S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5e éd.). Boston, MA: Pearson Education Inc.
- Topalli, V. (2005). When being good is bad: An expansion of neutralization theory. *Criminology*. 797-835.
- Tremblay, P. (1993). Searching for suitable co-offenders. Dans Clarke R. V. et M. Felson (éditeurs). *Routine activity and rational choice: advances in criminological theory*. New Brunswick: Transaction.
- Tremblay, P. (2010). *Le délinquant idéal: performance, discipline et solidarité*. Montréal : Liber.
- Tremblay, P., Charest, M., Charette, Y. et Tremblay-Faulker, M. (2016). *Le délinquant affilié : la sous-culture des gangs de rue haïtiens de Montréal*. Montréal : Liber.
- Tremblay, P. et Morselli, C. (2000). Patterns in Criminal Achievement. *Criminology*, 38, 2: 633-660.
- Tremblay, P., Morselli, C. et Charest, M. (2007). Criminal achievement, exaggerated aspirations, and reckless risk-taking. Article présenté au *Crime and Population Dynamics Summer Workshop*. College Park, MD.
- Uggen, C., and Thompson, M. (2003). The socioeconomic determinants of ill-gotten gains: Within-person changes in drug use and illegal earnings. *American Journal of Sociology* 109, 146-185.
- Venkatesh, S. A. (2006). *Off the books: The underground economy of the urban poor*. Cambridge: Harvard University Press.

Wang, W. (2013). *Conventional capital, criminal capital, and criminal careers in drug trafficking* (Thèse de doctorat, Université de Simon Fraser). Repéré à <http://summit.sfu.ca/item/13633>

Wilson, J. Q. et Abrahamse, A. (1992). Does Crime Pay? *Justice Quarterly*, 9(3), 359-377.

Wright, R. T. et Decker, S. (1994). *Burglars on the Job*. Northeastern University Press: Boston, MA.

Zaich, D. (2002). *Trafficking cocaine: Colombian drug entrepreneurs in the Netherlands*. Dordrecht, The Netherlands: Kluwer Law International.

Annexe I

QUESTIONNAIRE POUR LE TRAVAIL DE SESSION

Date de l'entretien : _____

Ressource par laquelle le participant a-t-il été trouvé ?

Contacts personnels (entourage) maison de transition Services correctionnels

Autre : _____

SECTION 1 : BIOGRAPHIE

1. Quel âge avez-vous ? _____ ans
2. Sexe du participant ? Femme Homme
3. Quelle(s) langue(s) parlez-vous ?
 Français Anglais Autres, spécifiez : _____
4. De quelle origine ethnique êtes-vous ? _____
5. Où êtes-vous né ?
Ville _____ ; Province _____ ; Pays _____
6. Dans quelles villes, provinces et pays avez-vous vécu pour la majeure partie de votre vie ?
Ville _____ ; Province _____ ; Pays _____
7. De façon générale, est-ce que vous :
 louez une résidence
 êtes propriétaire de votre résidence
 habitez gratuitement chez quelqu'un
 autres, spécifiez : _____
8. En quelle année de scolarité étiez-vous lorsque vous avez arrêté l'école définitivement ? (**Cochez la case diplôme si diplôme du niveau de scolarité a été obtenu.**)
_____ diplôme

A) ENFANCE (0 à 12 ; jusqu'à la fin du primaire)

CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES

9. Par rapport aux autres enfants du même âge, diriez-vous que vous étiez (vous pouvez cocher plusieurs choix) :

- | | | |
|--------------------|------------------------------|------------------------------|
| a) Timide | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| b) Calme | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| c) Impulsif | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| d) Sensible | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| e) Turbulent | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| f) Mature | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| g) Agressif | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| h) Manipulateur | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| i) Meneur (leader) | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| j) Téméraire | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |

10. Est-ce vous avez suivi des cours ou fait partie d'une équipe sportive durant votre enfance (occupation des temps libres, par exemple : cours de piano, scout, équipe de soccer, etc.) ?

Oui Non

Énumérez les activités et leur durée approximative :

1. _____ durée (en année) : _____ ans

2. _____ durée (en année) : _____ ans

3. _____ durée (en année) : _____ ans

4. _____ durée (en année) : _____ ans

5. _____ durée (en année) : _____ ans

CARACTÉRISTIQUES FAMILIALES

11. L'âge de votre mère lors de votre naissance ? _____ ans

12. Nombre d'enfants dans la famille (à l'exception du participant) ?

_____ enfant(s) (_____ frère(s) ; _____ sœur(s))

13. Rang dans la famille ? _____ Ne s'applique pas (enfant unique)

14. Est-ce que vos parents sont :

vos parents biologiques

des parents adoptifs

famille ou centres d'accueil

Autres, spécifiez : _____

15. Durant votre enfance comment qualifiez-vous la relation entre vos deux parents ? (Utilisez l'échelle !)

Conflictuelle 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Harmonieuse

16. Est-ce que vos parents se sont divorcés ou séparés durant votre enfance ?

Non

Ne s'applique pas

Oui, si oui quel âge aviez-vous ? _____ ans

17. Lors de votre enfance, est-ce votre père travaillait :

jamais

souvent

Ne s'applique pas

quelques fois

toujours

18. Spécifiez le principal travail de votre père (du tuteur) lors de votre enfance (jusqu'à l'âge de 16 ans) :

Fonction _____

Employeur, type d'entreprise _____ Ne sais pas Ne s'applique pas

19. Lors de votre enfance, est-ce votre mère travaillait :

jamais

souvent

Ne s'applique pas

quelques fois

toujours

20. Spécifiez le principal travail de votre mère (de la tutrice) lors de votre enfance :

Fonction _____

Employeur, type d'entreprise _____ Ne sais pas Ne s'applique pas

21. Est-ce que vos parents étaient propriétaires de la maison/appartement dans lequel vous viviez durant votre enfance ?

Oui Non Ne s'applique pas

22. Durant votre enfance, vous décririez vos parents comme étant financièrement :

aisés Ne s'applique pas
 dans la moyenne
 sous la moyenne

23. Est-ce que vos parents ont accumulé des dettes importantes dans les domaines suivants :

a) Dettes de jeu : Oui Non Ne sais pas
b) Dettes de shylock : Oui Non Ne sais pas
c) Dettes de drogues : Oui Non Ne sais pas
d) Autres dettes importantes : Oui Non Ne sais pas

24. Est-ce que quelqu'un de votre famille a déjà touché des sommes d'argent provenant du crime ?

Oui Non Ne sais pas Ne s'applique pas

25. Est-ce que quelqu'un de votre famille proche est déjà allé en prison ?

Oui Non Ne sais pas Ne s'applique pas

26. Est-ce que votre père a déjà eu des démêlés avec la justice (casier judiciaire) ?

Oui Non Ne sais pas

27. Est-ce que votre mère a déjà eu des démêlés avec la justice (casier judiciaire) ?

Oui Non Ne sais pas

CARACTÉRISTIQUES SOCIALES

28. De manière générale au primaire, votre rendement scolaire se situait :

nettement sous la moyenne légèrement sous la moyenne
 dans la moyenne
 légèrement au-dessus de la moyenne nettement au-dessus de la moyenne

29. Comment évaluez-vous votre motivation scolaire au primaire :

très motivé motivé peu motivé complétement démotivé

30. Avez-vous été victime d'intimidation ou de harcèlement à l'école primaire durant votre enfance ?

jamais souvent
 quelques fois toujours

31. Avez-vous été l'auteur d'actes d'intimidation ou de harcèlement durant votre enfance ?

jamais souvent
 quelques fois toujours

32. Nombre d'amis intiment lorsqu'à l'enfance ? _____ ami(s)

33. Est-ce que vos amis intimes ont commis des actes délinquants durant votre enfance ?

- Oui Non Ne sais pas

34. Si oui, quels étaient les types d'actes délinquants, leur fréquence et la durée (temps entre le premier acte et le dernier) (que le participant y soit impliqué ou non) ?

1. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
2. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
3. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
4. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
5. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____

35. Est-ce que vous avez commis des actes délinquants durant votre enfance ?

- Oui Non Ne sais pas

36. Si oui, quels étaient les type d'actes délinquants, leur fréquence et la durée (temps entre le premier acte et le dernier) ?

1. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
2. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
3. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
4. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
5. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____

37. Est-ce que vous avez été impliqué dans des bagarres durant votre enfance ?

Fréquence

- jamais souvent
 quelques fois toujours

B) ADOLESCENCE (13 à 17 ans)

CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES

38. Est-ce vous avez suivi des cours ou fait partie d'une équipe sportive durant votre adolescence (temps libre, par exemple : cours de piano, scout, équipe de soccer, etc.) ?

- Oui Non

Énumérez les activités et leur durée approximative :

1. _____ durée (en année) : _____ ans
2. _____ durée (en année) : _____ ans
3. _____ durée (en année) : _____ ans
4. _____ durée (en année) : _____ ans
5. _____ durée (en année) : _____ ans

CARACTÉRISTIQUES SOCIALES

39. De manière générale au secondaire, votre rendement scolaire se situait :

- nettement sous la moyenne légèrement sous la moyenne
 dans la moyenne
 légèrement au-dessus de la moyenne nettement au-dessus de la moyenne

40. En comparant votre parcours au primaire à celui au secondaire, diriez-vous que votre rendement scolaire a :

- augmenté resté le même diminué

41. Comment évaluez-vous votre motivation scolaire au secondaire :
- Très motivé motivé
 peu motivé complétement démotivé
42. En comparant votre parcours au primaire à celui au secondaire, diriez-vous que votre motivation scolaire a :
- augmentée restée le même diminuée
43. Avez-vous interrompu vos études au secondaire ?
- Oui Non
44. Avez-vous obtenu votre diplôme d'études secondaires ?
- Oui Oui, mais à l'âge adulte Non
45. Avez-vous été victime d'intimidation ou de harcèlement à l'école secondaire durant votre adolescence ?
- jamais souvent
 quelques fois toujours
46. Avez-vous été l'auteur d'actes d'intimidation ou de harcèlement durant votre adolescence ?
- jamais souvent
 quelques fois toujours
47. Avez-vous travaillé durant votre adolescence ?
- Oui Non
- Énumérez les activités et leur durée approximative :
1. _____ (âge : _____) durée : _____ mois temps plein temps partiels
2. _____ (âge : _____) durée : _____ mois temps plein temps partiels
3. _____ (âge : _____) durée : _____ mois temps plein temps partiels
4. _____ (âge : _____) durée : _____ mois temps plein temps partiels
5. _____ (âge : _____) durée : _____ mois temps plein temps partiels
48. Avez-vous entretenu des relations conjugales stables durant votre adolescence (p. ex. + un mois) ?
- Oui Non
- Énumérez les relations et leur durée approximative (5 plus significatives) :
- Relation 1.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 2.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 3.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 4.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 5.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
49. Nombre d'ami intime lorsque à l'adolescence ? _____ ami(s)
50. Est-ce vous considérez faire partie d'un gang de jeunes ?
- Oui Non
- Si oui, s'agit-il d'un gang à caractère positif ou négatif (style gang de rue)

51. Avez-vous consommé les substances suivantes durant votre adolescence :

	Jamais consommé	Quelques fois par mois	Quelques fois par semaine	Chaque jour ou presque	+ d'une fois par jour	Âge de lors de la première fois
Alcool	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Marijuana/Hash	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Héroïne/Méthadone	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Barbituriques/dépresseurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Hallucinogènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
LSD, Champignons...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Valium/tranquillisants/Morphine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans
Autres : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____ ans

52. En général à l'adolescence, lorsque vous avez consommé, est-ce que vous consommiez :

- toujours ou généralement seul
- avec différents ami(e)s (selon le type de stupéfiant ou selon les circonstances ou le contexte)
- généralement avec les mêmes ami(e)s

53. Est-ce que vos amis intimes ont commis des actes délinquants/criminels durant votre adolescence ?

- Oui
- Non
- Ne sais pas

54. Est-ce que vous avez commis des actes délinquants durant votre adolescence ?

- Oui
- Non
- Ne sais pas

55. Si oui, quels étaient les types d'actes délinquants, leur fréquence et la durée (temps entre le premier acte et le dernier) ?

1. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
2. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
3. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
4. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____
5. _____ fréquence : _____ (sem, mois ou an) durée : _____

56. En général dans vos activités délinquantes, est-ce que vous travailliez :

- toujours seul
- avec différents partenaires selon le type de délit
- toujours avec des partenaires différents (indépendamment du type de délit)
- toujours avec les mêmes partenaires

Si vous avez commis des crimes avec des co-délinquants. De manière générale, durant l'adolescence, combien de partenaires, associés, et contacts ont fait partie du réseau de personnes reliées à vos **activités criminelles** ?

_____ contacts

57. Est-ce que vous avez été impliqué dans des bagarres durant votre adolescence ?

Fréquence

- jamais souvent
 quelques fois toujours

58. À l'enfance ou à l'adolescence, avez-vous déjà été envoyé dans un établissement correctionnel pour mineurs ou dans un centre d'accueil ?

- Oui a) (Pour : protection délinquance Ne s'applique pas
 Non

b) Si oui, précisez la durée (mois) : _____ Ne s'applique pas

C) DÉBUT DE L'ÂGE ADULTE (18 et plus)

59. Si vous avez réussi vos études secondaires, avez-vous poursuivi vos études immédiatement après l'obtention de votre diplôme d'études secondaires ?

- Oui Non Ne sais pas

Énumérez les établissements fréquentés :

1. _____ programme : _____ âge : _____ durée : _____ diplôme obtenu
2. _____ programme : _____ âge : _____ durée : _____ diplôme obtenu
3. _____ programme : _____ âge : _____ durée : _____ diplôme obtenu
4. _____ programme : _____ âge : _____ durée : _____ diplôme obtenu
5. _____ programme : _____ âge : _____ durée : _____ diplôme obtenu

60. Avez-vous travaillé à l'âge adulte (travail légal) ?

- Oui Non

Énumérez les activités et leur durée approximative :

1. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels
2. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels
3. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels
4. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels
5. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels
6. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels
7. _____ (âge : _____) durée : _____ m/a temps plein temps partiels

61. Avez-vous entretenu des relations conjugales stables durant à l'âge adulte ?

- Oui Non

Énumérez les relations et leur durée approximative :

- Relation 1.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 2.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 3.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 4.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)
Relation 5.votre âge à son début : _____ durée : _____ mois (encore en couple avec cette personne Oui)

62. Avez-vous consommé les substances suivantes à l'âge adulte :

	Jamais consommé	Quelques fois par mois	Quelques fois par semaine	Chaque jour ou presque	+ d'une fois par jour
Alcool	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Marijuana/Hash	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Héroïne/Méthadone	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Barbituriques/dépresseurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Hallucinogènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
LSD, Champignons...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Valium/tranquillisants/Morphine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

CRIMINALITÉ

63. À quel âge avez-vous commis votre premier vrai délit ?
 ___ ans

64. À quel âge avez-vous commencé à faire de l'argent sur une base régulière avec le crime ?
 ___ ans crime commis : _____ Ne s'applique pas

65. Quel âge aviez-vous lorsque vous avez été arrêté et officiellement accusé pour la première fois ? (soit juvénile ou adulte, **autre que les infractions au Code de la route**)
 ___ ans crime commis : _____ Ne s'applique pas

66. Quel âge aviez-vous lorsque vous avez été trouvé coupable ou condamné d'un délit criminel pour la première fois ? (soit juvénile ou adulte, **autre que les infractions au Code de la route**)
 ___ ans Ne s'applique pas

67. Avez-vous déjà fait de la prison ?
 Oui Non

68. Pour les dernières incarcérations EXCLUANT LA SENTENCE ACTUELLE OU SON PROLONGEMENT (si en probation, libération conditionnelle ou transition), spécifiez la durée de la sentence, le temps fait (en mois), le crime principal (accusation) et votre âge à chacune des condamnations :

	Durée de la sentence (mois)	Temps fait (mois)	Crime principal	Âge à la condamnation
1	_____	_____	_____	_____
2	_____	_____	_____	_____

3 _____
4 _____
5 _____

Ne s'applique pas

69. En général dans vos activités criminelles, est-ce que vous travailliez :

- toujours seul
- avec différents partenaires selon le type de délit
- toujours avec des partenaires différents (indépendamment du type de délit)
- toujours avec les mêmes partenaires

70. Si avez commis des crimes en compagnie de co-délinquants. De manière générale, dans vos activités criminelles, combien de partenaires, associés, et contacts ont fait partie du réseau de personnes reliées à vos **activités criminelles** ?

_____ contacts

71. Type de crime commis à l'âge adulte (y compris les crimes violents)

1. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)
2. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)
3. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)
4. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)
5. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)
6. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)
7. _____ (âge début : _____ âge fin : _____ revenu moyen par crime : _____ \$)

PERCEPTION DE SUCCÈS

72. De manière générale, selon vous, votre niveau de succès dans vos emplois légaux ?

- succès élevé
- faible succès
- Ne s'applique pas
- succès moyen
- Aucun succès

73. De manière générale, selon vous, votre niveau de succès dans vos activités criminelles ?

- succès élevé
- faible succès
- Ne s'applique pas
- succès moyen
- Aucun succès

Annexe II

CRI 3040: Trajectoires criminelles QUESTIONNAIRE POUR LE TRAVAIL DE SESSION

Date de l'entretien : _____

SECTION 3 : CALENDRIERS D'HISTOIRE DE VIE

→ ÉTABLIR UNE PÉRIODE FENÊTRE DE TROIS ANS SUR LE **CALENDRIER** (débuter, si possible, avec le mois de l'entrevue, revenir 36 mois en arrière ; essayez dans la mesure du possible de trop remonter dans le temps, ceci pourrait affecter la qualité des calendriers et leur précision.

1. Période de 3 ans (PÉRIODE FENÊTRE - PF) :

Mois _____, Année _____ à Mois _____, Année _____

2. Âge du participant au début de la période fenêtre : _____ ans

JUSTICE

3. Quels sont les mois, durant la période de 3 ans, où vous étiez incarcéré ? **INSCRIVEZ un « X » SUR LA LIGNE « JUSTICE » pour CHACUN DES MOIS OÙ LE SUJET ÉTAIT INCARCÉRÉ AINSI QUE LE NOMBRE DE JOURS D'INCARCÉRATION PENDANT CE MOIS (SI MOINS DE 30 JOURS).**

4. Quels sont les mois, durant la période de 3 ans, où vous étiez en probation, en libération conditionnelle ou en transition ? **INSCRIVEZ POUR CHACUN DES MOIS, SUR LA MÊME LIGNE (JUSTICE), LA LETTRE « L » LORSQUE LE SUJET ÉTAIT EN LIBÉRATION CONDITIONNELLE, « P » EN PROBATION OU « T » EN TRANSITION.**

5. Quels sont les mois, durant la période de 3 ans, où vous avez été arrêté ? **INSCRIVEZ POUR CHACUN DES MOIS, SUR LA MÊME LIGNE (JUSTICE), LES MOIS AVEC ARRESTATIONS ET LE CHIFFRE CORRESPONDANT AU NUMÉRO DE L'ARRESTATION DANS SA SÉQUENCE (EX. : A2 pour la deuxième arrestation).**

Pour chaque arrestation, spécifiez le crime pour lequel vous avez été interpellé :

A1	A2	A3	A4	A5
A6	A7	A8	A9	A10
A11	A12	A13	A14	A15
A16	A17	A18	A19	A20

LIEU DE RÉSIDENCE

6. Spécifiez les lieux de résidence (ville) pour chaque mois en liberté pendant la période fenêtre : **INSCRIVEZ SUR LE CALENDRIER (VILLE) LES LIEUX DISTINCTS DE RÉSIDENCE DU SUJET, PENDANT LA PÉRIODE FENÊTRE.**

ÉVÉNEMENT DE VIE

7. Indiquez si certains de ces événements vous sont arrivés :

a) hospitalisation ?

Oui, combien de fois ? _____ Non

→ Inscrivez sur le calendrier [ligne ÉVEN.] le ou les mois d'hospitalisation [METTRE UN « Hop »] ainsi que le nombre de jours.

Si oui, quel était le motif de cette hospitalisation ?

accident maladie physique
 toxicomanie maladie psychiatrique
 agression tentative de suicide

b) hospitalisation d'un proche parent (enfants inclus)

Oui ? _____ Non

→ Indiquez-le ou les mois d'hospitalisation sur le calendrier [METTRE UNE « HP » sur la ligne ÉVEN.]

c) décès d'un proche parent ou d'un ami intime ?

Oui, combien de décès ? _____ Non Ne s'applique pas

Spécifiez le lien de parenté avec la 1^{re} personne : _____ (D1)

Spécifiez le lien de parenté avec la 2^e personne : _____ (D2)

Spécifiez le lien de parenté avec la 3^e personne : _____ (D3)

Spécifiez le lien de parenté avec la 4^e personne : _____ (D4)

→ Indiquez le mois du décès sur le calendrier. [METTRE « D1, D2, D3, D4 » sur la ligne ÉVEN.]

d) de perdre un emploi auquel vous étiez très attaché ?

Oui, spécifiez : _____ Non

→ Indiquez le mois de la perte d'emploi sur le calendrier. [METTRE « PE » sur la ligne ÉVEN.]

e) d'être rejeté par une personne à laquelle vous étiez très attachée ?

Oui, combien de fois : _____ Non

Si oui, qui était cette (ces) personne(s) qui vous ont rejeté (ex : père, amis, autres que conjointe...)?

_____ (Re1) _____ (Re2) _____ (Re3)

→ Indiquez le mois du rejet sur le calendrier. [METTRE « Re1, Re2, Re3 » sur la ligne ÉVEN.]

f) êtes-vous allé en thérapie (durant la PF) ?

Oui, combien de fois : _____ Non

Abandon de la thérapie ?

Motif(s) de la thérapie 1 : _____, quand (indiquez les mois avec « T1 ») Oui Non

Motif(s) de la thérapie 2 : _____, quand (indiquez les mois avec « T2 ») Oui Non

Motif(s) de la thérapie 3 : _____, quand (indiquez les mois avec « T3 ») Oui Non

Est-ce que la ou les thérapies faisaient partie d'une ordonnance de la cour (une condition de probation par exemple)

Thérapie 1 : Oui Non

Thérapie 2 : Oui Non

Thérapie 3 : Oui Non

g) Êtes-vous allé en thérapie AVANT la période fenêtre ?

Oui, combien de fois : _____ Non

Motif(s) de la thérapie 1 : _____ Durée (mois) : _____ Abandon Oui Non

Motif(s) de la thérapie 2 : _____ Durée (mois) : _____ Abandon Oui Non

Motif(s) de la thérapie 3 : _____ Durée (mois) : _____ Abandon Oui Non

h) Avez-vous été victime d'un crime durant la période fenêtre ?

Oui, combien de fois : _____ Non

Victimisation 1 : crime : _____ Conséquence : _____ (\$/blessure), quand (indiquez le mois avec VICT1)

Victimisation 2 : crime : _____ Conséquence : _____ (\$/blessure), quand (indiquez le mois avec VICT2)

Victimisation 3 : crime : _____ Conséquence : _____ (\$/blessure), quand (indiquez le mois avec VICT3)

Victimisation 4 : crime : _____ Conséquence : _____ (\$/blessure), quand (indiquez le mois avec VICT4)

Victimisation 5 : crime : _____ Conséquence : _____ (\$/blessure), quand (indiquez le mois avec VICT5)

i) Est-ce que d'autres événements importants sont survenus durant période fenêtre (achat d'une propriété, naissance d'un enfant, tentative de suicide, faillite, *overdose*, adhésion à un groupe d'entraide [ex : AA], etc.)?

Oui Non

Événement 1 : _____ quand (indiquez le mois avec ÉVÉ1)

Événement 2 : _____ quand (indiquez le mois avec ÉVÉ2)

Événement 3 : _____ quand (indiquez le mois avec ÉVÉ3)

Événement 4 : _____ quand (indiquez le mois avec ÉVÉ4)

Événement 5 : _____ quand (indiquez le mois avec ÉVÉ5)

RELATION CONJUGALE

8. Au début de la période fenêtre, étiez-vous :

célibataire

marié/union libre (cohabitation régulière avec conjointe), depuis combien de temps ? _____

9. Avez-vous entretenu des relations conjugales stables durant la période fenêtre (p. ex. + un mois) ?

Oui Non

Énumérez les relations et leur durée approximative (5 plus significatives) :

Relation 1. votre âge à son début : _____, quand (indiquez les mois avec « REL1 »), cohabitation : Oui Non

Relation 2. votre âge à son début : _____, quand (indiquez les mois avec « REL2 »), cohabitation : Oui Non

Relation 3. votre âge à son début : _____, quand (indiquez les mois avec « REL3 »), cohabitation : Oui Non

Relation 4. votre âge à son début : _____, quand (indiquez les mois avec « REL4 »), cohabitation : Oui Non

Relation 5. votre âge à son début : _____, quand (indiquez les mois avec « REL5 »), cohabitation : Oui Non

➔ Inscrivez les mois de la relation stable avec une conjointe sur le calendrier. [METTRE « REL1 » sur la ligne RELATION CONJ.]

10. Avez-vous déjà eu l'expérience d'une séparation suite à une cohabitation régulière ou d'un divorce [DANS la PF] ?

Oui Non

Combien de fois : _____

Motifs séparation : REL1 _____ Qui a été l'instigateur séparation : Plutôt vous Plutôt l'autre Plutôt les deux

Motifs séparation : REL2 _____ Qui a été l'instigateur séparation : Plutôt vous Plutôt l'autre Plutôt les deux

Motifs séparation : REL3 _____ Qui a été l'instigateur séparation : Plutôt vous Plutôt l'autre Plutôt les deux

Motifs séparation : REL4 _____ Qui a été l'instigateur séparation : Plutôt vous Plutôt l'autre Plutôt les deux

Motifs séparation : REL5 _____ Qui a été l'instigateur séparation : Plutôt vous Plutôt l'autre Plutôt les deux

→ Inscrivez le mois du divorce ou de la séparation sur le calendrier. (METTRE UN « DIVI » sur la ligne RELATION CONJ.)

11. Combien d'enfant(s) avez-vous ? _____ enfant(s)

Spécifiez l'âge actuel de chacun de vos enfants _____

12. Combien d'enfant(s) vivait avec vous durant les trois années de la période fenêtre ? (inclure les enfants de la conjointe) _____ enfant(s) (si aucun, allez à la question 14)

13. Combien d'enfant(s) à charge (financièrement) aviez-vous durant la période fenêtre ? (inclure les enfants de la conjointe) _____ enfants (s)

EMPLOI

14. Combien d'emplois différents (déclarés ou au noir) avez-vous occupés durant la période fenêtre.

Nombre d'emplois : _____

→ **Note à l'intervieweur :** Prendre les 3 emplois les plus longs [stables] et répondre aux questions suivantes. Inscrive les réponses dans le tableau :

	Emploi 1	Emploi 2	Emploi 3
a			
b			
c	<input type="checkbox"/> Déclaré ou <input type="checkbox"/> Au noir	<input type="checkbox"/> Déclaré ou <input type="checkbox"/> Au noir	<input type="checkbox"/> Déclaré ou <input type="checkbox"/> Au noir
d	\$	\$	\$
e	\$	\$	\$
f	\$/heure	\$/heure	\$/heure
g	heures	heures	heures
h			
i			

a) Quelle était votre fonction dans cet emploi (être précis sur l'occupation)

b) Quelle était la nature de l'entreprise (ex. garage, restaurant, etc.)

c) Est-ce que l'emploi était : 1= Déclaré ou 2= Au noir

→ SUR LES LIGNES JOB 1, JOB 2, JOB 3 du calendrier indiquez les mois durant lesquels le répondant était à actif dans l'emploi en question [laisser de la place pour les montants]

d) Quel était votre salaire mensuel net (après impôt) ?

→ Sur la ligne Job 1,2, 3 indiquez le salaire mensuel net

e) Quel était le salaire mensuel net de votre conjointe (si les conjoints cohabitent) ?

f) Quel était votre salaire horaire (de l'heure) (brut, avant impôt) ?

g) Combien d'heures travailliez-vous en moyenne par semaine ?

h) À votre avis, quel statut ou prestige procure cet emploi (un score de 100 indique que ceux qui ont cette occupation sont généralement très respectés dans leur entourage, un score de 50 indique qu'ils sont moyennement respectés, un score de 25 qu'ils ne sont généralement pas respectés, et un score de 0 qu'ils sont généralement méprisés.

i) Si vous avez cessé cet emploi, spécifiez la raison :

1= Congédiement, motif(s) : _____, _____

2= Changement volontaire, spécifiez : _____, _____

3= Autres raisons, spécifiez : _____, _____

Reprendre la séquence pour les emplois 2 et 3

AUTRES FORMES DE REVENU

15. Durant la période fenêtre, avez-vous déjà retiré de l'argent des formes suivantes de revenu :

- | | |
|---|---|
| a) Prestations de chômage, d'aide sociale ou aide gouvernementale | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |
| b) Revenus de <u>placements</u> , (incluant les RÉER si retraité) | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |
| c) Revenus immobiliers (loyers par exemple) | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |
| d) Autres formes de revenus inhabituels
(héritage, remboursement d'assurance suite à un vol ou un décès, etc.) | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |
| e) Prêts et bourses | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |
| f) Vente de maison ou d'autres biens immobiliers | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |
| g) Vente de voiture | <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non |

Pour chaque oui, inscrire sur le calendrier et pour les mois appropriés le chiffre correspondant à chaque type de revenu (a à g) sur la ligne AUTRE REVENU du calendrier et son montant (ex : d-1000 \$).

ENDETTEMENT ET DÉPENSES (complément d'information, rien à inscrire sur les calendriers)

16. Durant la période quels étaient vos types de dépenses :

- a) Hypothèque/loyer Oui Non
- b) Cartes de crédit Oui Non
- c) Emprunts pour véhicule Oui Non
- d) Emprunts bancaires personnels Oui Non
- e) Emprunts personnels parents/amis Oui Non
- g) Maison de finance (MF) Oui Non
- 9 Emprunts prêteurs dans les journaux (JO) Oui Non
- 10 Emprunts de type Shylock (S) Oui Non
- 11 Ministère du revenu (impôts) (IMP) Oui Non
- 12 Avocat(s) (AVO) Oui Non
- Ne s'applique pas (jamais emprunté)

CRIMINALITÉ LUCRATIVE

CRIMINALITÉ ACQUISITIVE

17. ➔ **Note à l'intervieweur :** Prendre chacun des délits un à un et répondre aux questions suivantes. Inscrire les résultats des questions a) à l) dans le tableau suivant.

	Vol qualifié (Q)	Cambriolage (C)	Vol d'auto/pièces (A)	Vol (V) ex : à l'étalage, d'employé détournement de fonds	Fraude (F) ex : par chèque, carte de crédit	Délinquance d'affaire/Escroquerie/Abus de confiance (DA)	Autres (O) :
a	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non						
b							
c							
d							
e							
f							
g	%	%	%	%	%	%	%
h	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
i	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
j							
k	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non						
l							

a) Avez-vous été impliqué dans les délits suivants durant la période fenêtre ? (Voir délits dans le tableau ci-haut)

1 = Oui 0 = Non (allez à la question 19 : Délits de marché)

b) Pour les mois où vous étiez actif, pendant la période fenêtre, combien de chacun de ces crimes en moyenne commettiez-vous chaque mois ? (Inscrivez après la fréquence, l'unité de temps la plus adéquate. Ex : 1 fois par mois = 1 M, 1 fois par année = 1 A, 2 fois durant toute la période de 3 ans = 2 P.)
-99 = Ne s'applique pas

c) Combien de temps devez-vous investir en moyenne dans la réalisation complète d'un délit (entre le moment où vous avez décidé de commettre le délit et le moment où vous empochez votre part nette des gains ? Inscrivez l'unité de temps la plus adéquate [heures, jours, semaines, mois...].

d) Combien de complices en moyenne participaient directement (dans le feu de l'action) aux différents délits que vous avez commis durant la période fenêtre ? -99 = Ne s'applique pas

e) Dans cette activité, est-ce qu'il y avait des personnes à qui vous donniez des ordres ?

0 = Non (pcq partenaires égaux) -99 = Ne s'applique pas

1 = Non (pcq seul)

2 = Oui

f) Si oui, à combien de personnes ? _____ -99 = Ne s'applique pas

g) Pour cette activité, quelle était, en général, votre part des gains en % [ex. : le quart (25 %), la moitié (50 %), les trois quarts (75 %), la totalité (100 %)] ?

-99 = Ne s'applique pas

h) Combien en moyenne un coup vous rapportait-il (\$) ? (Exclure les tentatives ratées)

-99 = Ne s'applique pas

i) Quel a été le montant (\$) de vos meilleurs coups ?

-99 = Ne s'applique pas

→ Note à l'intervieweur : Inscrive le meilleur coup sur le calendrier.

j) Pour ces délits, combien de fois durant la période fenêtre avez-vous été arrêté par la police ?

-99 = Ne s'applique pas

k) Pour ces délits, est-ce qu'au moins un de vos complices a été arrêté par la police durant la période fenêtre ?

0 = Non 1 = Oui

-99 = Ne s'applique pas

l) Quelle était votre principale cible pour chacun des délits commis dans la période fenêtre ? (ex. : PARENT-AMIS, banques, magasins, dépanneurs, résidences privées, individus, compagnies, etc.)

REPRENDRE POUR CHAQUE DÉLIT

18. Inscrivez sur le calendrier (sur la ligne « CRIMINALITÉ »), les mois ou les périodes d'activité du sujet pour chacun des types de délits dans lesquels il était impliqué pendant la période fenêtre (ceux mentionnés dans le tableau ci-haut), (1) le nombre de délits commis, (2) les revenus mensuels qu'ils en retirent et (3) le pourcentage de ces délits commis avec des co-délinquants/partenaire.

Utilisez les ABRÉVIATIONS suivantes :

- vol qualifié (Q)
- cambriolage (C)
- vol d'auto/pièces (A)
- vol (V)
- fraude (ex :cartes de crédit) (F)
- escroquerie/délinquance d'affaire/abus de confiance pour extorquer de l'argent/(DA)
- Autres (O), spécifiez : _____

DÉLITS DE MARCHÉ

19. Étiez-vous impliqué, durant la période fenêtre, dans les activités suivantes ? (Cochez plus d'une case si nécessaire)

- revente au détail de drogue
- distribution de drogue
- contrebande (pas de drogue) Spécifiez : _____
- prêt usuraire
- marché relié au sexe Spécifiez : _____
- bookie (paris illégaux) Spécifiez : _____
- recel de biens volés Spécifiez : _____
- autre délinquance de marché, Spécifiez, : _____
- Ne s'applique pas (allez à la question 22)

20. Si vous avez été impliqué dans la vente ou la distribution de drogue durant la période fenêtre, quel type de drogue était-ce généralement ?

NOTE (si actif dans la revente **ET** la distribution cochez les deux cases qui suivent le type de drogue)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> marijuana (locale) : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> marijuana (de l'extérieur) : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> haschisch : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> cocaïne : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> crack/freebase : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> hallucinogènes (PCP, LSD...) : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> héroïne/méthadone : | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> autres, spécifiez, _____ | <input type="checkbox"/> revente, <input type="checkbox"/> distribution |
| <input type="checkbox"/> Ne s'applique pas | |

→ **Note à l'intervieweur** : Remplir les questions suivantes pour chacun des marchés dans lesquels le sujet était impliqué.

	Revente de drogue [RD]	Distribution de drogue [DD]	Contre- bande [CON]	Prêt usuraire [PU]	Marché relié au sexe [SEX]	Bookie [BOOK]	Recel [RE]	Autre [AU]
a								
b								
c								
d	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
e								
f	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
g								
h								
i								
j								
k	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non							
l								

a) Indiquez pour chacun des marchés dans lesquels vous étiez impliqué, le temps que vous y consacriez **pendant la période fenêtre** en utilisant l'unité de temps la plus adéquate ? (Ex. : 7 jours par semaine, 2 jours par mois...)
-99 = Ne s'applique pas

b) Pour vous, une journée de travail moyenne dans cette activité représente en moyenne combien d'heures ?
-99 = Ne s'applique pas

c) Spécifiez le nombre de transactions effectuées selon l'unité de temps choisie. (Ex. : 3 transactions par jour, 10 transactions par semaine...)
-99 = Ne s'applique pas

d) Durant la période fenêtre, combien de PROFIT (\$) faisiez-vous **en moyenne par transaction** ?
-99 = Ne s'applique pas

e) Dans cette sphère d'activité vous considérez-vous comme un revendeur ou un distributeur/grossiste ?
-99 = Ne s'applique pas

f) Durant la période fenêtre, combien d'argent (\$) faisiez-vous **en moyenne par mois** ?
-99 = Ne s'applique pas

g) Combien de personnes travaillaient pour le groupe ou y participaient ?

h) Dans cette activité, est-ce qu'il y avait des personnes à qui vous donniez des ordres ?
0 = Non (pcq partenaires égaux ou relation d'affaires) -99 = Ne s'applique pas

1 = Non (pcq seul)

2= Oui

i) Si oui, à combien de personnes ?

j) Pour ces délits, combien de fois durant la période fenêtre avez-vous été arrêté par la police ?

-99 = Ne s'applique pas

k) Pour ces délits, est-ce qu'au moins un de vos complices a été arrêté par la police durant la période fenêtre ?

0 = Non

1 = Oui

-99 = Ne s'applique pas

l) Selon vous, combien de personnes composaient votre clientèle (acheteurs de biens ou de services) ?

-99 = Ne s'applique pas

21. Inscrivez sur le calendrier (sur la ligne « CRIMINALITÉ »), les mois ou les périodes d'activité du sujet pour chacun des types de délits dans lesquels il était impliqué pendant la période fenêtre (1) le nombre de délits commis, (2) les revenus mensuels qu'ils en retirent et (3) le pourcentage de ces délits commis avec des co-délinquants/partenaire.

Utilisez les abréviations suivantes :

Vente de drogue = VD

Distribution de drogue = DD

Contrebande = CON

Prêt usuraire = PU

Book making (BOOK)

Marché relié au sexe = SEX

Recel = RE

Autre = AU

CRIMINALITÉ VIOLENTE

22. Étiez-vous impliqué, durant la période fenêtre, dans les crimes suivants ?

Voies de fait simples (VF)

Voies de fait armés/avec lésions (VFA)

Menaces/extorsions (ME)

Violence conjugale (VC)

Autre crime violent (OV) : _____

23. Inscrivez sur le calendrier (sur la ligne « CRIMINALITÉ VIOLENTE »), les mois ou les périodes d'activité du sujet pour chacun des types de délits violents dans lesquels il était impliqué pendant la période fenêtre, utilisez l'abréviation correspondante et entre parenthèses le nombre de délits chaque mois où ce type de délit a été commis (ex : VC [2]).

DÉSISTEMENT TEMPORAIRE

24. Durant la période fenêtre, avez cessé vos activités criminelles volontairement (pas en prison) ?
 Oui Non

25. Inscrire un X sur le calendrier (sur la ligne « DÉSISTEMENT TEMPORAIRE ») chaque mois où le sujet n'est pas actif dans le crime. Les séquences d'inactivité, les mois consécutifs où aucune activité criminelle n'est enregistrée, sont considérées comme des période ou épisode d'inactivité.

26. Pour chaque période d'inactivité :

Épisode 1, durée : _____ (mois), raison de l'inactivité : _____

Épisode 1, durée : _____ (mois), raison de l'inactivité : _____

Épisode 1, durée : _____ (mois), raison de l'inactivité : _____

Épisode 1, durée : _____ (mois), raison de l'inactivité : _____

Épisode 1, durée : _____ (mois), raison de l'inactivité : _____

CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES

→ **Note à l'intervieweur :** Prendre chacune des formes de jeu et répondre aux questions suivantes. Inscrire les réponses dans le tableau suivant.

	Alcool [AL]	Marijuana/ Hash (POT)	Cocaïne [COKE]	Crack/ Freebase (CRACK)	Héroïne/ Méthadone [HERO]	Barbituriques/ dépresseurs [BAR]	Hallucinogène [PCP, LSD, Champignons] (HAL)	Amphétamines (uppers) (SPEED)	Autres [O] :
a	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON
b	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons
d	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons
e	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons	/ 7j nb cons
f									

a. Avez-vous joué consommé les substances énumérées dans le tableau durant la période fenêtre ?

SUR LA LIGNE DROGUE du calendrier, indiquez les mois où vous avez consommé ces substances [placer type de jeu] AL = Alcool, POT=Marijuana/Hash, COKE=Cocaïne, CRACK=Crack/Freebase, HERO=Héroïne/Méthadone, BAR=barbituriques/dépresseurs, HAL=Hallucinogènes, SPEED=Amphétamines, O=Autres.

Pour chaque substance consommée,

b) Pour les mois où vous consommiez cette substance, quelle est votre fréquence **MOYENNE**

Nombre de jours par semaine ou vous consommez _____ /7

Nombre de consommation par jour de consommation _____ consommations

Indiquez sur la ligne DROGUE les mois de fréquence moyenne par un « M »

c) Pour les mois où vous consommiez cette substance, y a-t-il eu des mois où vous avez baissé significativement votre consommation ?

Nombre de jours par semaine ou vous consommez _____ /7
 Nombre de consommation par jour de consommation _____ consommations
 Indiquez sur la ligne DROGUE les mois de basse fréquence par un « B »

d) Pour les mois où vous consommiez cette substance, y a-t-il eu des mois où vous avez augmenté significativement votre consommation ?

Nombre de jours par semaine ou vous consommez _____ /7
 Nombre de consommation par jour de consommation _____ consommations
 Indiquez sur la ligne DROGUE les mois de fréquence élevée par un « E »

Sur la ligne DROGUE du calendrier, indiquez la fréquence de la consommation moyenne à chaque mois que la substance est consommée.

→ **Note à l'intervieweur :** Pour résumer dans le calendrier, type de substance, fréquence [ex. : AL « M »]

Pour chaque type de substance,

f. Combien dépensiez-vous en moyenne par soirée ?

JEUX DE HASARD ET D'ARGENT

	Loteries (L)	Vidéo-poker (VP)	Courses (C)	Paris sportifs (PS)	Cartes (Ca)	Roulette (R)	Autres (Au)
a	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON	OUI/NON
b	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h
c	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h
d	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h	/7j /24h

a) Avez-vous joué à ces jeux pour de l'argent et sur une base régulière durant la période fenêtre, mettre un « I » si le jeu se fait sur internet

SUR LA LIGNE JEU du calendrier, indiquez les mois où vous avez joué à ce jeu (placer type de jeu)
 L = loteries, VP=vidéo-poker, C=courses, PS=paris sportifs, Ca=Cartes, R=roulette

Pour chaque jeu,

b) Pour les mois où vous jouiez à ce jeu, quelle est votre fréquence moyenne

Nombre de jours par semaine _____ /7
 Nombre d'heures par jour _____ /24
 Indiquez sur la ligne JEU les mois de fréquence moyenne par un « M »

c) Pour les mois où vous jouiez à ce jeu, y a-t-il eu des mois où vous avez baissé significativement votre fréquence de jeu ?

Nombre de jours par semaine _____ /7
 Nombre d'heures par jour _____ /24
 Indiquez sur la ligne JEU les mois de basse fréquence par un « B »

d) Pour les mois où vous jouiez à ce jeu, y a-t-il eu des mois où vous avez augmenté significativement votre fréquence de jeu ?

Nombre de jours par semaine _____/7

Nombre d'heures par jour _____/24

Indiquez sur la ligne JEU les mois de fréquence élevée par un « E »

Sur la ligne JEU du calendrier, indiquez le montant mensuel approximatif de vos dépenses totales par jeu (Note à l'intervieweur : pondérer en fonction de la cadence faible, moyenne ou élevée des activités de jeu)

→ note à l'intervieweur : Pour résumer dans le calendrier, type de jeu, fréquence, \$ [ex : VP « M » 600\$]

LA DERNIÈRE QUESTION

27. Sur la totalité des gains provenant du crime, quels pourcentages de cette somme étaient utilisés pour :

- a) Les dépenses de la vie courantes : _____ %
- b) rembourser vos dettes : _____ %
- c) financer vos activités de jeux : _____ %
- d) financer votre consommation de drogues ou autres « vices » : _____ %

Note : le total devrait donner 100 %

Annexe III

Tableau VII. Matrice de corrélation (analyse de corrélation bivariée) des variables en lien avec la performance criminelle (comparaison entre les trafiquants de drogue et les non-trafiquants de drogue)

Délinquants au total (N = 117)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1. Perception de la performance légale	-														
2. Éducation	0,04	-													
3. Relation conjugale	-0,09	-0,01	-												
4. Emploi	0,04	0,14	0,004	-											
5. Spécialisation	0,05	0,10	0,01	0,01	-										
6. Taille du réseau criminel	-0,14	-0,03	0,07	0,08	0,002	-									
7. Sexe	-0,05	-0,07	-0,07	-0,02	-0,29**	0,05	-								
8. Âge	0,19*	-0,14	-0,13	-0,13	0,13	0,07	0,05	-							
9. Précocité	0,09	0,13	-0,09	0,06	0,17	0,05	-	0,42*	-						
10. Engagement criminel	-	0,16	-0,03	-0,16	-0,02	0,16	0,07	-0,04	-0,07	-					
11. Revenu criminel	0,19*	-	0,06	-	-0,05	0,20	0,22*	0,24*	-0,08	0,40	-				
12. Perception de la performance criminelle	-0,12	0,21	0,06	0,25*	-0,05	*	*	*	-0,08	**					
13. Impunité (arrestation PF)	-0,03	0,25	0,03	-0,07	0,12	0,12	-0,10	-	-0,06	0,13	-0,11	-	-		
14. Impunité (incarcération PF)	0,03	0,35	-0,01	0,25*	0,10	0,07	-0,12	-0,21*	0,05	0,32	-	0,04	0,48	-	
15. Impunité (arrestation et/ou incarceration PF)	0,15	0,32	0,13	0,05	0,14	0,03	-0,04	-	-0,02	0,12	-0,14	0,05	0,82	0,56*	-

Trafiquants de drogues (N = 86)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1. Perception de la performance légale	-														
2. Éducation	0,01	-													
3. Relation conjugale	-0,06	-0,05	-												
4. Emploi	-0,01	-0,01	0,02	-											
5. Spécialisation	-0,02	0,01	0,09	-0,02	-										
6. Taille du réseau criminel	-0,20	-0,03	-0,04	0,08	-0,03	-									
7. Sexe	-0,02	0,02	-0,15	0,10	-0,26*	0,001	-								
8. Âge	0,21	0,01	0,04	-0,14	0,11	0,07	0,03	-							
9. Précocité	0,23*	0,24*	0,01	0,01	0,16	0,07	-	0,48**	-						
10. Engagement criminel	-0,24*	0,29**	-0,20	-0,26*	0,04	0,07	0,10	0,01	-0,01	-					
11. Revenu criminel	-0,03	-0,17	-0,11	-0,31**	-0,04	-0,04	0,13	0,38**	0,02	0,28**	-				
12. Perception de la performance criminelle	0,22*	-0,04	-0,04	0,04	-0,16	0,003	0,12	0,13	0,03	-0,18	0,28**	-			
13. Impunité (arrestation PF)	-0,03	0,20	-0,04	-0,26*	0,09	0,10	0,01	0,31**	-0,18	0,15	-0,16	0,07	-		
14. Impunité (incarcération PF)	0,01	0,27*	-0,10	0,04	0,07	0,01	0,04	-0,25*	0,001	0,43**	-0,21	0,03	0,49**	-	
15. Impunité (arrestation et/ou incarceration PF)	0,06	0,21	0,08	-0,12	0,10	0,04	0,03	-0,19	-0,09	0,18	-0,17	0,05	0,82**	0,56**	-

Non-trafiquants de drogues (N = 31)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1. Perception de la performance légale	-														
2. Éducation	0,11	-													
3. Relation conjugale	-0,16	0,08	-												
4. Emploi	0,19	0,46**	-0,07	-											
5. Spécialisation	0,22	0,31	-0,13	0,11	-										
6. Taille du réseau criminel	0,07	-0,04	0,24	0,06	0,13	-									
7. Sexe	-0,10	-0,23	0,01	-0,28	-0,34	0,12	-								
8. Âge	0,16	-0,44*	-0,24	-0,09	0,14	0,31	0,19	-							
9. Précocité	-0,15	-0,05	-0,17	0,17	0,18	0,11	0,21	0,30	-						
10. Engagement criminel	-0,07	-0,09	0,19	0,05	-0,12	0,32	-0,04	-0,05	-0,12	-					
11. Revenu criminel	-0,27	-0,26	0,19	-0,22	-0,04	0,62**	0,30	0,26	-0,13	0,55**	-				
12. Perception de la performance criminelle	-0,16	0,28	0,48**	-0,01	-0,02	0,29	0,13	-0,32	-0,25	-0,11	0,25	-			
13. Impunité (arrestation PF)	-0,04	0,39*	0,14	0,40*	0,21	0,14	-0,34	-0,36*	0,16	0,04	-0,08	0,11	-		
14. Impunité (incarcération PF)	0,12	0,51**	0,16	0,78**	0,17	0,27	-0,30	-0,15	0,16	0,04	-0,19	0,21	0,45*	-	
15. Impunité (arrestation et/ou incarcération PF)	-0,11	0,57**	0,22	0,51**	0,26	-0,01	-0,19	-0,40*	0,12	-0,07	-0,13	0,32	0,80**	0,55**	-

Annexe IV

Figure 1. Schéma conceptuel de la performance criminelle selon les revenus criminels

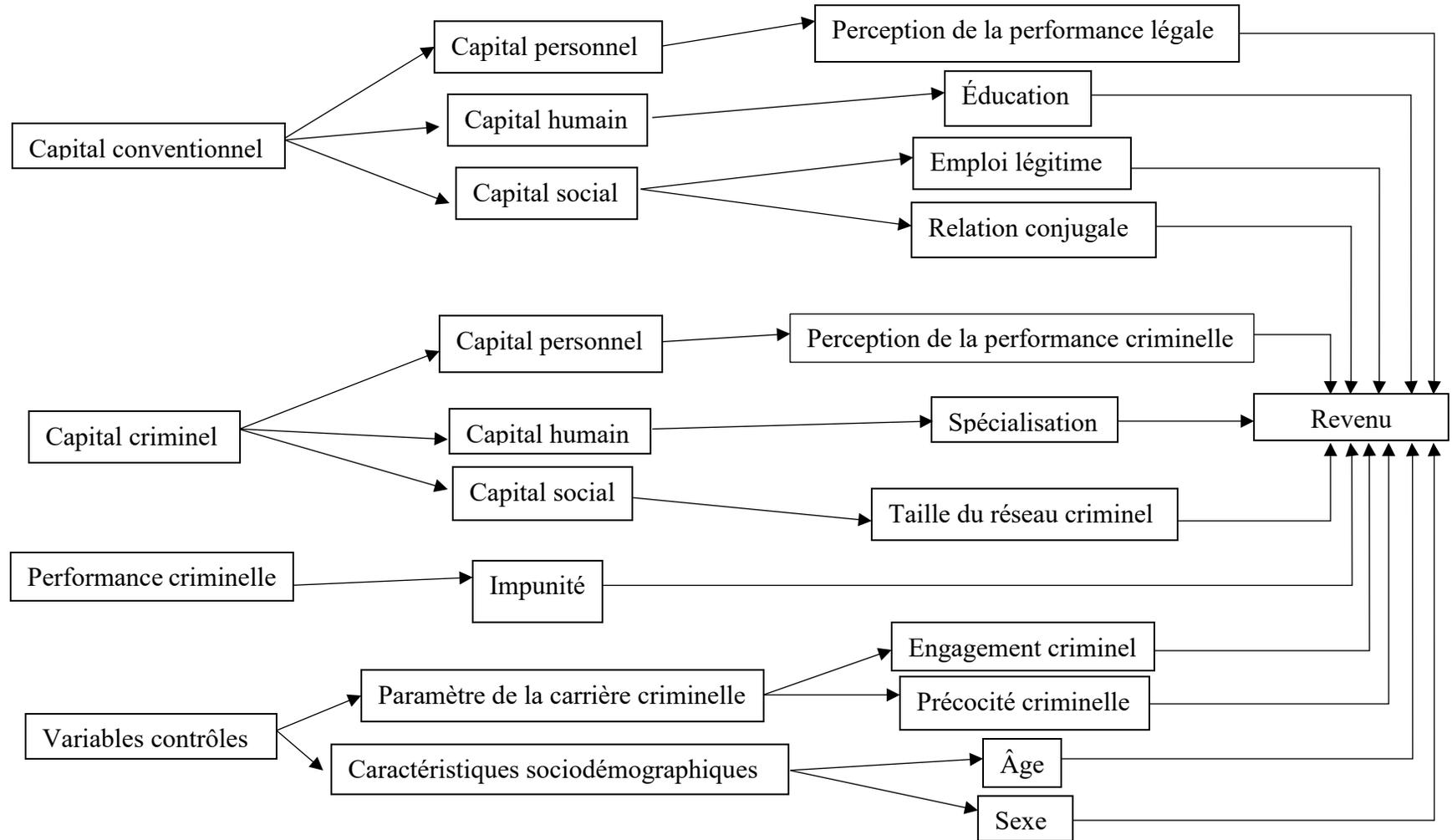


Figure 2. Schéma conceptuel de la performance criminelle selon les expériences d'impunité

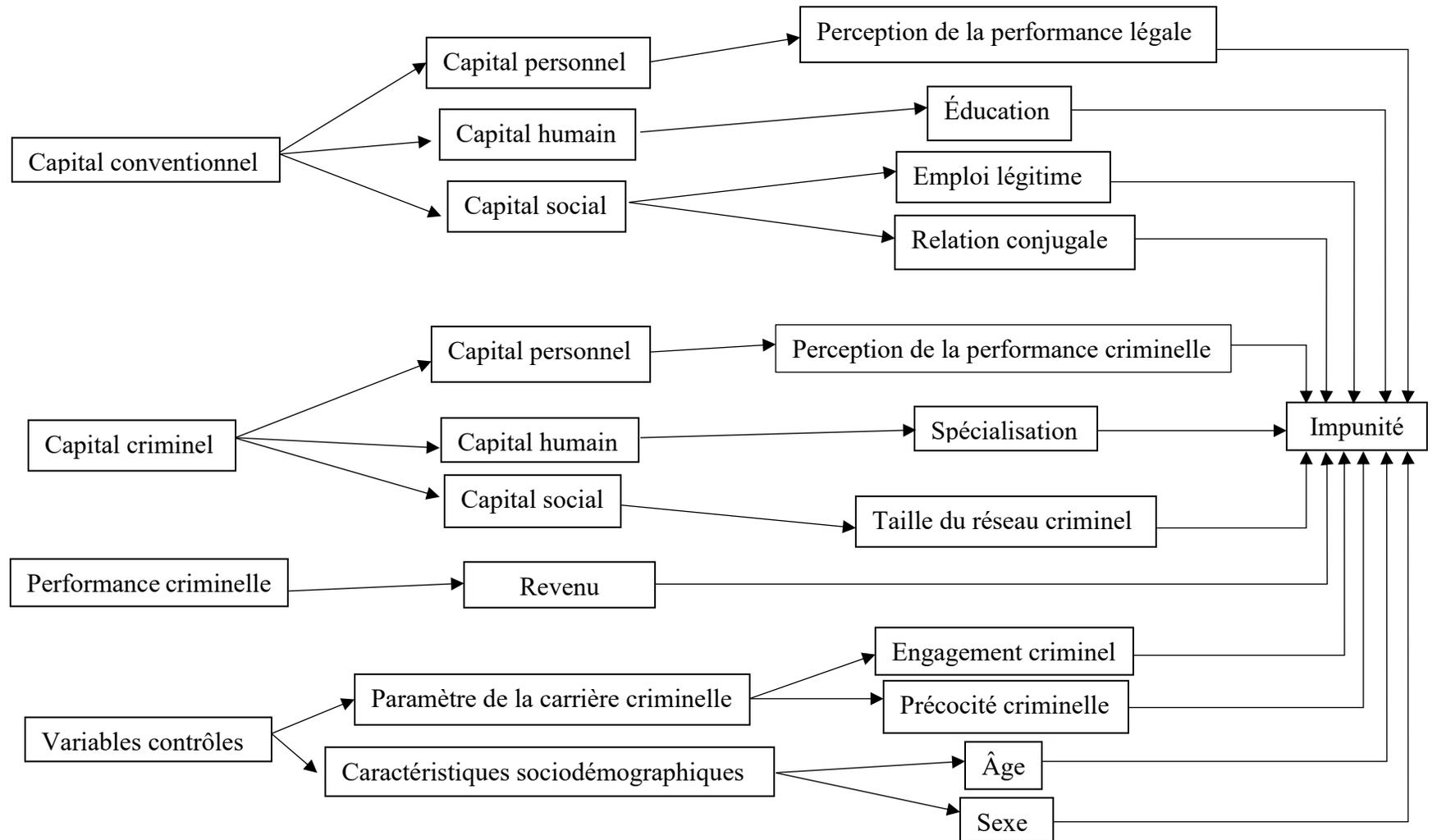


Figure 3. Schéma conceptuel de la performance criminelle selon la perception de la performance criminelle

